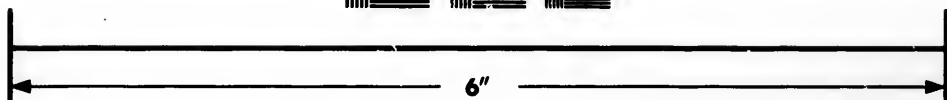
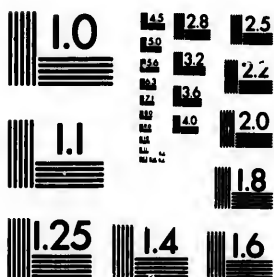


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.0
1.28
1.32
1.36
1.40
1.44
1.48
1.52

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

1.0
1.28
1.32
1.36
1.40
1.44
1.48
1.52

© 1983

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

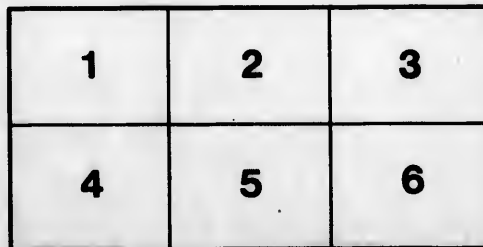
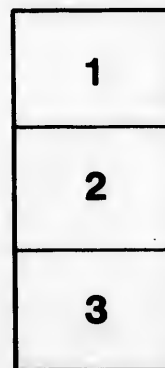
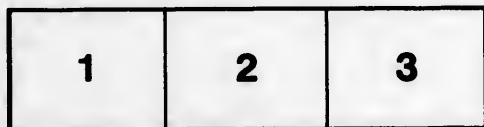
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

ire
détails
es du
modifier
er une
filmage

ies

errata
d to

nt
e pelure,
çon à



Est ouvrage de Jean
de la Peyrere est rare et y est
vendu chez le Duc de la Valliere
en 1784 — 84⁺ - 0.
Bibl. Biblog. A. 3. Page 633.

B
G

Chez
pe

ut
ine
RELATION

D V *Guon's* *Relation*

GROENLAND.



A PARIS,

Chez AUCUSTIN COVRBE, dans la
petite Salle du Palais, à la Palme.

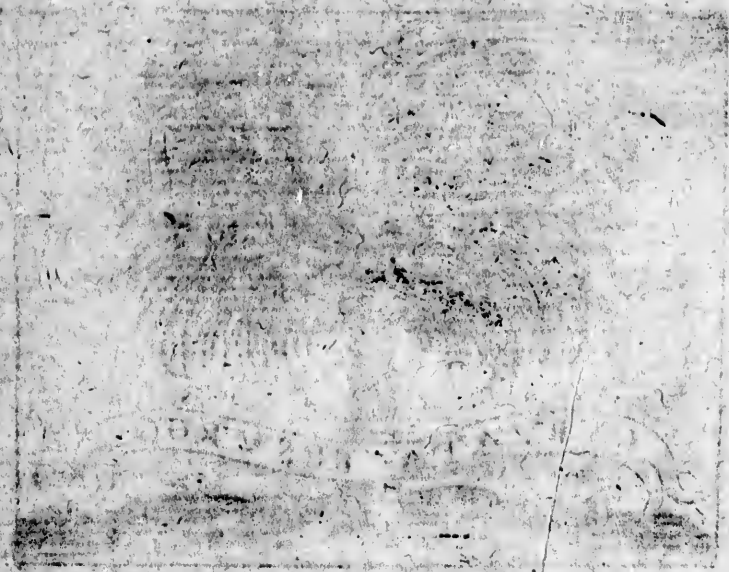
M. DC. XLVII.

Avec Privilège du Roy.

Handwritten vertical text on the right margin, possibly a library or collection number, including the number 1749.

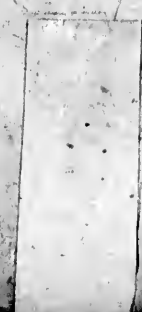
1792

1792

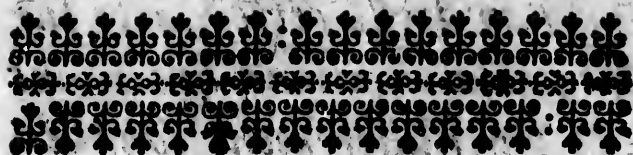


LIBRARY OF THE
CONGRESS

1792



A
D
ce
ge
li
E
su
so
E



ADVERTISSEMENT

SVR LA CARTE

DV GROENLAND.

E puis dire que Monsieur Chapelain est le véritable Auteur de cette Carte, en ce qu'il l'a iugée absolument nécessaire, pour l'intelligence de ma Relation, & que ie n'ay peu faillir en suivant le conseil d'une Personne qui est dans une si haute, & si uniuerselle approbation.

J'ay dressé cette Carte sur
quatre Elevationes qui m'ont
esté particulièrement connues,
du cap Faruel, de l'Islande, du
Spitsberg, & de cét endroit de
la Mer-Christiane, où les gla-
ces arresterent le Capitaine
Munck, qui est icy marqué,
& nommé, Port d'hyuer de
Munck.

J'ay pris les longitudes de
tous ces lieux, sur le Meridien
de l'Isle de Fer des Canaries,
par l'aduis de Monsieur Ro-
berual, Mathematicien de
grand nom, & de Monsieur
Sanfon, excellent Geographe,
que j'ay consulté pour la con-

struction de cette Carte.

La longitude du port d'hy-
uer de Anunc, m'a esté plus
précisément connue que les au-
tres ; par une Eclypse de
Lune, qui est rapportée dans
la Relation mesme de ce Ca-
pitaine, qui dit l'auoir veüe
estant à ce port, sur les huit
heures du soir, du quinziesme
Decembre, de l'année mil six
cents dix-neuf. Elle dût pa-
roistre à Paris, suivant les Ta-
bles des mouuemens celestes,
sur les trois heures du matin,
ou environ, du 21. du mesme
mois. Mais parce que cette
Eclypse dura trois heures, &

es plus, es que le Capitaine
Munck ne dit pas s'il la vid,
ou à son commencement, ou à
son milieu, ou à sa fin; Mon-
sieur Cassendy, à qui j'ay eu
recours touchant cette difficul-
té, es dont la suffisance est con-
nuë de tous ceux qui font pro-
fession d'aymer les belles let-
tres, m'a conseillé, pour la vray-
semblance de la coniecture, es
pour ne pas tomber dans l'un,
ou l'autre extreme, de poser
que cette Ecclypse fut apper-
çue au port de Munck, entre
son commencement, es sa fin;
c'est à dire, vers le milieu du
temps qu'elle dura, es à l'heu-

taine y
vid,
ou à
Mon-
ay eu
fficult-
st con-
t pro-
es let-
vray-
e, &
l'un,
pôser
pper-
entre
la fin;
eu du
l'heu-

ré, ou environ, qu'elle dût pa-
roistre à Paris. D'où il resul-
teroit que lors qu'il est trois heu-
res du matin à Paris, il n'est
que huit heures du soir, du iour
precedent, au port de Munck;
& qu'il y a sept heures de diffe-
rence, d'un lieu à l'autre. Or, en
prenant quinze degrez pour
chaque heure, selon les regles de
la science; il s'ensuiuroit aussi
que le Meridien du port de
Munck, seroit esloigné du Me-
ridien de Paris, de cent cinq
degrez; & que mettant Paris
au vingt-troisieme degre, &
de longitude, le port de
Munck deuroit estre mis au

deux cents septante-huitième
degré, $87^{\circ} \frac{1}{2}$; c'est à dire, 81.
degré, 81° au delà du Meri-
dien des Canaries. Et il seroit
evident par la mesme raison,
qu'à compter douze lieues com-
munes de France, pour chaque
degré de ce Parallele, dont les
degrez font ~~d'environ la moi-~~
tie, plus petits que les degrez
des grands Cercles; ce port se-
roit estoigné de Paris, d'envi-
ron 1260 lieues.

J'ay divisé la partie Meri-
dionale du Groenland, prise au
cap Faruel, en deux Isles, de la
façon qu'elles sont icy represen-
tées. Ce que j'ay fait, non pas

su
de
R
le
de
SE
M
N
Co
cur
pas
que
con
esc
Ha
Ma
nat
te

3
sur les Relations Danoises,
dont ie me suis seruy pour ma
Relation, car elles n'en par-
lent point, mais sur une Carte
de la Bibliothéque de MON-
SEIGNEUR LE CARDINAL
MAZARIN, que Monsieur
Naudé (l'Amé, de ce grand
Corps d'excellens Livres, & de
curieuses recherches, qui com-
posent cette illustre Bibliothé-
que) m'a fait la grace de me
communiquer. Ces mots sont
escrits au pied de cette Carte:
Hæc delineatio facta est per
Martinum filium Arnoldi,
natum in Hollandia, ciuita-
te dicta, den Briel, qui bis

navigationem ad *Insulam*,
dictam, *Antiquam Groen-*
landiam, instituit; tanquam
supremus gubernator; an^o.
1624. & 1625. Ce Martin fils
d'Arnould, appelle le Groen-
land, vne Isle; quoy que l'on ne
sçache pas encore, s'il est Isle, ou
Continent, ou composé d'Isles.
Il dit que c'est la Carte du
Vieux Groenland. Il pouvoit
dire, du vieux, & du nou. eaus;
car on n'en connoit point d'au-
tre. Et ce que nous en connais-
sons deuroit plustost estre ap-
pelé, le nouveau, que le vie. x;
La raison est, qu'encore que le
vieux Groenland ait esté cer-

Ver Inf 38

tainement placé en quelque
endroit de la Terre qui est icy
descrite, & à l'Ouest de l'Islan-
de; on ne sçauroit neantmoins
determiner cét endroit, & qu'il
n'est pas connu des Noruegues
mesmes d'aujour d'huy, quoy
que leurs peres l'ayent trouué,
& habité des siècles entiers;
comme il sera plus particulie-
rement deduit dans cette Re-
lation.

Ce qui est icy représenté de
la liaison du cap Faruel, avec
le destroit Christian, & la mer
Christiane, & du port d'hyuer
de Munck; a esté tiré sur une
Carte que le Capitaine Munck

fit faire de son voyage, qui est imprimée avec sa Relation. Je l'ay suivie d'autant plus volontiers, qu'elle a du rapport avec la Carte mesme du Capitaine Hotzon, qui descouvrit le premier ce deſtroit, & cette mer; que Monsieur Chapelain, aussi courtois, que curieux, a tirée de son cabinet, pour me la mettre en main, & la conſerer tout à loisir, avec celle que j'ay du Capitaine Munck.

Je n'ose pas asseurer que toute la coste de la mer Chrétienne, & du Couchant, qui est icy descrite, entre le golfe Davis, & le port d'hyver de

M
par
ait
ble,
ie n
cett
land
mē
poin
dire
cette
com
toute
est en
Spit
de ce
ront
les L

qui est
ion. le
volon-
rt avec
pitaine
le pre-
te mer;
n, aussi
a tirée
la met-
onferer
que i'ay
er que
Chri-
qui est
golfe
uer de

Munck, soit du Groenland;
parce qu'il se peut faire qu'il y
ait quelque Riviere considera-
ble, ou quelque Destroit, que
ie ne connois pas, qui coupe
cette Terre, & separe le Groen-
land, de l'Amérique. Ce qui
mè rend plus irresolu sur ce
point, est, que ie n'ay pas ouy
dire en Danemarc, que toute
cette coste fust du Groenland,
comme ie l'ay ouy affirmer de
toute la coste du Nordest, qui
est entre le cap Faruel, & le
Spitsberg. Je laisse la resolution
de ce doute, à ceux qui en au-
ront plus de connoissance, par
les Relations Angloises, &

Hollandoises ; n'ayant fait
dessein que d'escrire icy ce que
i'ay appris de cette Terre, par
les Livres Danois, & les con-
versations que i'ay eues en
Danemarc.

Par Jean De la Peyroue

int fait
y ce que
erre, par
les con-
euës en

Fantes survenues à l'Impression.

Page 4. ligne 2. effacez, de. Page 7. ligne
2. golfe Dauis, lisez cap Farnel. Page 8.
ligne 14. vous remarquer, lisez vous faire
remarquer. Page 11. ligne 15. ROVSSEATV,
lisez ROVSSEAV.

la Peyra

Monsieur l'Ambassa-
deur, de qui il est souuent par-
lé dans cette Relation, est,
MONSIEVR DE LA THVILLERIE,
qui a fait la Paix celebre des
deux Couronnes du Nord.

CARTE

mbassa-
ment par-
on, est,
VILLERIE,
lebre des
Nord.

CARTE

SEP

18
OF

79

India

Cap

SEP

8
OCT

7
Mica

6
Cap

Fol.



OCCIDENT



260 270 280 290 300 310 320

DI.

SEPTENTRION.

GROENLAND.

GROENLAND.

MER GLACIALE.

SPITS-BERG.

ISLANDE.

FRISLAND.

MER HIPERBOREE.

NOR-

Drunthen.

VE-

GVE.

ES
COS
SE.

IRLANDE.

Premier Meridien.

ORIENT.

Golfe Davis.

Capuel.

Capuel.

320

340

350

360

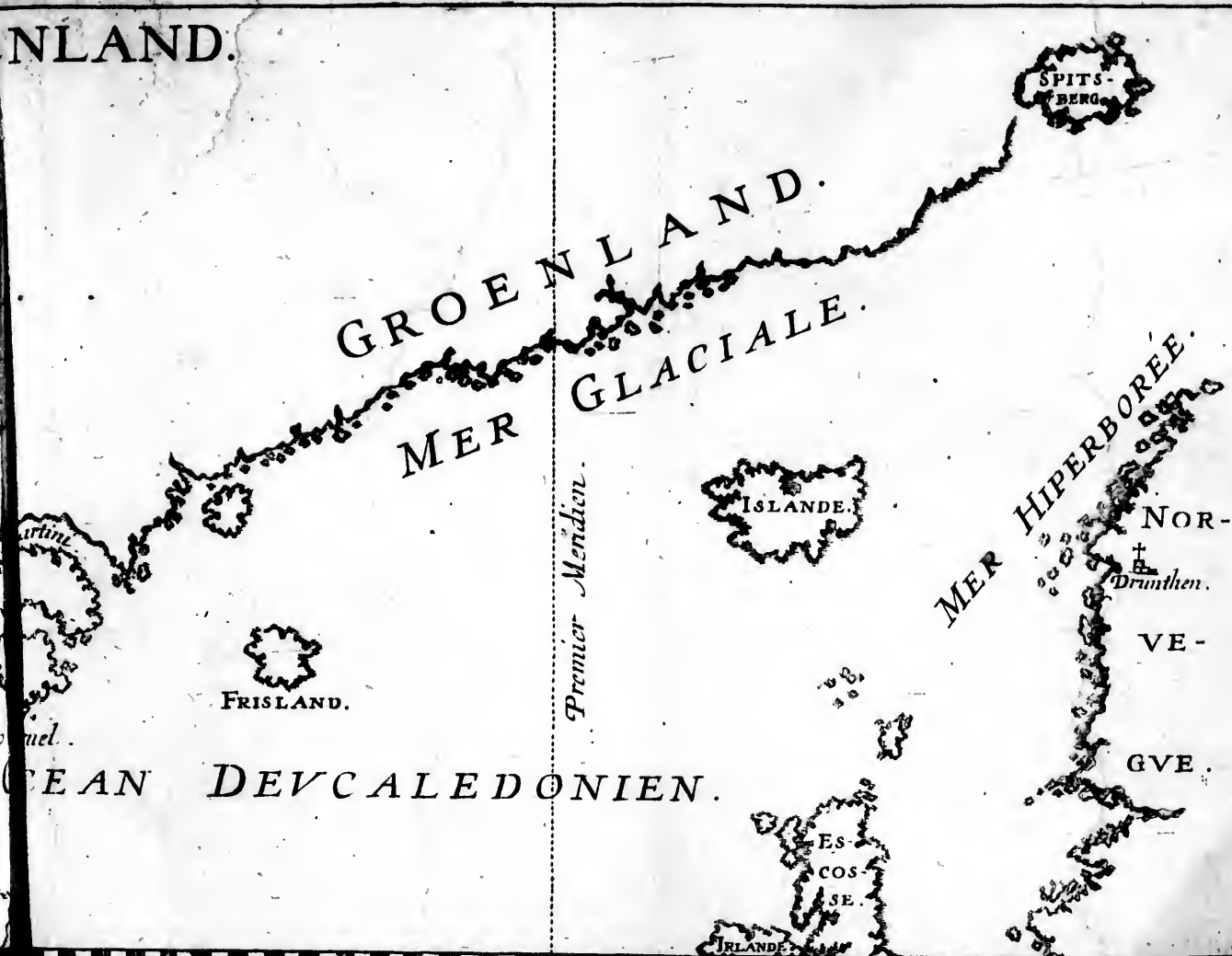
10

20

30

40

DI.



OCEAN DEUCALEDONIEN.



G

LA



qu'i

auo

tre

que



RELATION
 DV
 GROENLAND
 A MONSIEVR DE
 LA MOTHE LE VAYER.



MONSIEVR,

Je voy bien
 qu'il ne me suffit pas de vous
 auoir escrit vne longue let-
 tre de l'Islande ; il est iuste
 que ie tienne ma promesse,

A

& que ie vous enuoye vne Relation du Groenland. Ne vous estonnez pas du temps que i'ay mis à passer de l'vn à l'autre. Si vous considerez les difficultez, & les perils, qui se rencontrent dans cette Nauigation; vous trouuerez que i'ay eu raison de ne me pas haster, & de m'informer tout à loisir de la route que ie deuois prendre, pour trouuer cette Terre Septentrionale, qui merite mieux le nom d'Inconnuë, que la Terre Australe. Ce n'est pas que les Noruegues ne l'ayent habitée, & que durant l'espace

de
n'y
con
nie
poi
ton
con
pos
ce
Ter
aue
peu
racc
pre
con
iam
esté
que

de cinq ou six cents ans, ils n'y ayent entretenu leurs commerces, & leurs colonies. Mais ne confondons point les choses, & ne mettons pas à la teste de ce Discours, ce qu'il en doit composer le corps. Je vous diray ce que j'ay appris de cette Terre, comme inaccessible, avec tout l'ordre que j'ay peu tirer de ce qui m'en a esté raconté, & que j'ay peu comprendre des escrits les plus confus, ie ne dis pas que j'aye iamais leus, mais qui m'ayēt esté expliquez, d'une langue que ie n'entends pas; comme

font les liures Danois , que de M. Rets Gētilhomme Danois , a eu la bonté de lire en ma presence, & de m'en donner en mesmetēps l'explicatiō. Vous le verrez bien-tost à Paris; car le Roy de Danemarck l'a nommé, à cause de son merite & de sa vertu, pour estre son Resident en France; & il vous certifiera ce que ie vous vay escrire.

LE GROENLAND est cette Terre septentrionale qui serpente du Midy au Levant, declinant vers le Nord, depuis le cap Faruel de l'O-

ce
lo
G
Sp
bl
qu
ter
ch
vo
E
me
l'O
l'O
zor
Ho
qui
que
duc

du Groenland. 5

cean Deucalédonien; tout le long des costes de la mer Glaciale, qui tirent vers le Spitsberg, & la Noua Zembla. Quelques vns ont dit, qu'elle se va ioindre avec les terres de la Tartarie; mais la chose est incertaine, comme vous entendrez cy-apres. Elle a donc à l'Orient, la mer Glaciale; au Midy, l'Ocean Deucalédonien; à l'Occident, le destroit Hotzon, ou Christian, & la mer Hotzonne, ou Christiane, qui la separent de l'Amérique; sa largeur est inconnüe du costé du Septentrion. La

Chronique Danoise dit à ce propos, que c'est l'extremité du Monde vers le Nord, & qu'au delà il ne se trouue point de Terre plus septentrionale. Il y en a qui croyent que le Groenland est continent avec l'Amerique, depuis que les Anglois, qui ont voulu passer le destroit *Dauis*, pour chercher par là vne route dans le Leuant, ont trouué que ce que *Dauis* auoit pris pour vn destroit, estoit vn golfe. Mais i'ay vne Relation Danoise, d'vn Capitaine Danois nommé *Iean Munck*, qui a tenté ce

pa
N
&
pa
Te
de
vo
lon
ce
Gr
Far
plu
me
tain
ent
gre
tres
plu

du Groenland. 7

lit à ce
tremi-
ord, &
trouue
septen-
royent
conti-
ue, de-
qui ont
oit Da-
r là vne
t, ont
Dauis
estroit,
is i'ay
e, d'un
nommé
enté ce

passage du Leuant par le Nordouest du golfe Dauis, & selon ce qu'il en a dit, l'apparence est grande que cette Terre est tout à fait separée de l'Amerique. Ce que ie vous feray voir en son lieu, lors que ie vous parleray de ce voyage. L'eleuation du Groenland ; prise au cap Faruel, qui est sa partie la plus meridionale, suiuant la mesure qu'en a prise le Capitaine Munck, matelot fort entendu, est de soixante degrez trente minutes. Ses autres parties sont beaucoup plus esleuées, selon qu'elles

s'approchent plus du Pole; & ie n'en ay point de déterminée que celle de Spitsberg, que les Danois content entre les Terres de Groenland, & disent estre de septante-huit degrez, ou environ. Je ne vous parle pas de la longitude de cette Terre, parce que mes Relations n'en parlent point, & que ie n'en ay rien appris de plus particulier que ce que nos cartes en disent. Il me suffit de vous remarquer, que le cap Faruel est au delà des Canaries, & de nostre premier Meridien.

m
du
C
se
m
no
se
tes
Da
lan
po
Illa
phy
An
sou
l'an
qu

du Groenland. 9

Je me suis principalement seruy pour l'Histoire du Groenland, de deux Chroniques, l'une Islandoise, & l'autre Danoise; la premiere ancienne, & l'autre nouvelle; la premiere en prose, & l'autre en vers; & toutes deux escrites en langage Danois. L'original de l'Islandoise est Islandois, composé par *Snorro Storlefonius*, Islandois, qui a esté *Nomophylax*, comme l'appelle *Angrimus Ionas*, ou Iuge souuerain de l'Islande, en l'année 1215. C'est le mesme qui a compilé l'Edda, ou les

fables de la poësie Islandoise, dont ie vous ay autres-fois parlé. La Chronique Danoisea esté composée en vers Danois, par vn Prestre Danois, nommé *Claude Christophersen*, qui est mort depuis quinze ans, ou environ. Cette Chronique Danoise raporte, que des Armeniens agitez par vne grande tempeste, furent emportez dans l'Ocean du Nord, & aborderent par hazard en Groenland, où ils der eurent quelque temps, & de là passerēt en Noruegue, où ils habiterent les rochers de la

m
n
&
fa
gr
ne
ce
les
Gr
co
for
V
ueg
&
LE
vn
fuy
ual

du Groenland.

II

mer Hyperborée. Mais cela n'est appuyé que sur la fable, & l'ancienne coustume de faire venir des Peuples esloignez pour fonder des origines. L'Histoire est plus receüe, & plus certaine, que les Noruegues ont passé en Groenland, qu'ils l'ont decouvert; & habité, de cette sorte.

Vn Gentilhomme de Noruegue, nommé TORVALDE, & son fils ERRIC, surnommé LE ROVSSEATV, ayās commis vn meurtre en Noruegue, s'efuyrent en Islande, où Torualde mourut. Son fils Erric,

homme impatient & chole-
re, tua bien-toft apres vn au-
tre homme en Islande. Et
comme il ne ſçauoit où aller,
pour eſchaper la rigueur des
Iuges qui le pourſuiuoient,
il ſe reſolut de chercher vne
Terre, qu'vn nommé *Gun-*
debiurne, luy dit auoir veüe
à l'Oueſt del'Islande. Erric
trouua cette Terre, & y abor-
da par vne emboucheure
que font deux Promontoi-
res, dont l'vn eſt au bout d'v-
ne Iſle, qui eſt vis à vis du
continent de Groenland, &
l'autre dans le continent
meſme. Le promontoire de

l'I
ce
E
tr
Sa
for
ten
Hu
gie
gne
gra
Ro
mer
c'eſt
Elle
Blo
roit
la tr

l'Isle s'appelle, *Huidserken*; celuy du continent, *Huarf*; Et entre les deux il y a vne tres. bonne rade, nommée *Sandstafm*, où les vaisseaux sont à couuert du mauuais temps, & en grande seureté. *Huidserken*, est vne prodigieusement haute montagne, sans comparaison plus grande que *Huarf*. Erric le Rousseau l'appella du commencement, *Mukla Iokel*, c'est à dire, le grand glaçon. Elle a esté depuis appellée *Bloferken*, comme qui diroit, chemise bleuë; & pour la troisiéme fois *Huidserken*,

chole-
vn au-
le. Et
à aller,
eur des
uoient,
ner vne
é *Gun-*
ir veüe
. Erric
yabor-
cheure
montoi-
out d'v-
vis du
and, &
ntinent
toire de

qui signifie chemise blanche. La raison de ces deux derniers changemens de noms, est vray-semblablement celle-cy ; que les neges qui se fondent & se glaçant en même temps, composent du commencement vne glace qui est de la couleur de la mousse, ou de l'herbe, ou des petits arbres qui croissent sur les rochers. Mais comme par vne longue cheute de neges, qui s'entassent les vnes sur les autres, la glace deuiet extraordinairement espaisse, elle reprend sa couleur, & la blancheur qui luy est natu-

rel
l'ex
en S
des
part
la m
diffi
sieur
fiera
me h
marc
sur la
nur d
auon
de gl
uers e
entier
es vn
noil

anche.
der-
noms,
nt cel-
qui se
en mé-
ent du
e glace
r de la
, ou des
roissent
is com-
neute de
les vnes
deuient
espaiffe,
r, & la
st natu-
relle. Ce que ie vous dis par
l'experience de ce qui se fait
en Suede, où nous auons veu
des rochers qui nous ont
paru bleüastres, & blâcs, par
la mesme raison. Ie ne vous
dissimuleray pas, & Mon-
sieur l'Ambassadeur le certi-
fiera, qu'en reuenant ce mes-
me hyuer de Suede en Dane-
marc, & passant en carrosse
sur la mer, qui est entre Else-
nur & Coppenhague, nous
auons veu de grandes pieces
de glace amoncelées en di-
uers endroits, dont les piles
entieres nous paroissoient,
es vnes extremement blan-

ches, les autres comme teintes du plus bel azur qui se puisse voir, de quoy nous ne pouuions rendre aucuneraison; car elles estoient faites de mesme eau, & nous les voyons toutes d'un aspect qui ne nous sembloit pas assez different, pour causer cette difference de couleurs. Ce vers de Virgile me reuint à la memoire, où il parle des deux Zones froides, en ces termes.

Carule a glacie concreta, atque imbribus atris.

Mais ie croy que *Carule a glacies* se doit prendre en ce lieu,

lieu, pour de la glace noire,
telle que Virgile se l'est figu-
rée dans des pays noirs, & te-
nebreux; selon le sens de ce
mesme Poëte en vn autre
endroit,

*Olli caruleus supra caput
adstitit imber.*

Et de cét autre,

*----- stant manibus ara,
Caruleis mastavittis, atraque
Cupresso.*

Reuenons à nostre propos.
Erric le Rousseau, deuant
que de s'engager dans le con-
tinent, iugea à propos de re-
connoistre l'Isle, & y descen-
dit. Il la nomma, *Erric sun,*

c'est à dire, l'Isle de Erric, & y demeura tout l'Hyuer. Le Printemps venu, il passa de l'Isle au cōtinent, qu'il nomma GROENLAND, c'est à dire, *Pays verd*, à cause de la verdeur de ses pasturages, & de ses arbres. Il descendit à vn Port, qu'il nomma *Erric-sfiorden*, c'est à dire le port de Erric; & non guere loin de ce port fit vn logement, qu'il nomma *Ostrebug*, c'est à dire, bastiment de l'Est. L'Autonne suiuant, il alla du costé de l'Ouest, où il fit vn autre logement, qu'il nomma *Vestrebug*, c'est à dire, basti-

me
qu
lay
ruc
qu
rete
pre
uan
nēt
iusc
roch
c'est
desc
nom
à dir
à cau
Cor
Rau

ment de l'Ouest. Mais, soit
que la demeure du continent
luy parût plus froide, & plus
rude que celle de son Isle, ou
qu'il y trouuaſt moins de feu-
reté, il retourna l'Hyuer d'a-
pres à Erricsun. L'Esté sui-
uant Erric passa au conti-
nēt, & alla du costé du Nord,
iusques au pied d'un grand
rocher, qu'il nomma *Snefiel*,
c'est à dire, rocher de nege, &
descouurit vn Port, qu'il
nomma *Rauensfiorden*, c'est
à dire, le port des Corbeaux,
à cause du grand nombre de
Corbeaux qu'il y trouua.
Rauensfiorden respond du

costé du Nord à Erricffior-
den, qui est du costé du Sud,
& on va de l'un à l'autre par
vn bras de mer qui les ioint.
Erric retourna dedans son
Isle sur la fin de l'Automne,
& y passa le troisiéme Hyuer.
Le Printemps reuenu, il se
resolut d'aller en personne
en Islande, & pour obliger les
Islandois, avec lesquels il
auoit fait sa paix, de le suiure
en Groenland, y publia les
merueilles de la nouvelle
Terre qu'il auoit descouuer-
te. Il raporta qu'elle abon-
doit en gros & en menu be-
stail, en pasturages excellens.

en toute sorte de chasse & de
pesche. Et les persuada si
bien, qu'il retourna en son
pays de cōqueste, avec grand
nombre de Vaisseaux, & d'Is-
landois, qui le suiurent.

Le fils d'Erric nommé
Leiffe, ayant passé de Groen-
land en Islande avec son pere,
passa d'Islande en Noruegue;
où, selon ma Chronique
Islandoise, il trouua le Roy
Olaus Truggerus, & lui dit la
bonté de la Terre que son pe-
re auoit trouuée. Ce Roy de
Noruegue, qui depuis peu
s'estoit fait Chrestien, fit in-
struire Leiffe au Christia-

nisme, & l'ayant fait baptiser, l'obligea de demeurer l'Hyuer suiuant à sa Cour. Il le renuoya l'Esté d'apres, vers son pere en Groenland, & luy dōna vn Prestre pour instruire Erric, & le peuple qui estoit avec luy, dans la Religion Chrestienne. Leiffe estant de retour chez son pere en Groenland, fut appelé par les habitans du lieu, *Leiffdenhepne*, c'est à dire Leiffe l'heureux, parce qu'il auoit eschapé de grands perils dans son voyage. Il receut vn mauuais accueil de son pere en arriuant, de ce

qu
ge
ge
ure
tro
Va
ren
des
esm
des
Ter
auo
ceu
men
esto
auo
des
Ter

qu'il auoit amené des estrang-
gers avec luy. Ces estran-
gers estoient quelques pau-
ures matelots , qu'il auoit
trouuez sur la quille de leur
Vaisseau, ietté par l'orage, &
renuersé en pleine mer, sur
des rochers de glace. Leiffe
esmeu de compassion pour
des miserables, que la mesme
Tempeste qui l'auoit battu,
auoit fait perir, les auoit re-
ceus dedans son nauire, &
menez en Groenland. Erric
estoit faché de ce que Leiffe
auoit, disoit-il, enseigné à
des estrangiers la route d'vne
Terre qu'il ne vouloit pas fai-

reconnoistre à tout le monde. Mais ce fils genereux adoucit l'esprit farouche de son pere, & luy fit entendre les devoirs de l'humanité qui fait les hommes. Il luy parla en suite de la Charité qui fait les Chrestiens, & le pria d'écouter le Prestre que le Roy de Noruegue luy auoit donné. En quoy il reüssit de telle sorte, qu'il luy persuada de se faire baptiser, luy, & le peuple qui estoit sous luy.

C'est tout ce qui se lit, & que j'ay peu apprendre d'Eric le Rousseau, de son fils Leiffe, & de ces premiers

Noruegues qui ont habité le Groenland. La Chronique Islandoise met le depart de Torualde, & d'Erricle Roufseau son fils, du port de Iedren en Noruegue, au temps de *Hakon Iarls*, dit le *Riche*, qui est le commencement de cette Chronique; & au regne d'Olaus Trugguerus Roy de Noruegue, qui se raporte à l'an de grace 982. ou environ. Mais la Chronique Danoise va plus auant, & la met en 770. Je vous ay fait voir dans ma Relation de l'Islande, que cette derniere supputation est plus apparente

que la premiere, par vne Bulle du Pape Gregoire IV. d'environ l'an de grace 835. adressee à l'Euesque Ansgarius, pour la propagation de la Foy, dans toutes les terres du Nord, & notamment de l'Islande, & de Groenland. Je ne m'arrestera pas sur cette dispute, & vous diray seulement deux choses à ce propos. La premiere, que la mesme Chronique Danoise porte, que les Roys de Danemarck s'estans faits Chrestiens, sous l'Empire de Louys le Debonnaire, le Groenland faisoit grand bruit dès ce temps-

là.
 ter.
 Da
 d'e
 int
 ve
 ch
 vie
 la m
 vne
 con
 de l
 tou
 de l
 qui
 Gro
 uen
 datt

ne Bul-
7. d'en-
adref-
garius,
de la
rres du
del'Is-
d. Ie ne
tte dif-
ulemēt
os. La
mesme
porte,
remarc
ns, sous
e De-
nd fai-
temps-

là. La seconde, que M. Gun-
ter, Secretaire du Roy de
Danemarc, homme docte,
d'excellent esprit, & mon
intime amy, m'a dit auoir
veu dās les Archiues de l'Ar-
cheuesché de Brème, vne
vieille Chronique escrite à
la main, dans laquelle estoit
vne copie de la Bulle qui
constituoit l'Archeuesque
de Brème Metropolitain de
tout le Nord, & par exprés
de la Nouergue, & des Isles
qui en dependent, *Islande, &*
Groenland. Qu'il ne se sou-
uenoit pas precisement de la
datte de la Bulle, mais qu'il

estoit assureé qu'elle estoit de
deuant l'an 900. de nostre
salut.

La Chronique Danoise
dit, que les successeurs d'Er-
ric le Rousseau, s'estans mul-
tipliez en Groenland, s'en-
gagerent plus auant dans le
pays, & trouuerent entre des
mōtagnes, des terres fertiles,
des prairies, & des riuieres. Ils
diuiserent le Groenland en
Oriental, & *Occidental*, selon
la diuision qu'en auoit faite
Erric, par les deux bastimens
d'Ostrebug, & *Vestrebug*. Ils
bastirent à la partie Orienta-
le vne Ville qu'ils nomme-

ren
nic
toi
uer
ven
pay
enfa
bast
app
le z
ces m
edifi
le bo
de fa
de G
leurs
sainé
mate

toit de
nostre
anoise
s d'Er-
nsmul-
l, s'en-
dans le
tre des
fertiles,
eres. Ils
and en
l, selon
it faite
timens
bug. Ils
rienta-
omme-

rent *Garde*; où, dit la *Chro-
nique*, les *Nouergues* por-
toient toutes les années di-
uerfes marchandises, & les
vendoient aux habitans du
pays, pour les y attirer. Leurs
enfans allerent plus auant, &
bastirēt vne autre ville, qu'ils
appellerent *Albe*; Et comme
le zele s'augmentoit entre
ces nouveaux *Chrestiens*, ils
edifierent vn *Monastere* sur
le bord de la mer, à l'hōneur
de *sainct Thomas*. La ville
de *Garde* fut la *Residence* de
leurs *Euesques*, & l'*Eglise* de
sainct Nicolas, patron des
matelots, bastie dans la mes-

me ville, fust le Dome, ou la Cathedrale de Groenland. Vous verrez la suite, & le catalogue de ces Euesques, dās cette partie du *Specimen Islandicum* d'Angrimus Ionas, où il parle du Groenlād, depuis leur establisement iusques à l'année 1389. Et Pontanus remarque dans son Histoire de Danemarck, qu'en la mesme année 1389. vn nommé Henry, Euesque de Garde, assista aux Estats de Danemarck, qui se tenoiēt à Nieubourg en Funen, sur les bords du grād Belt. Comme le Groenland releuoit

des
let
leu
Dru
pou
que
bien
pou
de D
tez q
Gro
loix
Roy
uegu
sçaur
Roys
bles
cham

des Roys de Noruegue pour le temporel, les Euesques releuoient des Euesques de Drunthen en Noruegue, pour le spirituel ; & les Euesques de Groenland passoient bien souuent en Noruegue, pour consulter les Euesques de Drunthen, sur les difficultez qui leur suruenoient. Le Groenland a vescu selon les loix d'Islande, sous des Vice-Roys que les Roys de Noruegue y ont establis. Vous sçaurez les nōs de ces Vice-Roys, & les gestes de semblables heros Islandois, aux champs Groenlandiques,

dans le *Specimen Islandicum*, où le bon Angrimus, ardent compatriote, ne les a pas oubliez; & où ie vous renuoye, n'ayant pas iugé à propos de vous escrire ces galenteries, puis qu'elles sont imprimées.

La Chronique Danoise rapporte, qu'en l'année 1256. le Groenland se reuolta, & refusa de payer le tribut au Roy Magnus de Noruegue. Le Roy Erric de Danemarck, à la priere du Roy Magnus, qui auoit espousé sa niepce, equippa vne armée nauale pour cette expedition. Les habitans

habitans de Groenland voyãt
rougir les estendars Danois,
& reluire les armes sur les
vaisseaux , eurent si grand
peur , qu'ils crièrent mercy,
& demanderent la paix. Le
Roy de Danemarc ne se vou-
lut pas preualoir de la foibles-
se du Roy de Noruegue, &
luy laissa le Groenland , en
faueur de sa niepce , & de ses
petits neueux. Cètte paix fut
faite en mil deux cens soixan-
te vn. Et Angrimus Ionas qui
en a fait mention, raporte les
noms des trois principaux
habitans de Groenland qui
signerent le traitté en Nor-

uegue. *Declarantes*, dit Angrimus, *suis factum auspiciis, ut Groenlandi perpetuum tributum Noruego denuo iurassent.*

La Chronique Islandoise, qui est vne petite rapsodie d'autres Relations, fait vn chapitre intitulé, *Description du Groenland.* Et cette Description est de l'estat ce semble, le plus florissant des Noruegues dans cette terre. Je vous transcriray mot à mot, ce qui est escrit dans ce chapitre, selon qu'il m'a esté expliqué de Danois en François; Et ne me demandez ny

année, ny ordre dans cediscours; car ie ne vous garentis ny l'vn ny l'autre.

La Ville la plus orientale de Groenland est appellée *Skagesford*; où il y a vn rocher inhabitable, & plus auant dedans la mer il y a vn escueil, qui empesche que les nauires n'y entrent, si ce n'est au gros d'eau. Et à ce gros d'eau, où, quand l'orage est impetueux, il entre dans ce port quantité de Balenes, & autres poissons, que l'on péche en abondance. Vn peu plus haut vers le Leuant, il y a vn port, nommé *Funchebuder*, du nom d'vn

Page de saint Olaus, Roy de Noruegue, qui y fit naufrage avec plusieurs autres. Plus haut encore, & proche des montagnes de glace, il y a vne Isle nommée, *Roansen*, où il se fait grande chasse de toutes sortes de bestes, & entre autres de quantité d'Ours blancs. Il ne se void au delà que des glaces, tant par mer que par terre. Du costé Occidental se trouue *Kindelfjord*, qui est vn bras de mer, dont la coste est toute habitée. Du costé droit de ce bras de mer, est vne Eglise nommée *Korskirke*, c'est à dire, Eglise

ba
iul
Van
Mo
fac
Au
sten
che
pesin
uent
ses p
quan
si ch
n'en
font
caux
l'on
maja

bastie en croix, qui s'estend
iusques à *Petresuk*, où est
Vandalebug; & au delà vn
Monastere de Religieux cō-
sacré à saint Olaus, & à saint
Augustin. Ce Monastere s'e-
stend iusques à *Bolten*. Pro-
che de *Kindelfjord* est *Rum-
pesinfjord*, où il y a vn Con-
uent de Religieuses, & diuer-
ses petites Isles, où se trouuēt
quantité d'Eaux chaudes, &
si chaudes en Hyuer, que l'on
n'en peut approcher; elles
sont temperées en Esté. Ces
eaux sont tres-salutaires, &
l'on y guerit de beaucoup de
maladies. Proche de là est

Eynetsfiord. Entre *Eynetsfiord* & *Rumpesinfiord* il y a vnemaison Royale nommée *Fos*, & vne grande Eglise dediée à saint Nicolas. Dans *Lunesfiord* il y a vn promontoire nommé *Klining*, & plus auant vn bras de mer, nommé *Granteuig*. Au delà, vne maison appelée *Daller*, qui appartient au Dome de Groenland. Le Dome possède tout *Lunesfiord*, & nommément la grande Isle qui est au delà d'*Eynetsfiord*, appelée *Reyatsen*, à cause des Renes qui l'habitent. Dedans cette Isle se trouue vne Pierre

*Les Renes
sont vne
espece de
Cerfs, qui
se trouuēt
dans le
Nord.*

nommée *Talguestein*, si forte, que le feu ne la peut consumer, & si douce à couper, que l'on en fait des vases à boire, des chaudières, & des cuues, qui contiennent dix ou douze tonneaux. Plus avant dans l'Occident il y a vne Isle appelée *Langen*, où il y a huit metairies. Le D^{me} possède toute cette Isle. Proche de l'Eglise d'Einatsfiord il y a vne maison Royale appelée *Hellestad*. Prés de là est *Erricsfiord*; & dans l'entrée de ce bras de mer il y a vne Isle appelée *Herrieuen*, qui signifie l'Isle

du Seigneur, dont la moitié appartient au Dome, l'autre moitié à l'Eglise, appelée *Diurnes*, qui est la premiere Eglise qui se trouue en Groenland; & l'on void cette Eglise quand on entre dans *Erricsfiord*. *Diurnes* possede tout iusques à *Midfiord*, qui s'estēd d'*Erricsfiord* en Nord-ouest. Proche de là est *Bondefiord*, du costé du Nord. Et dedans ce Nord, il y a quantité d'Isles & de ports. Le pais est inhabité & desert entre *Ostrebug* & *Vestrebug*. Proche de ce desert il y a vne Eglise appelée *Strosnes*, qui

a
po
l'E
Sk
gre
bu
uat
des
bes
de
Pay
Rel
Ma
de C
cecy
Iug
pou
glin

a esté le temps passé Metro-
politaine, & la residence de
l'Euesque de Groenland. Les
Skreglinguer, où *Skreglin-*
gres, tiennent tout le Vestre-
bug. Il s'y trouue des che-
uaux, des chevres, des bœufs,
des brebis, & toutes sortes de
bestes sauuages, mais point
de peuple, ny Chrestien, ny
Payen. Iuer Bert a fait cette
Relation. Il a esté long-temps
Maistre d'hostel del'Euesque
de Groenland. Il a veu tout
cecy; & fut vn de ceux que le
Iuge de Groenland nomma
pour aller chasser les *Skre-*
glingres. En arriuant là ils

ne trouuerent personne, mais quantité de bestail, & en prirent autant que leur nauire en pût porter. Au delà de Vestrebug il y a vn grand rocher appellé *Himmelradsfield*, & au delà de ce rocher il n'y a personne qui ose nauiger, à cause des Charibdes qui se trouuent dans cette mer.

C'est le contenu de tout le chapitre, que i'ay copié le plus ingenuëment que i'ay peu. Et n'ayant pas de carte particuliere du Groenlād, ny d'autre Histoire, qui iustifie, ou contredise ce discours; ie

ne sca
en di
mesm
qui m
que l'
stie en
bug &
comm
tion c
polit a
l'Eu
reuoq
le de C
taged
nique
perte c
peut tr
ville

ne ſçay, Monsieur, que vous en dire, & vous le donne de meſme que ie l'ay receu. Ce qui me choque en cecy eſt, que l'Egliſe de Stroſnes, baſtie entre les deſerts d'Oſtrebug & Veſtrebug, ait eſté du commencement de l'habitation de Groenland, *Metropolitaine*, & la reſidence de l'*Eueſque*; car il n'eſt point reuoqué en doute, que la ville de Gard n'ait eu cét aduantage de tout temps. La Chronique Danoïſe regrettant la perte de ce pays, que l'on ne peut trouuer, aſſeure que ſi la ville de Gard, *Reſidence de*

l' Euesque , estoit encore debout , & que l'on y peût aller, on y trouueroit quantité de memoires, pour vne grande & veritable Histoire du Groenland. Angrimus Ionas même, Islandois , parlant de cette Residence, dit par exprés, *Fundata in Bordum*, (il faut lire , *in Garden*) *Episcopali residentia, in sinu Eynatsfiord Groenlandia Orientalis*. Je croy que l'Auther de cette Relation estoit bon Maistre d'hostel, mais tres-mauuais Escriuain. Et il n'a pas expliqué qui estoient ces Skreglinges, contre lesquels il fut en-

uoyé.
Docte
enten
dans le
m'en a
escrit.
ges ori
à qui v
Norue
nom, &
Ils hab
l'autre
Kindelt
cidētal
l'vne de
par les
que ce R
Skreglin

uoyé. Ie vous diray ce que le Docteur Vormius, le plus entendu de tous les Docteurs dans les recherches du Nord, m'en a dit de viue voix, & par escrit. C'estoient des Sauuages originaires de Groenlād, à qui vray-semblablemēt les Noruegues donnerent ce nom, & iene sçay pourquoy. Ils habitoient apparemment l'autre riue du bras de mer de Kindelfiord, de la partie Occidētale de Groenland, dont l'vne des costes estoit habitée par les Noruegues. Et lors que ce Relateur a dit, que les Skreglingres tenoient tout

le Vestrebug, il ne l'a entendu que de la riue qui regarde le Couchant ; n'estât pas croyable qu'il ait voulu parler de l'opposée au Leuant, que les Noruegues occupoient. Or il est à presumer, que quelques Auanturiers Noruegues ayans passé Kindelfjord en petit nombre, furent battus par ces Skreglingres. Le Vice-Roy de Noruegue, que la Relation appelle, *Iuge de Groenland*, selon la façon de parler Islandoise, voulant tirer raison de cét affront, y enuoya vn Party plus fort, & equippa vn bon Nauire pour

cedes
qui vi
furent
mé de
tent le
fuyren
ou ded
des roc
nieres.
ne trou
sur le
qu'ils tr
l'empor
re. C'
Relateu
qu'il se
glingres
chevres

cedessein. Mais les Sauvages
qui virent venir le Vaisseau,
firent ce qu'ils ont accoustu-
mé de faire lors qu'ils se sen-
tent les plus foibles; Ils s'en-
fuyrent, & se cachèrent tous,
ou dedans des bois, ou dedans
des rochers, ou dedans des ta-
nieres. Les Noruegues, qui
ne trouuerent qui que ce soit
sur le riuage, rafflerent ce
qu'ils trouuerent de butin, &
l'emporterent dans leur nau-
ire. C'est ce qui a obligé ce
Relateur innocent d'escrire,
qu'il se trouue chez les Skre-
glingres des cheuaux, des
chevres, des bœufs, des bre-

bis, &c. mais point de peuple, ny Chrestien, ny Payen. M. Vormius croit que ces Skreglingres n'estoient pas esloignez du golfe Dauis, & que ce pouuoient estre des Americains; ou bien que c'estoient les originaires habitans du Groenland nouveau, que les Danois ont descouuert sous le regne de ce Roy de Danemarc, Christian IV. & dont ie vous parleray cy-apres. Qu'ils estoient voisins du vieux Groenland, que les Noruegues ont habité, & qu'ils occupoient vne partie de Vestrebug, auāt qu'Erric
le Rouf-

le
l'au
m'ea
beso
Am
coni
est tr
ble;
que p
le Ve
naires
Noru
strebu
cōme
plus p
le, mo
sequen

le Rousseau se fut saisi de l'autre.

Pour vous dire ce qui m'en semble, il n'estoit pas besoin de faire venir icy des Americains; & la derniere coniecture de M. Vormius est tres-iudicieuse, & veritable; à laquelle i'adiousteray, que par la mesme raison, que le Vestrebug auoit ses originaires habitans, lors que les Noruegues y arriuerent, l'Ostrebug les auoit aussi: Et que cōme la partie del'Est estoit plus proche de la mer glaciale, moins fertile, & par consequent plus deserte, que cel-

le de l'Ouest; les Noruegues qui trouuerent moins de resistance de ce costé-là que de l'autre, s'emparerent plus facilement de l'Ostrebug, que du Vestrebug. Et c'est pourquoy ie ne voy pas dans mes Relations, qu'ils se soient opiniaستrez à tenter des passages du costé de l'Ouest, mais bien du costé du Nord; où ie remarque qu'ils ont marché huit iours entiers, sans decouurer quoy que ce soit, que des neiges, & des glaces, dont les vallées sont toutes pleines. De sorte, Monsieur, que vous pouuez iuger par là,

quel
gues
land
mers
entre
inaed
ces; &
art est
costé
noter
que la
nous
& con
gues o
dans le
peu est
que po
d'un E

quel'endroit que les Noruegues ont possédé en Groenland, a esté reserré entre les mers du Midy, & du Leuant; entre les montagnes du Nord, inaccessibles à cause des glaces; & les Skleglingres, qui arrestent leurs progresz du costé du Vestrebug. Vous noterez encoré à ce propos, que la Chronique Islandoise nous donne pour véritable, & constant, que les Noruegues ont tenu si peu de chose dans le Groenland, qu'il n'eût peu estre cōté en Danemarck, que pour la troisieme partie d'un Euesché; & les Eueschés

de Danemarc ne sont pas plus grāds que ceux de France. La Chronique Danoise dit la mesme chose en ces termes ; Que tout le Groenland est cent fois plus grand, que ce que les Noruegues y ont possédé ; Que diuers peuples l habitent, & que ces peuples sont gouvernez par diuers Seigneurs, dont les Noruegues n ont iamais eu connoissance.

La Chronique Islandoise parle diuersement de la fertilité de cette Terre, selon la diuersité des Relations qui la composent. Elle dit en vn

lieu
leur
trou
droi
nes s
qu'il
gros
Elle
ne cr
que c
cause
bitans
depai
auec
qui di
Rouss
il ne v
cause

lieu , qu'il y croist du meilleur froment qui se puisse trouuer en aucun autre endroit du mōde, & des Chestnes si vigoureux, & si forts, qu'ils portent des Glands gros comme des pommes. Elle dit en vn autre lieu, qu'il ne croist en Groenland quoy que ce soit que l'on y seme, à cause du froid; & que ses habitans ne sçauēt que c'est que depain. Ce qui a du rapport avec la Chronique Danoise qui dit, que quand Erric le Rousseau entra dans ce pays, il ne viuoit que de pesche, à cause de l'infertilité de la ter-

re. Neantmoins la mesme Chronique Danoise rapporte, que les successeurs d'Erric, qui s'auancerent dans le pays apres sa mort, trouuerent entre des montagnes, des terres fertiles, des prairies, & des riuieres, qu'Erric n'auoit pas descouuertes. Et la Chronique Islandoise qui se contrarie elle-mesme, n'est pas croyable en ce qu'elle met en auant, qu'il ne croist quoy que ce soit en Groenland, a cause du froid. La raison qu'elle allegue me fait douter de ce qu'elle dit: Car il est asseuré que cette partie de

Gro
gues
mee
qui e
ce de
qu'il
& bo
par la
tion
que c
blem
grand
qu'en
const
beau h
que ie
vous f
des pe

Groenland que les Noruegues ont habitée, est de mesme eleuation que l'Vplande, qui est la plus fertile prouince de Suede; où il est certain qu'il croist quantité de beau & bon froment. Ioint que par la mesme raison d'eleuation, cette mesme Chronique dit ailleurs fort veritablement, qu'il ne fait pas si grand froid en Groenland qu'en Noruegue. Or il est constant qu'il croist de fort beau bled en Noruegue; & ce que ie vous diray à ce propos, vous semblera estrange, mais des personnes croyables me

l'ont certifié. Il y a des endroits dans la Noruegue, où l'on fait ~~double moisson en trois mois de temps~~, par l'ordre, & la raison, que vous allez entendre. Ces endroits sont des plaines opposées à des rochers, que le Soleil bat continuellement, durant les ardeurs des mois du Iuin, de Iuillet, & d'Aoust; & vne telle chaleur reuerbere de ces rochers dessus ces plaines, qu'en six semaines, on laboure, on seme, & on recueille du bled mur. Et comme ces terres ont beaucoup de graisse, & de suc, par la quan-

tité de
ont ab
a cuit
encor
d'autr
manq
de mo
la pren

Il y
terre d
me' tou
compo
uaisen
monta
les autr
tain qu
chers: E
doise d

tité de neges fonduës qui les ont abreuuées, & que le Soleil a cuittes; on les ensemence encore vne fois, & au bout d'autres six semaines, on ne manque pas de faire vne secõde moisson, aussi bonne que la premiere.

Il y a de l'apparence que la terre de Groenland est, comme toutes les autres terres, composée de bons, & de mauuais endroits; de plaines & de montagnes, les vnes fertiles, les autres infertiles. Il est certain qu'il y a quantité de rochers: Et la Chronique Islandoise dit notāment, que l'õ y

trouue des Marbres de toutes
 sortes de couleurs. On de-
 meure d'accord que l'herbe
 des pasturages y est excellēte,
 & qu'il y a quantité de gros
 & menu bestail; quantité de
 cheuaux, de lievres, de cerfs,
 de renes, de loups communs,
 de loups ceruiers, de renards,
 quantité d'Ours, blancs, &
 noirs; & il se lit dās la Chro-
 nique Islandoise, que l'on y
 a pris des Castors, & des Mar-
 tres, aussi fines que les Sebe-
 lines de Moscovic. On y trou-
 ue des Faucōs blancs, & gris,
 entres-grand nombre, & plus
 qu'en autre lieu du monde.

Vain. Luy

Gerfau.

On p
 de ces
 rareté
 à caufe
 leuse
 marc
 aux R
 voisin
 chasse
 tout p
 Daner
 autres
 trion.

La M
 se en C
 ne de l
 veaux
 nomb

On portoit anciennement de ces Oyseaux par grande rareté aux Rois de Danemarc, à cause de leur bonté merueilleuse ; & les Roys de Danemarc en faisoient des presens aux Roys , & Princes , leurs voisins, ou amis ; parce que la chasse de l'Oyseau n'est du tout point en vsage dans le Danemarc , non plus qu'aux autres endroits du Septentrion.

La Mer est tres-poissonneuse en Groenlād. Elle est pleine de loups , de chiens , & de veaux marins , & porte vn nombre incroyable de Bale-

nes. Je ne sçay si ie dois mettre les Ours blancs de Groenland entre ses animaux terrestres, ou aquatiques ; Car, cōme les Ours noirs ne quittent pas la terre, & ne se nourrissent que de chair ; les blācs ne quittent point la mer, & ne viuent que de poisson. Ils sont beaucoup plus grāds, & plus sauuages, que les noirs. Ils vont à la queste des loups, & des chiens marins, qui font leurs petits sur les glaces, de peur des Balenes. Ils sont aides de Baleneaux, & les trouvent friands sur tous les autres poissons. Ils ne s'engagēt

pas vole
lors qu
duës. C
nagent
dedās l'e
sons ; n
Balenes,
poursui
thie nat
mangen
pourquo
sont des
land sept
les sont p
les Ours
uent dess
& comm
dans l'Isa

pas volontiers en pleine mer, lors que les glaces sont fonduës. Ce n'est pas qu'ils ne nagent, & ne puissent viure dedäs l'eau, comme les poissons; mais ils craignent les Balenes, qui les sentent, & les poursuiuent, par vne antipathie naturelle, parce qu'ils mangent leurs petits. C'est pourquoy, quand les glaces sont destachées du Groenland septentrional, & qu'elles sont poussées vers le Midy, les Ours blancs qui se trouuent dessus, n'en osent sortir; & comme ils abordent, ou dans l'Islande, ou däs la Nor-

uegue, à l'endroit que les gla-
ces les portent, ils deuiennent
enragez de faim.

*Heu male tam solis Norue-
gum erratur in oris.*

Et il se dit d'estranges Hi-
stoires des rauages que ces
animaux ont faits dedans ces
terres.

Le Groenlãda esté de tout
temps, tres-fertile en Cor-
nes, que l'on appelle de Li-
cornes. Il s'en void en Dane-
marc beaucoup d'entieres,
quantité de tronçons & de
bouts, & vn nombre infiny
de pieces, qui les rendēt tres-
cōmunes dans ce Royaume.

Vous
les font
ces Co
Monfie
improp
n'ont r
les verit
nommé
nature q
& que co
es-cy et
qui dou
tes qui le
ou poisse
que les e
que nous
nemark,
pieces, so

Vous me demanderez qu'elles sont les Bestes qui portent ces Cornes. Je vous diray ; Monsieur , que ces cornes, improprement dites cornes, n'ont rien de commun avec les veritables, & proprement nommées telles , de quelque nature qu'elles puissent estre ; & que comme le nom de celles-cy est ambigu, il y en a qui doutent encore, si les Bestes qui les portēt, sont chair, ou poisson. Vous noterez que les cornes de Licornes, que nous auons veuës en Danemarck, soit entieres, soit en pieces, sont de mesme matie-

re, de mesme forme, & de mesme vertu, que celles qui se voyent en France, & autre part. Cette belle corne entiere, de laquelle ie vous ay autrefois parlé, & que i'ay veüe à Friderisbourg, chez le Roy de Danemarck, est sans contredit plus grande que celle de sainct Denis. Il est vray qu'elle n'est pas droite, & qu'elle est faucée à deux ou trois pieds de la pointe; mais elle est, quant au reste, de mesme couleur, de mesme figure, & de mesme poids, que celle de S. Denis. Pour les pieces de ces cornes que nous

nous a
endro
est cer
antido
tout a
voient
Cela p
que tou
nes qui
marc, s
blables
que cell
nent de
questio
Bestes c
cornes
Vormit
que ce f

nous auons veuës en diuers
endroits de Coppenhague, il
est certain que l'on les croit
antidotes contre les venins,
tout ainsi que celles qui se
voient à Paris, & ailleurs.
Cela posé pour constant,
que toutes ces sortes de cor-
nes qui se voyent en Dane-
marc, sont entierement sem-
blables à celles de France, &
que celles de Danemarc vien-
nent de Groenland ; il est
question de sçauoir quelles
Bestes ce sont qui portent ces
cornes en Groenland. M.
Vormius m'a dit le premier
que ce sont des Poissons. Sur-

quoy ie vous diray que i'ay eu de grandes disputes avec luy, lors que nous estions à Christianople; parce que cela renuerse l'opinion de tous les anciens Naturalistes, qui ont traité des Licornes, & nous les ont dépeintes Terrestres, & à quatre pieds: & que cela choque quantité de passages de l'Escriture Sainte, qui ne peuuent estre entendus que des Licornes à quatre pieds. Le bon M. Vormius, exact & sçauant dans les curiositez du Nord, me rescriuit de Copenhague cette Histoire, que ie vous trāscriray de sa lettre.

Il y
nées,
grand
marc
Thom
sent; ie
homm
vie, l'
stien d
curiosi
March
qui all
de ne
font de
nous ap
nes; &
quelque
ou de l

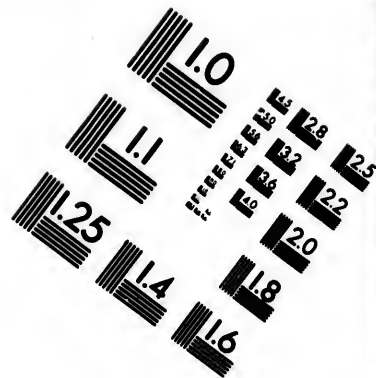
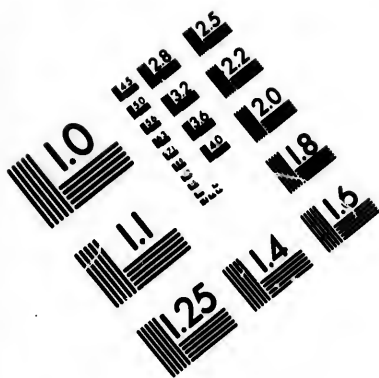
Il y a, dit-il, quelques années, qu'estant chez M. Fris, grand Chancelier de Danemarck, predecesseur de M. Thomasson, qui l'est à present; ieme plaignis à ce grand homme, qui a esté durant sa vie, l'ornement, & le soutien de sa patrie, du peu de curiosité qu'auoient nos Marchands, & nos Matelots, qui alloient en Groenland, de ne pas s'informer quels sont les Animaux dont ils nous apportent tant de cornes; & de n'auoir pas pris quelque piece de leur chair, ou de leur peau, pour en

auoir quelque connoissance.
 Ils sont plus curieux que
 vous ne pensez, me respon-
 dit M. le Chancelier, & me
 fit apporter sur l'heure mes-
 me, vn grand Crane sec, où
 estoit attaché vn tronçon de
 cette sorte de corne, long de
 quatre pieds. Je fus faiszy de
 ioye, de tenir vne chose si
 rare, & si precieuse, entre mes
 mains; & ne pouuant assou-
 uir mes yeux, il me fut d'a-
 bord impossible de compren-
 dre ce que c'estoit. Je priay
 M. le Chancelier de me per-
 mettre de l'emporter chez
 moy, pour le considerer tout

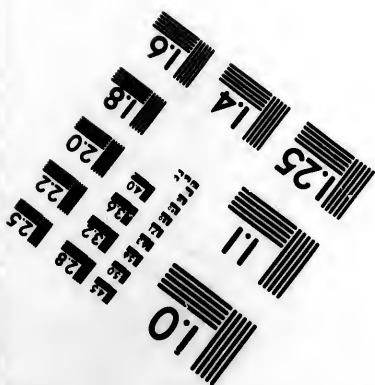
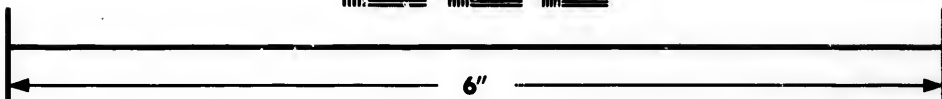
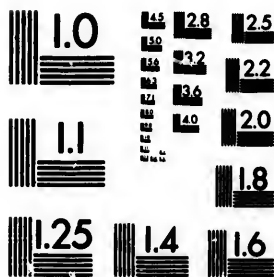
à loisi
 m'acce
 crane
 à celuy
 qu'il au
 met, &
 dans le
 sans do
 par les
 toit l'ea
 ie rema
 appello
 ché à la
 machoi
 uiaz me
 rieux, &
 liers de
 nir veoi

à loisir; ce que volontiers il m'accorda. Je trouuay que ce crane ressembloit propremēt à celuy d'une teste de Balene; qu'il auoit deux trous au sommet, & que ces trous perçoiēt dans le palais: Que c'estoient sans doute les deux tuyaux, par lesquels cette beste reiettoit l'eau qu'elle beuuoit. Et ie remarquay que ce que l'on appelloit sa Corne, estoit fiché à la partie gauche de sa machoire de dessus. Je conuiay mes amis les plus curieux, & les meilleurs Escoliers de mon auditoire, de venir veoir cette rareté dans





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

10
15
12.8
16
13.2
18
20
22
25
1.8
1.6

10
15
16
18
20
22
25

mon cabinet. Vn Peintre que
 i'auois appellé, s'y estoit ren-
 du: Et ie fis tirer en presence
 des assistans, vn portrait de
 ce crane avec sa corne, tel
 qu'il estoit, de figure, & de
 grandeur: afin qu'ils peussent
 estre tesmoins, que ma copie
 auoit esté prise sur vn verita-
 ble original. Ma curiosité ne
 s'arresta pas là. Ayant eu
 aduis qu'un semblable ani-
 mal auoit esté porté, & pris
 en Islande, i'escruiis à l'Eué-
 que de Hole, nommé *Thorlac*
Scalonus, qui a esté autrefois
 mon disciple à Coppenha-
 gue, & le priay, comme mon

amy
 trait
 fit, &
 dois
 cōme
 se nou
 que, H
 & que
 daure
 trait d
 qui ref
 Et ie
 le faire
 de Chr
 du cran
 Chanc
 M.
 pas à n

amy, de m'enuoyer le portrait de cette beste; ce qu'il fit, & me manda que les Islandois l'appelloient *Narhual*, cōme qui diroit, Balene qui se nourrit de cadaures; parce que, *Hual*, signifie vne Balene, & que, *Nar*, signifie vn cadaure. C'estoit en effet le portrait d'un veritable poisson, qui ressembloit à vne Balene. Et ie vous promets, de vous le faire voir à vostre retour de Christianople, avec celuy du crane que i'ay eu de M. le Chancelier Fris.

M. Vormius ne manqua pas à nostre retour, de satis-

faire à sa promesse, & au delà; car il ne se contenta pas de me faire voir les portraits de ces poissons: il me mena dans son cabinet, où ie vy sur vne table, dressée pour cela, l'original & le crane mesme, avec la corne de cette beste, que M. le Chancelier Fris, luy auoit autrefois confiée. Il l'auoit eüe sur sa promesse, d'vn Gentilhomme de Danemarck, gendre de M. Fris, à qui ce partage estoit escheu, qu'il estime huit mille risdalles; & l'auoit fait porter de vingt lieuës de Copenhaque, pour la faire voir à Mon-

fieu
adu
ser d
exq
à M
la v
cabi
fiden
fir, &
luy p
exac
fait fa
Paris
a des
ses po
sera r
cette
muni

sieur l'Ambassadeur. Je vous aduouie, que ie ne me pùs lasser d'admirer vne curiosité si exquisse, & l'ayant rapportée à Monsieur l'Ambassadeur, il la voulut voir dans le mesme cabinet. Son Excellence considéra cette rareté avec plaisir, & pria M. Vormius de la luy prester, pour en auoir vne exacte peinture, laquelle il a fait faire, & qu'il emporte à Paris. Ce grand homme qui a des complaisances genereuses pour tous les Vertueux, sera rayuy de leur faire voir cette peinture, & de leur cōmuniquer ce qu'il apportera

de plus curieux du Nord. Il a des inclinations particulieres pour vous, Monsieur, & pour tous ces Messieurs qui composent l'illustre Mercuriale de la Bibliotheque de M. Bourdelot. Et ie sçay que son Cabinet, qu'il veut rendre accompli, si Dieu luy fait la grace d'arriuer en France, vous sera ouuert, & à tous ces Messieurs, avec vne extreme ioye.

Il est certain que le nom d'Vnicorne est equivoque, & qu'il appartient à plusieurs fortes d'animaux; tesmoin l'Onix, & l'Asne Indique,

don
& c
Plin
d'vn
ual,
celuy
d'vn
para
cette
l'Esc
diuer
est es
ueille
Sibir
du Li
ne Li
force
paréc

dont Aristote a fait mention,
& cette Beste farouche que
Pline a descrite, qui a la teste
d'un cerf, le corps d'un che-
ual, & le pied solide comme
celuy d'un Elephant, qui est
d'une legereté, & force, incō-
parables: Et qui est en effet
cette veritable Licorne, dont
l'Escriture Saincte a parlé en
diuers endroits: Si agile, qu'il
est escrit par rareté, & mer-
ueille, que Dieu fera sauter le
Schirion, qui est vne mōtagne
du Liban, comme le faon d'un
ne Licorne; & si forte, que la
force de Dieu mesme, est cō-
parée à la sienne: *Deus fortis,*

disoit Moÿse, *eductor Iudaorum, vires eius ut Monocerotis*. Or il n'y a nulle apparence de mettre nos Licornes du Nord, que nous connoissons aquatiques, sous l'espece de ces Licornes, que l'on croit estre du Midy, ou du Leuant, & qui sont notoirement terrestres. Le Prophete Isaie, predisant aux Iuifs que Dieu les chasseroit de Ierusalem, eux, & leurs Roys, qu'il appelle *Vnicornes*. *Descendent, dit-il, Vnicornes cum eis*. Ce qui ne peut estre entendu que d'une descente terrestre. Et si le Prophete auoit creu que les Li-

corn
fons
blab
de, a
lep
d'Vn
mel'
chier
marin
pas n
tolin
vn C
corne
té des
renco
traire
est que
Vnico

cornes eussent esté des Poissons, il auroit dit vray-semblablement, *natabunt*, au lieu de, *descendent*.

Je poserois donc vne espece d'Vnicornes marins, comme l'on a posé des especes de chiens, de veaux, & des loups marins. Et la chose ne seroit pas nouvelle, puis que Bartolin, Auteur Danois, a fait vn Chapitre expres, des Vnicornes marins, dans son traité des Vnicornes. Mais il se rencontre vne difficulté contraire à cette position. Car il est question de sçauoir, si ces Vnicornes marins, dōt nous

parlons, sont veritablement Vnicornes ; & si ce que nous appellons leurs cornes, sont veritablement des Cornes, ou des Dents. La resolution de la premiere doute depend de la derniere. Car si ce sont des dets, ces poissons ne peuvent estre dits Vnicornes, parce qu'ils n'auront point de cornes ; & si ce sont des cornes, ils seront notoirement Vnicornes, parce qu'ils n'auront qu'une corne. M. Wormius assure que ce sont des dents, & non pas des cornes. Et ie voy qu'Angrimus Ionas les appelle des *Dents*, dans cet

endr
dicun
nauf
de G
naud
dont
par la
de l'I
naufra
Christ
nombr
choses
Reper
grimus
pretiofi
est in s
Runicis
bescentia

du Groenland.

79

endroit de son *Specimen Islandicum*, où il parle d'un signalé naufrage que fit un Evêque de Groenland, nommé *Arnau*, passant en Noruegue, dont le vaisseau fut rompu par la tēpeste, dedans l'Isthme de l'Islande occidentale. Le naufrage arriua l'an de Christ 1126. Et dans le dénombrement qui fut fait des choses recueillies du debris, *Reperti sunt*, dit le bon *Angrimus*, *Dentes Balenarum pretiosi, et potiores, maris aestu in siccum reiecti, ac literis Runicis, indelebili glutine rubescentis coloris, inscripti; ut*

Nautarum quilibet suos, per-
acta aliquando navigatione,
recognosceret. Et il est constant
 que ce qu'Angrimus Ionas
 appelle icy, *Dentes Balena-*
rum pretiosos, est entendu en
 Danemarc, & se doit enten-
 dre de ces cornes, que nous
 appellons de Licornes, &
 dont nous parlons mainte-
 nant. Ce qui me fait croire
 que ce sont des dents, & non
 pas des cornes, est qu'Aristo-
 te nous dōne pour veritable,
 & certain, que tous les Vni-
 cornes portent leurs cornes
 au milieu du front, dans la
 region ordinaire des cornes,
 & que

& qu
 ce qu
 corn
 choir
 à l'en
 dents
 chēt a
 que le
 les ma
 Et que
 ment
 nous a
 que ce
 pour v
 cé dans
 vn pic
 qu'il est
 au deho

& que ces Poissons portent, ce que nous appellons leurs cornes, au bout de leurs machoires, & de leurs genciues, à l'endroit où se fichent les dents. Que les cornes s'attachent au front, *per Symphysin*, que les dents s'enfoncent dans les machoires, *per Gomphosin*; Et que nous auons veu clairement dedans ce cranc, que nous a monstré M. Vormius, que ce que nous auons pris pour vne corne, estoit enfoncé dans la machoire, environ vn pied de profondeur; Et qu'il estoit estendu en long au dehors, comme vnelancé

couchée ; de mesme que le poisson *Pristes* porte la Scie, & que l'autre poisson *Xiphias* porte son Espée.

J'ay leu vne belle raison dans *Aristote*, que ie dirois plustost vne belle remarque, sur l'vnité de cornes des *Vnicornes*. Il dit que tous les Animaux qui ont deux cornes, ont l'ongle diuisé en deux, & que tous les *Vnicornes* ont l'ongle solide. & indiuis. Que la nature a fait vne mesme vnion, & vne mesme consolidation, d'ongles, & de cornes, aux pieds, & à la teste, des *Vnicornes*; com-

me elle
uision
aux pi
autres
sulte, d
des *Vn*
tres ani
l'vnité
ongles
que par
les *Vn*
ongles a
autres a
leurs co
droit de
front. E
tres ani
cornes,

me elle a fait vne mesme di-
uision d'ongles, & de cornes,
aux pieds, & à la teste, des
autres animaux. D'où il re-
sulte, que la seule distinction
des Vnicornes d'avec les au-
tres animaux, consiste, dans
l'vnité, & solidité, de leurs
ongles, & de leurs cornes. Et
que par la mesme raison que
les Vnicornes portent leurs
ongles aux pieds, comme les
autres animaux; ils portent
leurs cornes au mesme en-
droit de la teste, qui est le
front. Et que comme les au-
tres animaux, qui ont deux
cornes, les portent aux deux

costez du front; les Vnicor-
nes, qui n'en ont qu'une, la
portent au milieu du front.
Mais tout ainsi que les Pois-
sons, dont nous parlons,
n'ayant ny ongles, ny pieds,
ne peuvent auoir de cornes à
la teste; il s'ensuit que ce que
nous appellons leurs cornes,
estant enfoncé dans leur ma-
choire, & n'estant pas attaché
à leur front, ne peut estre des
cornes, & partant que ce
sont des dents.

Je n'estois pas du commen-
cement de cét aduis; & com-
me ie le contestois avec M.
Vormius, Monsieur le grand

Maistr
qui m
pris, &
l'emin
té releu
nemar
ne abso
grand
noré d'
veuillar
fir de co
en tout
à ce pro
confirm
reopini
cornes,
Il me ra
Danema

Maistre de Danemarc (de
qui mes lettres vous ont ap-
pris, & la haute naissance, &
l'eminente vertu, & la digni-
té releuée qu'il possède en Da-
nemarc, de seconde Person-
ne absoluë apres le Roy:) Ce
grand homme, qui m'a ho-
noré d'une particuliere bien-
veillance, & qui a pris plai-
sir de contenter ma curiosité
en tout ce qu'il a peu, me dit
à ce propos une chose qui me
confirmoit dans ma premie-
re opinion, que c'estoient des
cornes, & non pas des dents.
Il me raconta que le Roy de
Danemarc son maistre, vou:

lant faire vn present d'vne
 piece de cette sorte de cor-
 nes, & le voulant faire beau,
 luy commanda de scier vne
 corneentiere qu'il auoit, &
 de la scier au tronçon de la
 racine, qui est l'endroit le
 plus gros, & le plus beau.
 Ayant scié vne partie de cet-
 te corne, qu'il croyoit soli-
 de, il rencontra vne conca-
 uité, & fut estonné de voir
 dans cette concauité, vne pe-
 tite corne, de mesme figu-
 re, & de mesme matiere, que
 la grande. Il continua de scier
 la grande tout autour, sans
 toucher à la petite; Et trou-

ua que
 céc, d
 uité, d
 ron vn
 la gran
 m'allay
 recit, d
 toient
 comme
 grande
 & que
 en leur p
 sans dou
 quelle tã
 de leurs
 tées sur
 land, en
 vaincu s

ua que la petite estoit aduan-
cée, de mesme que la conca-
uité, dedans la grande, enui-
ron vn pied, & que le reste de
la grande estoit solide. Je
m'allay representant sur ce
recit, que les Bestes qui por-
toient ces cornes, muoyent
comme les Cerfs; que leurs
grandes cornes tomboient,
& que d'autres renaissoient
en leur place. Et que c'estoit
sans doute la raison pour la-
quelle tāt de cornes, separées
de leurs testes, estoient por-
tées sur les glaces de Groen-
land, en Islande. Mais ie fus
vaincu sans resistance quand

icus veu le Crane , dont ie vous ay parlé , & que i'eus consideré cette longue racine , qui estoit fichée dans sa machoire. Cela mesme que m'auoit dit Mr le grand Maître, me fit croire que ce qu'il auoit scié estoit vne dent, & non pas vne corne. Qu'il se peut faire que les dents tombent , & renaissent , à ces poissons, comme elles tombent , & renaissent , aux enfans, & à quelques hommes; Et que l'on voit assez souuēt que les dents qui tombent, sont poussées, & sollicitées de tomber , par d'autres dents

nouu
uant
tomb
chose
Cerfs
leurs r
comm
eu de c
les nou
former
Ma
de corn
portun
le iugen
faire de
appelle
sainct D
qu'elle

nouvelles, qui sortent de-
uant que les vieilles soient
tombées. Qu'une pareille
chose n'arriua iamais aux
Cerfs qui mettent bas; & que
leurs testes demeurent nuës,
commes'ils n'auoient iamais
eu de cornes, iusques à ce que
les nouvelles renaissent, & se
forment.

Mais vn discours si long
de cornes pourroit estre im-
portun, & ie le vay finir par
le iugement que nous deuõs
faire de la Corne, que l'on
appelle de Licorne, qui est à
sainct Denis. Je vous ay dit
qu'elle est en tout & par tout

semblable à celles de Danemarck. I'adiousteray à cela, que les Danois croyent pour tout asscuré, & s'engageroiēt de le prouuer, que toutes ces especes de cornes, qui se voyent en Moscovie, en Allemagne, en Italie, & en France, viennent de Danemarck, où cette sorte de traffic a eu grand vogue, lors que le passage de Noruegue en Groenland, a esté libre, & conneu, & que reglemēt, on alloit, & venoit, de l'vn à l'autre, tous les ans. Les Danois qui les enuoyoiēt ça, & là, pour les vendre, n'auoient garde de

dire
depo
com
nes, p
remen
fait au
quent
Il n'y
la Co
Groen
penhag
associe
quanti
cette f
Bout e
deur fo
le vend
Moscov

dire que ce fussent des dents de poissons ; ils les exposoiēt comme des cornes de Licornes, pour les vendre plus chèrement. Et comme ils l'ont fait autresfois , ils le pratiquent encore tous les iours. Il n'y a pas long-temps que la Compagnie du nouveau Groenland , qui est à Copenhague , enuoya vn deses associez en Moscovie , avec quantité de grosses pieces de cette sorte de cornes , & vn Bout entre autres, de grandeur fort considerable, pour le vendre au grand Duc de Moscovie. On dit que le grād

Duc le trouua beau, & le fit examiner par son Medecin. Ce Medecin, qui en sçauoit plus que les autres, dit au grand Duc que c'estoit vné Dent de poisson; & l'Enuoye retourna sur ses pas à Coppenhague, sans rien vendre. Comme il rendoit raison de son voyage à ses associez, il ietta toute la cause de son malheur sur ce meschant Medecin, qui auoit descrié sa marchandise, & auoit dit que tout ce qu'il auoit porté, n'estoit que des dents de poissons. Tirés vn mal adroit, luy respondit vn associé, qui

me l'a
tu de
à ce M
suader
corne
sieur,
sainct
origin
lieu, &
cette s
temps c
veüe; n
l'idée q
me tron
semblab
auons v
Car elle
les autre

me l'a redit; Que ne donnois-
tu deux ou trois cents ducats
à ce Medecin, pour luy per-
suader que c'estoient des Li-
cornes? Ne doutez pas, Mon-
sieur, que la corne qui est à
sainct Denis, ne soit venuë
originaiement du mesme
lieu, & n'ait esté venduë de
cette sorte. Je n'ose dire le
temps qu'il ya que ie ne l'ay
veuë; mais si la memoire de
l'idée qui m'en est restée, ne
me trompe, c'est vne Dent
semblable à celles que nous
auons veuës en Danemarc.
Car elle a mesme racine que
les autres. Elle a sa racine

creuse, & corrompuë, par le
bout, comme vne dent ga-
stée. Et si cela est, ie soustiens
que c'est vne Dent, qui est
tombée d'elle-mesme de la
machoire de ce poisson, que
les Islandois appellent *Nar-
hual*, & que ce n'est point vne
Corne.

Reuenons en Groenland.
La Chronique Islandoise ra-
porte, que l'air y est plus
doux; & plus temperé qu'en
Noruegue; qu'il y nege
moins, & que le froid n'y est
pas si rude. Ce n'est pas que
par fois il n'y gele fort aspre-
ment, & qu'il n'y ait des

Orage
ces gra
Orage
uent, &
temps.
noise re
chose b
l'année
nerres
le Groe
du ciel t
nommée
entierem
cetonne
leua vne
se, qui re
de quanti
des Cenc

Orages tres-impetueux; mais ces grands froids, & ces grāds Orages, n'arriuent pas souvent, & ne durent pas longtemps. La Chronique Danoise remarque, comme vne chose bien estrange, qu'en l'année 1308. il fit des Tonnerres espouventables dans le Groenland, & que le feu du ciel tomba sur vne Eglise, nommée *Skalholt*, qui brula entierement. Qu'en suite de ce tonnerre, & de ce feu, il se leua vne Tépeste prodigieuse, qui renuersa les sommets de quantité de rochers, & que des Cendres volerent de ces

rochers rompus, en si grande
abondance, que l'on croyoit
que Dieu les faisoit pleuvoir
pour punir les peuples de cet-
te terre. Cette tempeste fut
suiuie d'un Hyuer si rude,
qu'il n'y en eut iamais de pa-
reil en Groenland; & la gla-
ce y demeura vn an entier,
sans se fondre. Comme ie ra-
contois le prodige de cette
pluye de cendres, à Monsieur
l'Ambassadeur, il me dit
qu'estant à la Rochelle, vn
Capitaine de mer qui reue-
noit des Canaries, l'auoit
asseuré, qu'estant à l'ancre, à
six lieuës de ces Isles, vne pa-
reille

reill
tom
estoi
en au
s'il en
orage
venu
ment
escro
feu qu
que le
cendr
dedan
parenc
estoi
chers d
d'vne p
y a da

reille pluye de cendres estoit tombée sur la rade où il estoit, & que son Vaisseau en auoit esté couuert comme s'il eust negé dessus. Qu'vn orage si extraordinaire estoit venu d'vn grand tremblement de terre, qui auoit escroulé des montagnes de feu qui sont aux Canaries, & que le vent en auoit ietté les cendres iusques à six lieuës dedans la mer. Il ya de l'apparence, que les cendres qui estoient sorties de ces rochers du Groenland, venoient d'vne pareille cause, & qu'il y a dans cette contrée des

montagnes ardentes, & des lieux sous-terrains, qui brûlent, comme il y en a aux Canaries, & ailleurs. Ce qui peut estre sans contredit, & n'est pas incompatible, par l'exemple, & le voisinage, du mont *Hecla* de l'Islande, qui est beaucoup plus septentrionale, que n'est pas cette partie du Groenland; comme aussi par l'exemple d'autres montagnes ardentes, qui sont chez les Lappes plus éleuez, bien loin au delà du cercle Arctique; & qui est cōfirmé par ce que vous auez peu remarquer cy-dessus, dās

la vi
te Te
chau
souff
L
tousie
si l'on
crepu
occup
de la n
y sont
les nu
font tre
re y pr
que ie n
si la Ch
l'auoit
racle, &

la vieille description de cette Terre, qu'il y a des Bains si chauds, que l'on ne les peut souffrir en Hyuer.

L'Esté de Groenland est tousiours beau, iour, & nuit; si l'on doit appeller Nuit, ce crepuscule perpetuel qui y occupe en Esté tout l'espace de la nuit. Comme les iours y sont tres-courts en Hyuer, les nuits en recompence y sont tres-longues; & la Nature y produit vne merueille, que ie n'oserois vous escrire, si la Chronique Islandoise ne l'auoit escrite comme vn miracle, & si ie n'auois vne en-

tiere confiance en M Rets ,
 qui me l'a leuë, & fidelement
 expliquée. Il se leue en Gro-
 enland vne Lumiere avec la
 nuit , lors que la Lune est
 nouvelle, ou sur le point de
 le deuenir, qui esclaire tout
 le pays , comme si la Lune
 estoit au plein. Et plus la nuit
 est obscure , plus cette Lu-
 miere luit. Elle fait son cours
 du costé du Nord, à cause de
 quoy elle est appellée, *Lumie-
 re septentrionale*. Elle a le re-
 gard d'vn feu volant , & s'e-
 stend en l'air cōme vne hau-
 te, & longue palissade. Elle
 passe d'vn lieu à vn autre , &

laiss
 qu'e
 ceux
 capal
 prom
 de for
 ré tou
 au So
 curieu
 dus qu
 fons d
 cher la
 Et s'il
 de cett
 fe, & s
 uemen
 tessei qu
 mer ce

laisse de la fumée aux lieux qu'elle quitte. Il n'y a que ceux qui l'ont veüe, qui soiēt capables de se représenter la promptitude, & la legereté, de son mouuement. Elle dure toute la nuit, & s'esuanouit au Soleil leuant. Je laisse aux curieux, qui sont plus entendus que ie ne suis dans les raisons de la Physique, à rechercher la cause de ce Meteore. Et s'il se leue quelque vapeur de cette terre, qui s'eschauffe, & s'enflame par son mouuement, avec la mesme vitesse que nous voyons enflammer ces longues fusées, ou

langues de feu, qui tombent de l'air, ou le trauersent; ou de mesme que les Ardans voltigent sur les cimetières. On m'a asseuré que cette Lumiere septentrionale se void clairement de l'Islande, & de la Noruegue, lors que le ciel est serain, & que la nuit n'est troublée d'aucun nuage. Elle n'esclaire pas seulement les peuples de ce monde Arctique; Elle s'estend iusques à nos climats. Et cette Lumiere est la mesme sans doute, que nostre Amy celebre, le tres-sçauant, & tres-iudicieux Philosophe, Monsieur

Gass
serue
quell
d'Av
La pl
mais
rut pa
te. Lu
qu'vn
du do
Septen
Il l'a sc
dans O
mais cl
meruei
cite, c
uations
te de fo

Gassendy, m'a dit auoir obseruée plusieurs fois, & à laquelle il a donné de nom d'AVRORE BOREALE. La plus notable qu'il ait iamais veüe, fut celle qui parut par toute la France; *Silente Luna* (car elle n'auoit qu'un iour) durant la nuit du douze, au treizième de Septembre, de l'année 1621. Il l'a sommairement inserée dans *la Vie de M. Peres* mais elle est amplement, & merueilleusement bien descrite, dans les doctes Observations qu'il a faites, en suite de son Exercitation con-

tre le Docteur Flud. le vous
y r'enuoye, pour nem'enga-
ger pas plus auant dans ce dis-
cours, & reprendre le fil de
ma Relation.

La Chronique Danoise ra-
porte, qu'en l'année 1271.
vn gros vent de Nordest, por-
ta vne telle quantité de glaces
en Islande, chargées de tant
d'Ours, & de bois, que l'on
cruut que ce que l'on auoit
descouuert à l'Ouest de Gro-
enland, n'estoit pas tout le
Groenland, & que cette terre
s'estendoit plus auant dans le
Nordest. Ce qui obligea
quelques marelots Islandois
de tenter cette descouuerte;

mais
des gl
uegue
auoien
mesme
sein; Il
uers V
allez en
auoien
les mar
auoit
tres de
ou le ra
receuō,
que rapp
te contr
d'or, &
rés preci

mais ils ne trouuerent que des glaces. Des Roys de Noruegue, & de Danemarc, auoient eu long-temps deuant mesme pensée, & mesme dessein; Ils y auoient enuoyé diuers Vaisseaux, & y estoient allez en personne, mais ils n'y auoient non plus reüssi que les matelots Islandois. Ce qui auoit obligé les vns & les autres de têter ce voyage, estoit, ou le rapport, ou l'opinion receüe, & fondée sur quelque rapport, qu'il y a dās cette contrée quantité de venes d'or, & d'argent, & de pierres precieuses; Ou peut-estre

que ce passage de Iob auoit fait impression sur leurs esprits, *Aurum ab Aquilone venit*. Et ie vous diray à ce propos ce que la même Chronique Danoise raconte, qu'il y a eu le temps passé des Marchands qui sont reuenus de ces voyages avec de grands tresors. Elle dit aussi que du temps de saint Olaus, Roy de Noruegue, des mariniers de Frisland, entreprirent le mesme voyage à mesme fin. Et comme ils se trouuerent engagez dans de grandes tempestes, qui les iettoyent sur les rochers de cette coste, ils

furent
le cou
uais po
s'estan
dre, ils
uage, d
enfond
tour de
pierres
quantit
Ce qui
prendre
en prit
peut po
ils se reti
seau, ils
Fosses co
mes mal

furent contraints de gagner le couuert dās quelques mauvais ports. Elle adiouste que s'estans hazardez de descendre, ils virent assez pres du riuage, de meschantes cabanes enfoncées dans la terre; & autour de ces cabanes, des tas de pierres de mine, où relui foit quantité d'or, & d'argent. Ce qui les incita d'en aller prendre. Et de fait, chacun en prit tout autant qu'il en peut porter. Mais, comme ils se retiroient dans leur vaisseau, ils virent sortir de ces fosses couuertes, des hommes mal-faits, & hideux cō-

medes Diables, avec des arcs,
 & des fondes, & de grands
 chiens qui les suiuoient. La
 peur qui faist ces marelots,
 les obligea de doubler le pas,
 pour sauuer ce qu'ils por-
 toient, & se sauuer eux-mes-
 mes. Mais par malheur, vn
 paresseux d'entre-eux tomba
 entre les mains de ces Sauua-
 ges, qui le deschirerent en vn
 momēt, à la veuë de ses com-
 pagnons. Le Chtoniqueur
 Danois dit en suite de cette
 Histoire, que ce Pays est plein
 de richesses; à cause de quoy
 Ion diuise Saturne y a ca-
 ché ses tresors, & qu'il n'est

habité
 Il y
 Chton
 tulé; L
 Norue
 texte p
 de Gro
 sçauans
 enland
 nus dep
 contée,
 staden S
 gue, tira
 chant, i
 du costé
 de, la na
 iours.
 qui est

habité que des Diables.

Il y a vn chapitre dans la Chronique Islandoise, intitulé; *Route & navigation de Noruegue en Groenland.* Le texte porte. La vraye route de Groenland, selon que les sçauans pilotes, nais en Groenland, ou qui en sont reuenus depuis peu, nous l'ont racontée, est celle-cy. De *Nordstaden Sundmur*, en Noruegue, tirant droit vers le Couchant, iusques à *Horensunt*, du costé de l'Orient d'Islande, la navigation est de sept iours. De *Suofuels Iokel*, qui est vne montagne de

souffre, en Islande, iusques en Groenland, la plus courte nauigation est de prèdre vers le Couchant. On trouue à moitié chemin d'Islande en Groenland, *Gundebiurne Skeer*. C'a esté l'ancienne route, deuant que les glaces vinsent de la terre du Nord, qui ont rendu cette nauigation perilleuse. Il est en suite escrit, mais en article separé: De *Languenes* en Islande, qui est son extremité septentrionale, tirant vers le Nord, il y a dix-huit lieuës iusques à *Ostrehorn*, qui signifie, Corne Orientale. De *Ostrehorn*

iusque
uigati
de de
Ien
sonne
de Gro
te: Et
compr
gation
tout ter
leuse. V
quer la
que ie v
de Leiff
son per
par le n
ay rappo
nauld; &

du Groenland.

III

iufques à *Hwallsbredde*, la navigation est de deux iours, & de deux nuits.

Je ne pretends pas que perfonne entreprenne le voyage de Groenland fur cette route: Et tout ce que i'y ay peu comprendre est, que la navigation de cette Mer a esté de tout temps difficile, & perilleufe. Vous auez peu remarquer la mefme chose, par ce que ie vous ay dit du retour de Leiffe en Groenland chez son pere Erric le Rousseau; par le naufrage que ie vous ay rapporté de l'Euesque Arnauld; & par ce que ie viens

de vous dire des mariniers de
Frisland.

Il y a dans la mesme Chronique Islandoise vn chapitre, dont le tiltre est tel. *Transcrit d'un vieux liure intitulé, Speculum Regale, touchant les affaires de Groenland.* Le texte en est, beaucoup plus clair que du precedent. On a veu, dit-il, le temps passé, trois Monstres marins, grands, & d'enorme figure, dans la mer de Groenland. Le premier a esté appellé par les Noruegues, *Haffstramb*, qu'ils ont veu de la ceinture en haut au dessus de l'eau. Il estoit sem-

blable

blable
& de
nez,
n'est q
ordina
pointu
espaul
de ses
çons de
corps e
l'on n'a
estoit f
ceintur
de glace
orages,
Fantosm
second M
Margug

blable à vn homme, du col,
& de la teste; du visage, du
nez, & de la bouche; si ce
n'est que la teste estoit extra-
ordinairement esleuée, &
pointuë en haut. Il auoit les
espaules larges, & aux bouts
de ses espauls, deux tron-
çons de bras, sans mains. Le
corps estoit deslié en bas, &
l'on n'a iamais veu comme il
estoit formé au dessous de la
ceinture. Son regard estoit
de glace. Il y a eu de grands
orages, toutes les fois que ce
Fantosme a paru sur l'eau. Le
second Monstre a esté appelé,
Marguener. Il estoit formé

iufques à la ceinture, comme le corps d'une femme. Il auoit de gros tetons, la cheuclure efpanduë, de groffes mains aux bouts de fes tronçons de bras, & de longs doigts attachez ensemble, comme font les pieds d'un Oye. On l'a veu tenant des poiffons dedans fes mains, & les mangeant; & ce Fantosme a tousiours precedé quelque grand orage. Si le Fantosme fe plongeoit dans l'eau, le visage tourné vers les matelots, c'estoit vn signe qu'ils ne feroient pas naufrage. S'il leur tournoit le dos, ils estoient perdus. Le troi-

siém
Hafg
pas v
mais
mont
peste
malhe
uoiët
gle qu
formo
presqu
chapp
Monstr
des cou
vents c
tueux,
vaisseau
soient.

du Groenland.

115

sième Monstre a esté appellé,
Hafgierringuer, qui n'estoit
pas vn Monstre proprement,
mais trois grosses Testes, ou
montagnes d'eau, que la tem-
peste esleuoit ; & quand par
malheur, des Nauires se trou-
uoient engagez dans le Trian-
gle que ces trois montagnes
formoient, ils perissoient
presque tous, & peu en res-
chappoient. Ce pretendu
Monstre estoit engendré par
des courants de mer, & des
vents contraires, tres-impe-
tueux, qui surprenoient les
vaisseaux, & les engloutis-
soient. Ce mesme liure rap-

porte qu'il y a dans cette mer, de grandes masses de glace, esleuées comme des Statuës d'estrange figure. Il donne aduis à ceux qui veulent aller en Groenland, de s'auancer vers le Sudouest, deuant que d'aborder le pays, à cause de la quantité de glaces qui flottent sur cette mer, bien auant mesme dans l'Esté. Il conseil- le aussi ceux qui se trouuerôt en peril dedans ces glaces, de faire ce que d'autres ont fait en semblables rencôtres; qui est, de mettre leurs chaloup- pes sur l'endroit le plus espais de ces glaces, avec le plus de

viures
& d'a
les po
ou d'e
dent,
chalou

C'E
l'Histo
land; &
marc c
née 13
grande
Peste m
grande
Nord.
paux ma
paux m

viures qu'ils pōurront auoir,
& d'attendre que ces glaces
les portent à quelque terre,
ou d'essayer, si elles se fon-
dent, de se sauuer dans leurs
chalouppes.

C'EST ICY que finit
l'Histoire du vieux Groen-
land; & l'Histoire de Dane-
marc cotte precisément l'an-
née 1348. en laquelle vne
grande Peste, appellée, *la*
Peste noire, deuora la plus
grande partie des peuples du
Nord. Elle tua les princi-
paux matelots, & les princi-
paux marchands, de Norue-

uegue, & de Danemarck, qui composoiēt les Compagnies du Groenland dans les deux Royaumes. On a remarqué aussi que de ce temps là, les voyages, & les commerces, du Groenland furent interrompus, & commencerent de se perdre. Neantmoins M. Vormius m'a assuré, qu'il a leu dans vn vieux Manuscrit Danois, qu'environ l'an de grace 1484. sous le regne du Roy Iean, il y auoit encore dans la ville de Bergues, en Noruegue, plus de quarante Matelots qui alloient toutes les années en Groenlād, & en

rappo
dises
pas vo
là, à q
mand
Bergu
march
rent m
ces ma
tuëren
chose a
façon
il n'est
allast si
là, de
land. C
ration
& qui e

rapportoient des marchandises de prix. Que ne les ayans pas voulu vendre cette année là, à quelques marchāds Alemans , qui estoient allez à Bergues pour les acheter ; les marchands Alemans n'en dirent mot , mais conuierent ces matelots à soupper , & les tuèrent tous en vne nuit. La chose a peu d'apparence de la façon qu'elle est escrite ; car il n'est pas croyable que l'on allast si librement en ce tēps-là , de Noruegue en Groenland. Cela repugne à la Narration que ie vous vay faire, & qui est constante, de la de-

cadence, & ruine entiere du commerce, & communication, que la Noruegue & le Danemarc, ont eue avec le Groenland.

Vous sçavez, Monsieur, que les Tributs du Groenlād estoient anciennement destinez, & employez, pour la table des Roys de Noruegue, & que pas vn matelot n'eust osé aller en Groenland sans congé, sur peine de la vie. Il arriva, qu'en l'année 1389. que Henry Euesque de Garde passa en Danemarc, & assista, comme ie vous ay dit, aux Estats de ce Royaume, qui se

tenoi
gne d
qui a
deux
uegue
March
estoi
sans c
d'auoi
dont l
la table
traitta
chande
pendu
crables
saincte
auoier
sans de

tenoient en Funen, sous le re-
gne de la Reyne Marguerite,
qui auoit fait la ionction des
deux Couronnes, de Nor-
uegue, & de Danemarc; des
Marchands de Noruegue, qui
estoient allez en Groenland
sans congé, furent accusez
d'auoir enleué les Tributs,
dont le fonds estoit deu pour
la table de la Reyne. La Reyne
traitta seuerement ces Mar-
chands, & ils auroient esté
pendus, sans les sermens exe-
crables qu'ils firent sur les
sainctes Euangiles, qu'ils
auoient esté en Groenland
sans dessein, & que la Tem-

peste les y auoit iettez. Qu'ils n'en auoient rapporté, que des marchandises achetées, & n'auoient touché en façon quelconque aux Tributs de la Reyne. Ils furent relachez sur leur serment. Mais le danger qu'ils eschapperent, & les defenses rigoureuses qui furent reiterées, d'aller en Groenland sans congé, intimiderent si fort les autres, que depuis ce temps-là, qui que ce fust, marchand, ny matelot, ne s'y osa hazarder. La Reyne y enuoya quelque tēps apres des Nauires, que l'on n'a iamais reueus depuis; & l'on a

sçeu qu
cela m
mais p
comme
lots de
effraye
n'osere
te mer.
ua en m
dans les
les voul
tint nu
enland.

La C
de qui i
stoire, ra
ce mesm
grace 140

sçeu qu'ils auoient pery, par cela mesme que l'on n'a iamais peu sçauoir, ny où, ny comment. Les vieux matelots de Noruegue, furent effrayez de cette nouvelle, & n'oserent retourner sur cette mer. La Reyne qui setrouua en mesme temps engagée dans les guerres de Suede, ne les voulut pas presser, & ne tint nul compte du Groenland.

La Chronique Danoise, de qui i'ay appris cette Histoire, rapporte, qu'environ ce mesme temps, & l'an de grace 1406. l'Euesque *Eskild*

de Drunthen , voulut auoir le mesme soin du Groenland que ses predecesseurs auoiēt eu , & y enuoya vn nommé, *André* , pour succeder à la place de *Henry* , Euesque de Garde, en casqu'il fût mort, ou luy en rapporter des nouvelles, s'il estoit viuant. Mais depuis qu'André fut monté sur son vaisseau, & qu'il eut fait voile , on n'en a eu aucunes nouvelles , & quelque soin que l'on y ait rapporté, il a esté impossible d'apprendre ce que luy , & l'Euesque *Henry* , estoient deuenus. C'est le dernier Euesque qui

a esté
pour l
me Ch
vn dé
Rois d
la Rey
ques a
à presen
voir , o
vns on
ou le de
eu de re
Et il im
vous ap
de fatali
qui nou
connois
lebre , c

a esté enuoyé de Noruegue,
pour le Groenland. La mes-
me Chronique Danoise fait
vn dénōbrement de tous les
Roys de Danemarc , depuis
la Reyne Marguerite ; iuf-
ques au Roy Christian IV.
à present regnant ; pour faire
voir , ou le peu d'estat que les
vns ont fait du Groenland,
ou le desir que les autres ont
eu de retrouver cette terre.
Et il importe, Monsieur, que
vous appreniez cette suite
de fatalitez, ou de malheurs,
qui nous ont fait perdre la
connoissance d'un Pays ce-
lebre , qui a esté autrefois

connu , habité , & pratiqué , des peuples de nostre monde.

Le Roy Erric de Pomera-
nie succeda à la Reyne Mar-
guerite; & cōme c'estoit vn
Prince estrangere, & nouveau
venu en Danemarc, il ne s'in-
forma pas seulement , s'il y
auoit vne contrée au mon-
de qui s'appellast *Groenland*.

Christophe de Bauiere,
qui succeda à Erric, employa
tout son regne à faire la guer-
re aux Vandales, qui sont les
Pomerains. La famille d'*Ol-
denbourg*, qui regne aujour-
d'huy en Danemarc , com-

mença
grace
stian pr
cette ra
ses pen
na vers
lerinag
Pape le
pour la
marc, &
stabilir v
penhagu
Christi
Christian
nellemen
ronné Ro
qui luy se
recouurer

du Groenland.

127

mença de regner, en l'an de grace 1448. Le Roy Christian premier de cenō, & de cette race, au lieu d'adresser ses pensées au Nord, les tourna vers le Midy. Il fut en pelerinage à Rome, obtint du Pape le pays de Dithmatche, pour la couronne de Danemarck, & vne permission d'establir vne Academie à Copenhague.

Christierne II. succeda à Christian I. & promit solennellement, lors qu'il fut couronné Roy, de faire tout ce qui luy seroit possible pour recouurer le Groenlād. Mais

bien loin de recouurer vne
 terre que ses predecesseurs
 auoient perduë, il perdit les
 Estats memes qu'il possedoit.
 Ses cruantez le firent chaf-
 ser de la Suede, que la Reyne
 Marguerite auoit iointe aux
 deux Couronnes, de Norue-
 gue, & de Danemarc, & des
 trois n'en auoit fait qu'vne.
 Il se retira en Danemarc, avec
 le mesme Esprit de fureur qui
 l'auoit possedé en Suede; &
 les Danois, qui ne le purent
 souffrir non plus que les Sue-
 dois, le deposerēt du Royau-
 me; à cause de quoy il est
 peint entre les Roys de Da-
 nemarc

page 128

nemar
 sé à la
 lier, En
 tilhom
 de vertu
 fut fai
 Drunth
 de son
 dans son
 occupa
 recherch
 des moye
 leut tous
 loient; ex
 chands, &
 de Norueg
 quelque c
 fit faire vi

nemarc avec vn Sceptre caſſé à la main. Son Chancelier, Erric Valkandor, Gentilhomme Danois, de grande vertu, & de grand eſprit, fut fait Archeueſque de Drunthen, apres la diſgrace de ſon maistre. Il ſe retira dans ſon Archeueſché, où il occupa tout ſon Eſprit à la recherche du Groenland, & des moyens d'y paruenir. Il leut tous les liures qui en parloient; examina tous les marchands, & tous les matelots de Noruegue, qui en auoient quelque connoiſſance; & ſe fit faire vne carte de la route

que l'on y deuoit tenir. Mais comme il voulut executer ce dessein, en l'année 1524. il fut querellé par vn grand Seigneur de Noruegue, qui luy fit quitter l'Archeuesché, & le Royaume. Il se sauua à Rome, où il mourut. Frederic premier, oncle de Christierne, auoit occupé les Royaumes de Danemarck, & de Noruegue; & comme la faction de Christierne n'estoit pas encore bien esteinte, Frederic qui soupçonna, & craignit Valkandor, le fit chasser de Noruegue, & dissipa les Compagnies qu'il auoit for-

mées p

Groen

Ch

Frederi

sage de

qu'il y e

descouu

Roy de

goureu

predeces

d'aller en

congé. Il

fust qui e

aller sans

les Norue

en ce temp

ires, & si

qu'ils n'e

mées pour la descouuerte du Groenland.

Christian III. succeda à Frederic I. Il fit tenter le passage de Groenland, mais ceux qu'il y enuoya ne le peurent descouurer. Ce qui obligea ce Roy de leuer les defenses rigoureuses, que les Roys ses predecesseurs auoient faites, d'aller en Groenland sans leur congé. Il permit à qui que ce fust qui en auroit enuie, d'y aller sans sa permission. Mais les Noruegues se trouuerent en ce temps-là si foibles de Nauires, & si pauures d'ailleurs, qu'ils n'eurent pas le moyen

des'équiper pour vn voyage si difficile, & si hazardeux.

Le Roy Frederic II. succeda à la pensée de son pere Christian III. Il enuoya vn nommé *Mognus Heigningsen*, à la découverte du Groenland. Et si la chose est telle que le Chroniqueur l'a escrite, il y a vn secret inconnu, & vne cause cachée, qui s'oppose visiblement au dessein que l'on a pour la connoissance de cette terre. *Mognus Heigningsen*, apres beaucoup d'erreurs, & de mauvaises rencontres, descouvrit le Groenland, mais ne le peut approcher; parce que d'abord

qu'il e
uire s'a
quoy
estonne
c'estoit
vn gran
auoit po
estoit fr
uancer,
culer, &
nemarc;
ce qui luy
au Roy q
mant au
qui auoit
S'il auoit
Remore, p
roit alleg

qu'il eut veu la terre, son Na-
uire s'arresta tout court ; de
quoy il fut extrêmement
estonné, & avec raison ; car
c'estoit en pleine mer, dedans
vn grand fonds d'eau, il n'y
auoit point de glace, & le vêt
estoit frais. Ne pouuant ad-
uancer, il fut contraint de re-
culer, & de retourner en Da-
nemarc; où il fit le rapport de
ce qui luy estoit arriué, & dit
au Roy qu'il y auoit del'Ay-
mant au fonds de cette mer,
qui auoit arresté son vaisseau.
S'il auoit sçeu l'Histoire de la
Remore, peut-estre qu'il l'au-
roit alleguée aussi à propos

que celle de l'Aymant. Cette aduanture arriua l'an 1588. ou enuiron, que le Roy Frederic II. regnoit. Et nostre Chronique Danoise, qui s'est attachée à la suite du temps, a inferé entre les Roys Christian, & Frederic, vne longue Narration d'un voyage que Martin Forbeisser, Capitaine Anglois, entreprit pour le mesme Groenland, en l'année 1577. Cette Narration donne beaucoup plus de connoissance du Groenland, & de ses peuples, que celle que nous auons eüe iusques icy. C'est pourquoy i'ay estimé à

propos
version

Mar
d'Angl
en l'ann
1577. Il
le peut
là, à cau
glaces, &
surpris
Estant d
re, il fit
auoit ve
beth; &
sa relatio
te Terre
temps reu
trois vais

propos de vous enuoyer vne
version de ce qu'elle en a dit.

Martin Forbeisser partit
d'Angleterre pour Groenlād,
en l'année, comme i'ay dit,
1577. Il le descouurit, mais ne
le peut aborder cette année-
là, à cause de la nuit, & des
glaces, & que l'Hyuer l'auoit
surpris dans son voyage.
Estant de retour en Angleter-
re, il fit le rapport de ce qu'il
auoit veu, à la Reyne Eliza-
beth; & la Reyne crût, sur
sa relation, auoir gagné cet-
te Terre inconnüe. Le Prin-
temps reuent, elle luy donna
trois vaisseaux, avec lesquels

Forbeisser partit, & ayant re-
 ueu la Terre y aborda, du co-
 sté du Leuant. Les habitans
 du lieu où il prit terre, s'en-
 fuirent à l'abord des Anglois,
 & abandonnerent leurs mai-
 sons, pour se cacher, qui ça,
 qui là. Il y en eut qui grimpe-
 rent de peur, sur les pointes
 des rochers les plus hauts,
 d'où ils se précipiterent en
 bas dedans la mer. Les An-
 glois qui ne peurent appri-
 uoiser ces Sauvages, entrerēt
 dās les maisons qu'ils auoient
 abādonnées. C'estoient pro-
 prement des Fentes, faites de
 peaux de veaux marins, ou

de Bal
 tre gro
 suës a
 nerfs.
 toutes
 portes,
 uest, l'a
 s'estoie
 Vents q
 le plus,
 trouuer
 maisons
 me hider
 me en ce
 menerēt
 qu'elle te
 les arrach
 le Vieille

de Balenes, estenduës sur quatre grosses perches, & couës adroittement avec des nerfs. Ils remarquerent que toutes ces tentes auoiët deux portes, l'vne du costé de l'Ouest, l'autre du Sud; & qu'ils s'estoient mis à couuert des Vents qui les incommodoïët le plus, l'Est, & le Nord. Ils ne trouuerent dans toutes ces maisons, qu'vne vieille femme hideuse, & vne ieune femme enceinte, laquelle ils emmenerët, avec vn petit enfant qu'elle tenoit par la main. Ils les arracherent des mains de la Vieille qui heurloit horri-

blement. Estans fortis de là, ils costoyerent cette mer du costé de l'Est, & virent vn Monstre sur l'eau, de la grosseur d'vn bœuf, qui portoit au bout du muffle, vne Corne longue d'vne aulne & demie, qu'ils crurent estre vn Licorne. Ils singlerent de là, vers le Nordest, & descouurirent vne Terre qu'ils aborderent, parce qu'elle leur parut agreable. Et quoy que cette terre fust dans le cōtinent du Groenland, ils l'appellerent, *Ananavich*, pour la pouuoir retenir sous vn autre nom. Ils trouuerent que cette contrée

Mesure
de Dane-
marc.

esto
mer
soie
les p
esto
seren
que
cont
l'or
& en
tonn
qu'il
fer le
re, &
blant
fer au
par si
Angl

estoit sujette à des tremble-
mens de terre, qui renuer-
soient de grāds rochers dessus
les plaines; & que le sejour en
estoit dangereux. Ils ne lais-
ferent pas de s'y arrester quel-
que temps, parce qu'ils ren-
contrerent des grauiers, où
l'or reluisoit abondamment,
& en remplirent trois cents
tonneaux. Ils firent tout ce
qu'ils peurent pour appriuoier
les Sauvages de cette ter-
re, & les Sauvages firent sem-
blant de se vouloir appritoi-
ser avec eux. Ils respondirent
par signes, aux signes que les
Anglois leur faisoient; & leur

donnerent à entendre , que s'ils vouloiēt aller plus haut, ils trouueroiēt ce qu'ils cherchoient. Forbeiffer leur respondit qu'il y iroit, & s'estant mis sur vne chaloupe avec quelques soldats , donna ordre à ses trois Vaisseaux de le suiure. Il costoya le riuage en haut, & ayant apperceu quantité de Sauvages sur des rochers, apprehenda d'estre surpris. Les Sauvages qui le conduisoient de dessus la riue, reconnurent la crainte qu'il auoit euë ; & pour ne le pas effaroucher , firent paroistre de dessous la digue, trois hō-

mes b
mieux
tres ,
gnes,
mitié
Forbe
ne foy
sur le
sur de
gnez.
estoi
furent
virent v
precipi
port. C
beiffer.
ferebut
Ils tasch

mes beaucoup mieux faits, & mieux habillez que les autres, qui le prierent par signes, & demonstrations d'amitié, de vouloir aborder. Forbeisser alloit à eux de bõne foy, ne les voyāt que trois sur le port, & des Sauvages sur des rochers assez esloignez. Mais les autres qui estoient cachez sous la digue, furent impatients quand ils virent venir Forbeisser, & se precipiterent en foule sur le port. Ce qui fit reculer Forbeisser. Mais les Sauvages ne se rebuterent point pour cela. Ils tascherent tousiours d'at-

tirer les Anglois, & ietterent
 quantité de chairs cruës sur le
 riuage, comme s'ils eussent
 eu à faire à des dogues. Les
 Anglois n'auoiēt garde d'en
 approcher, & les Sauuagess'a-
 uiferent d'vne autre ruse. Ils
 porterent vn hōme estropié,
 ou qui feignoit del'estre, sur
 le bord de la mer; & l'ayant
 laissé là, ne parurent non plus
 de quelque temps, que s'ils se
 fufsēt retirez bien-loin de là,
 & tout à fait. Ils s'estoiēt ima-
 ginez que les Anglois, selon
 la coustume des Estrangers,
 viendroient enleuer ce mise-
 rable, qui ne se pouuoit sau-

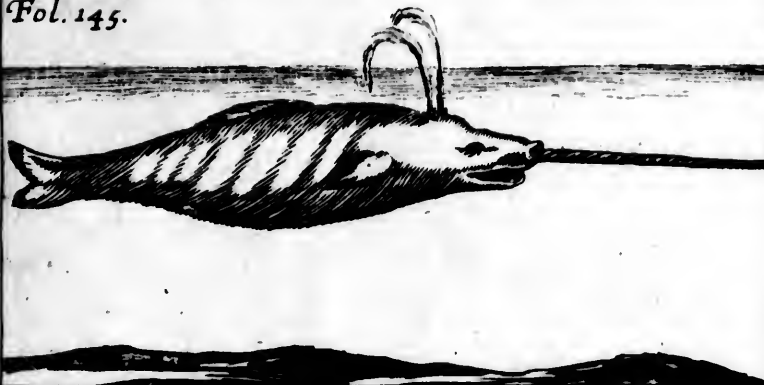
uer, p
 cheme
 qui se
 perie,
 moufqu
 estropié
 faut, &
 viste qu
 que les
 incroya
 la digue
 glois, vn
 se de pie
 avec des
 de quoy
 querent,
 vne descl
 & de can

uer, pour leur seruir de truchement. Mais les Anglois qui se doubterent de la tromperie, tirerent vn coup de mousquet sur le Sauvage estropié, qui se leua en sursaut, & gagna le terrain plus viste que le pas. Ce fut alors, que les Sauvages en nombre incroyable, borderent toute la digue, & tirerēt sur les Anglois, vne quātité prodigieuse de pierres, & de flèches, avec des fondes, & des arcs; de quoy les Anglois se moquerent, & à leur tour, firent vne descharge de mousquets, & de canons, qui les escar-

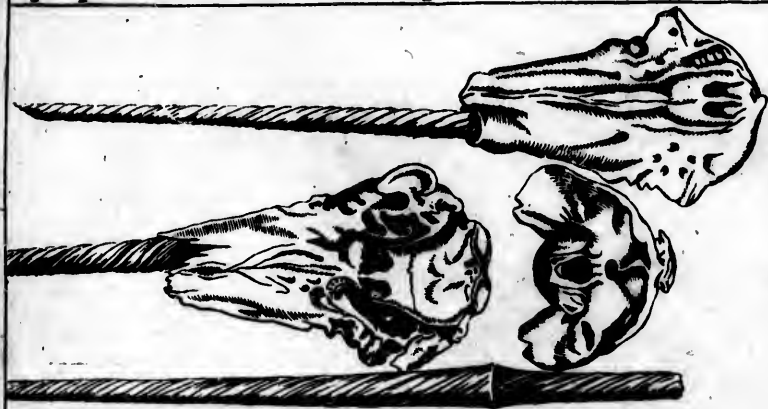
terent en vn moment.

La Relation dit , que ces Sauvages sont traitres ; & farouches ; & que l'on ne les peut appriuoiser , ny par caresses , ny par presens. Ils sont gras , & dispos , de couleur oliuastre. Ontient qu'il y en a de Noirs parmy eux , cōme des *Æthiopiens*. Ils sont habillez de peaux de Chiens marins , cousuës de nerfs. Leurs fēmes sont escheuelées. Elles rēuersent leurs cheueux derriere les oreilles , pour monstres leur visages , qui sont peints de bleu , & de iaune. Elles ne portent point de cottillons,

ces
fa-
les
ca-
ont
leur
y en
me
ha-
ma-
eurs
elles
der-
non-
ont
me.
co-
ons,



Poisson nomm' par les Islandois NARWAL.
qui porte la corne, ou dent, que lon dit de Licorne.



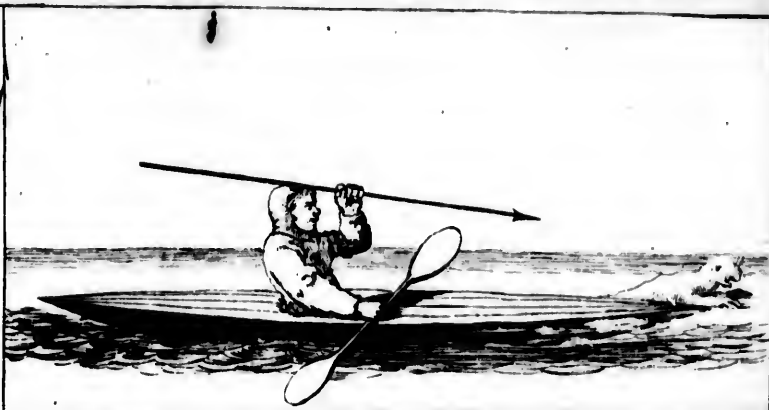
Teste du poisson NARWAL, avec un tronçon
de sa dent, ou de sa corne, long de quatre pieds.



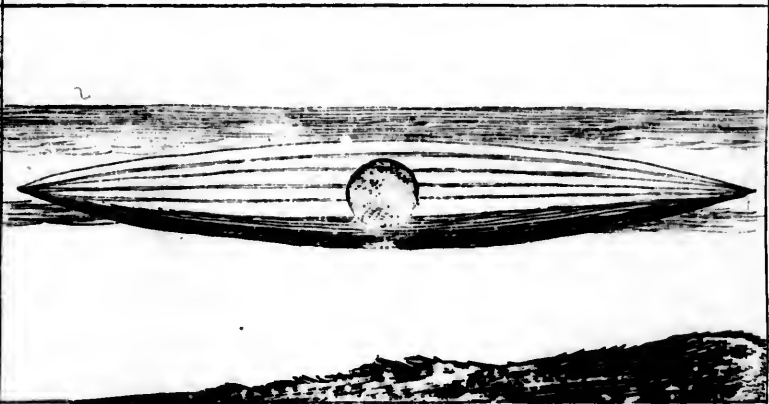
SAVVAGE'S GROENI



GREENLENDOSIS.



Sauvage peschant dans son bateau.



Petit bateau de Groenland.

tillon
mais
faits
qu'elle
les aut
ses po
rent le
leurs a
miroir
que les
ou que
les nau
qui veu
Les che
des fem
testins
avec de
Les hab

tillons, comme nos femmes,
mais quantité de caleçons,
faits de peaux de poissons,
qu'elles chaussent les vns sur
les autres. Chaque caleçon a
ses pochettes, où elles four-
rent leurs couteaux, leur fil,
leurs aiguilles, leurs petits
miroirs, & autres bagatelles,
que les Estrāgers leur portēt,
ou que la mer leur reiette, par
les naufrages des estrangers
qui veulent aller chez eux.
Les chemises des hommes, &
des femmes, sont faites d'in-
testins de poissons, cousus
avec des nerfs fort deliez.
Les habits des vns, & des au-

tres, font larges; & ils les
 sanglent avec des courroyes
 de peaux de poissons. Ils sont
 puants, sales, & vilains.
 Leur langue leur sert de ser-
 uiette, & de mouchoir; & ils
 n'ont nulle bonté de ce que
 les autres hommes ont hon-
 te. Ceux-là sont estimez ri-
 ches parmy eux, qui ont qua-
 ntité d'arcs, de fondes, de ba-
 teaux, & de rames. Leur arcs
 font courts, & leurs fleches
 desliées, armées par le bout,
 d'os, ou de cornes aiguifées.
 Ils sont adroits à tirer de l'arc,
 & de la fonde, & à darder
 les poissons dans l'eau avec
 des iauelots. Leurs petits

Bate
 peau.
 n'y p
 seul.
 font
 les vn
 liens d
 peaux
 gros n
 tent vi
 plus. L
 tes de n
 mises, d
 cousus
 Et quoy
 fer dans
 liez avec
 force, d

Bateaux sont couverts de peaux de chiens marins, & il n'y peut entrer qu'un hōme seul. Leurs grands Bateaux sont faits de bois, attachez les vns aux autres, avec des liens de bois, & couverts de peaux de balenes, cousuës de gros nerfs. Ces bateaux portent vingt hommes pour le plus. Leurs Voiles sont faites de mesme que leurs chemises, d'intestins de poissons, cousus de plus petits nerfs. Et quoy qu'il n'y ait point de fer dans ces bateaux, ils sont liezauec tant d'adresse, & de force, qu'ils s'engagent li-

brement dessus , en pleine mer, & ne se soucient point des orages. Il n'y a point de Beste venimeuse dedans leur terre , que des Aragnées. Ils ont des Cousins en grand nombre, qui piquent asprement , & leur piqueure fait des esleueures difformes sur le visage. Ils n'ōt point d'eau douce , que celle qu'ils reseruent des neiges fonduës. Le Chroniqueur tient , que le grand froid, qui serre les veines de la terre, bouche le passage des Sources. Ils ont des Chiens extraordinairement grands, qu'ils attellēt à leurs Traineaux , & s'en seruent

com
cheu
ratio
Chro
rée de
de Ma
l'a esc
a ouy
ancien
soient
temps
Re
Danen
presen
deric I
enland
trouue

comme on se fert ailleurs de
cheuaux.

C'est la fin de cette Nar-
ration ; & ie ne sçay si le
Chroniqueur Danois l'a ti-
rée de la Relation Angloise
de Martin Forbeisser, ou s'il
l'a escrite sur le recit qu'il en
a ouy faire; à l'exemple de ces
anciens Danois, qui compo-
soient les Histoires de leur
temps, sur des Vaudeuille.

Reuenons aux Roys de
Danemarc. Christian IV. à
present regnant, fils de Fre-
deric II. prit à cœur le Gro-
enland, & se resolut de le
trouuer, quoy que son pere,

& son ayeul, l'eussent tenté inutilement. Pour reüssir dās ce dessein, il fit venir d'Angleterre vn Capitaine, & Pilote expert, qui auoit la reputation de sçauoir tres-bien cette mer, & cette route. Estant pourueu de ce pilote, il équippa trois bons nauires, sous la conduite de Gotske Lindenau, Gentilhomme Danois, leur Admiral; qui partit du Sundt aux premieres chaleurs de l'année 1605. Les trois vaisseaux voguerēt ensemble quelque tēps. Mais comme le Capitaine Anglois eut atteint la hauteur

qu'il
te du
glace
enlan
& me
min d
port
d'Isle
leguée
mesm
nois, c
ne An
dre ce
contin
le No
son co
n'eut
l'ancre

qu'il cherchoit, il prit la route du Sudouest, de peur des glaces, pour aborder le Groenland avec plus de facilité, & moins de peril. Et le chemin qu'il prit auoit du rapport avec l'ancienne routé d'Islande, que ie vous ay alleguée, en ce qu'elle donne le mesme aduis. L'Amiral Danois, croyant que le Capitaine Anglois ne deuoit pas prendre cette route du Sudouest, continua la sienne droit vers le Nordest, & arriua seul de son costé, en Groenland. Il n'eut pas plustost mouillé l'ancre, que quantité de Sau-

uages , qui l'auoient descou-
uert du haut de la riue où ils
estoyent, sauterent dans leurs
petits bateaux, & le vindrent
voir dans son vaisseau. Il les
reccut avec grande ioye , &
leur presenta de bons vins à
boire ; mais les Sauvages les
trouuerent amer ; & firent
laide grimace en les beuuant.
Ils virent des graisses de bale-
ne , qu'ils demanderent ; &
on leur en versa de grands
pots , qu'ils aualerent avec
plaisir, & auidité. Ces barba-
res auoient porté des peaux
de renards , d'ours, de veaux
marins , & vn grand nom-

bre de
niquer
en pied
qu'ils t
guilles
roirs, d
sembla
Danois
se moq
l'argent
estoit of
vne pass
ouurage
ment su
donnoie
qu'ils au
leurs arc
leurs bat

bre de cornes, que le Chroniqueur appelle precieuses, en pieces, bouts, & tronçons, qu'ils troquerent avec des aiguilles, des couteaux, des miroirs, des agraffes, & autres semblables vetilles; que les Danois auoient estallées. Ils se moquoient de l'or, & de l'argent monoyé qui leur estoit offert, & tesmoignoient vne passion extrême pour des ouurages d'acier, car ils l'ayment sur toutes choses; & donnoient pour en auoir, ce qu'ils auoient de plus cher, leurs arcs, & leurs fleches, leurs bateaux, & leurs rames;

& quand ils n'auoient rien plus à donner, ils se despoüilloient, & bailloïēt leurs chemises. Gotske Lindenau demeura 3. iours à cette rade, & la Chronique ne dit point qu'il y mit pied à terre. Il n'osâ pas, sans doute, hazarder vne descente, ny exposer le petit nombre de ses gens, à la multitude incōparablement plus grande des Sauuages de cette contrée. Il leua l'ancre, & partit le quatriême iour; mais auant partir, il retint deux Sauuages dans son vaisseau, qui firent tant d'efforts, pour se defaire des mains des

Danois
la mer
les arres
à terre
emmen
des cris
bre espo
& de fle
nois ; c
coup d
terent.
seul en
il estoit
qu'il au
Le
suiuy de
nois, ent
comme

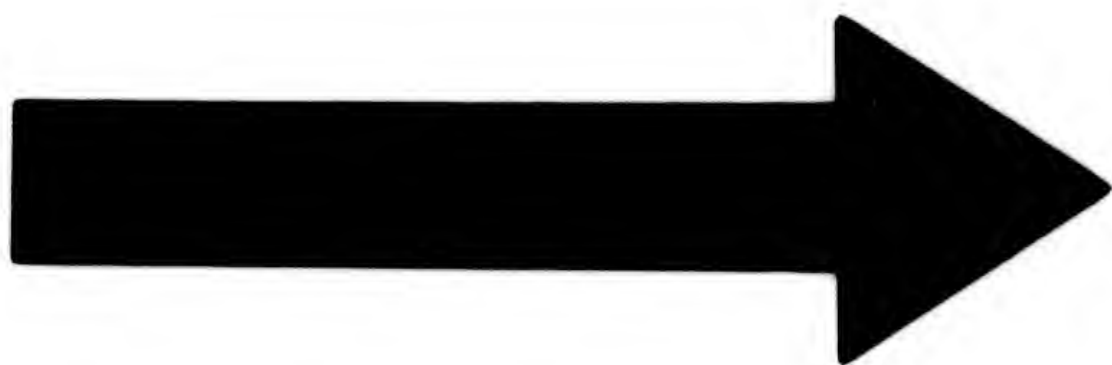
Danois, & s'eslancer dedans la mer, qui les falut lier pour les arrester. Ceux qui estoient à terre, voyans garroter, & emmener les leurs, ietterent des cris horribles, & vn nombre espouventable de pierres, & de fleches, contre les Danois; qui leur lacherent vn coup de canon, & les escarterent. L'Admiral retourna seul en Danemarc, comme il estoit arriué seul à l'endroit qu'il auoit abordé.

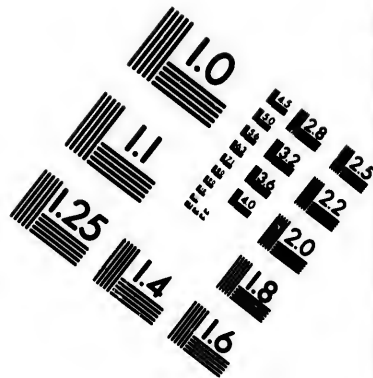
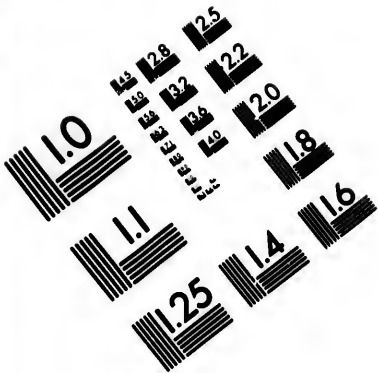
Le Capitaine Anglois, fuiuy de l'autre nauire Danois, entra dans le Groenlād, comme dit le Chroniqueur,

al'extremité de la terre qui
 respond au Couchant ; &
 cette extremité ne peut estre
 que le cap Faruel. Aussi est-il
 certain qu'il entra dans le
 golfe Dauis , & costoya la
 terre de l'Est de ce golphe. Il
 descouurit quantité de bons
 ports , de beaux pays , & de
 grandes plaines verdoyan-
 tes. Les Sauvages de cette
 contrée troquerent avec luy,
 comme les Sauvages de l'au-
 tre auoient troqué avec Go-
 tske Lindenau. Ceux-cy tes-
 moignerent estre beaucoup
 plus deffians , & timides, que
 les autres ; car ils n'auoient

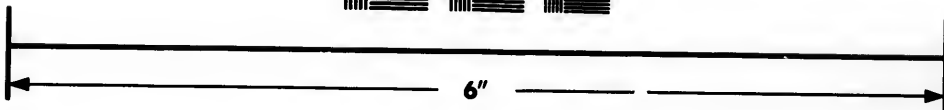
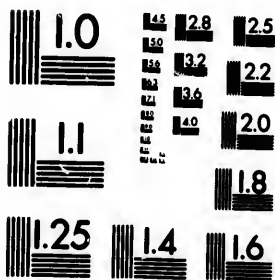
pas pl
 auoien
 nois ,
 leurs b
 l'eussen
 eust cou
 eurent
 à terre
 Ports, &
 la. Le
 beau, à
 cendiren
 & pierre
 Norueg
 les fumé
 auoit des
 trouuere
 pierres

pas plustost receu ce qu'ils auoient troqué avec les Danois, qu'ils s'enfuyoient à leurs bateaux, comme s'ils l'eussent derobé, & quel'on eust couru apres. Les Danois eurent enuie de mettre pied à terre à quelqu'un de ces Ports, & s'armerent pour cela. Le pays leur parut assez beau, à l'endroit où ils descendirent, mais sablonneux, & pierreux, comme celuy de Noruegue. Ils iugerent par les fumées de la terre, qu'il y auoit des mines de souffre, & trouuerent grand nombre de pierres de mine d'argent,





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

qu'ils porterent en Danemarck, où l'on tira de cent pesant de pierre, vingt-six onces d'argent. Ce Capitaine Anglois, qui trouua tant de beaux Ports tout le long de cette coste, leur donna des noms Danois, & en fit vne carte, auant partir de là. Il fit prēdre aussi quatre Sauvages des mieux faits que les Danois purent attrapper; & l'vn de ces quatre deuint si enragé de se voir pris, que les Danois ne le pouuant trainer, l'assommerēt à coups de croffes demousquets; ce qui intimida les autres trois, qui sui-

uirent
forma
corps
ger la
re les a
chemin
mer, &
bat sur
cher de
Danois
demouf
res, de
que les S
bruit, &
ça, & là
sage libre
monterē
cuerent l

uient volontairement. Il se
forma en mesme temps vn
corps de Sauvages, pour ven-
ger la mort de l'vn, & recour-
re les autres. Ils couperent
chemin aux Danois, entre la
mer, & eux, pour liurer com-
bat sur le port, & les empes-
cher de s'embarquer: mais les
Danois firent vne descharge
de mousquets, & leurs nau-
ires, de canons; si à propos,
que les Sauvages estonnez du
bruit, & du feu, s'enfuyrent
ça, & là, & laisserent le pas-
sage libre aux Danois; qui re-
monterēt sur leurs vaisseaux,
leuerent les ancres, & retour-

nerent en Danemarc, avec les trois Sauvages, qu'ils presenterent au Roy leur maistre, qui les trouua beaucoup mieux faits, & plus polis, que les deux que Gotske Lindenau auoit amenez; differents d'habits, de langage, & de mœurs.

Le Roy de Danemarc satisfait de ce premier voyage, se resolut pour le second; & renuoya l'année d'apres 1606. le mesme Gotske Lindenau, avec cinq bons vaisseaux, en Groenland. Cét Admirant partit du Sunt le 8. iour du mois de May, & mena avec

luy

luy le
Capit
dans le
seruir
chemen
cens té
nompa
en leur
rut de r
& fut i
tske Li
de l'Am
taine A
qui est
du goli
Faruel.
res s'es
lards, &

luy les trois Sauvages que le Capitaine Anglois auoit pris dans le golfe Dauis, pour luy seruir d'adresse, & de truchement. Ces pauures innocens témoignèrent vne ioye nonpareille de leur retour en leur pays. Vn d'eux mourut de maladie en pleine mer, & fut ietté hors le bord. Gotske Lindenau tint la route de l'Amerique, que le Capitaine Anglois auoit tenuë, qui est celle du Sudouest, & du golfe Dauis, par le cap Faruel. Vn de ces cinq nauires s'esgara par les broüillards, & les quatre arriuerent

L

en Groenland, le 3. d'Aoust.
 A la premiere rade où les Danois mouillerent l'ancre, les Sauvages se monstrerent en grand nombre sur le riuage, mais ne voulurent point trafiquer; & comme ils tesmoignerent de se desfer des Danois, les Danois ne se voulurent point fier à eux: Ce qui les obligea de changer de poste, & de monter plus haut, où ils trouuerēt vn port plus beau que le premier, mais des Sauvages d'auisi mauuaise humeur que les premiers; car ils regardoient les Danois avec défiance, & intention

de les
 voulu
 re. Le
 rent ne
 qu'aux
 vne de
 auant
 stoyoi
 Sauvag
 avec leu
 Danois
 ses fois
 bords,
 avec leu
 tits equ
 dedans.
 nois ay
 vne troi

de les combattre, en cas qu'ils
voulussent mettre pied à ter-
re. Les Danois qui ne voulu-
rent non plus se fier à ceux-cy,
qu'aux autres, n'y hazarder
vne descente, allerent plus
auant; & comme ils co-
stoyoient la terre, & que les
Sauuages les costoyoiēt aussi
avec leurs petits bateaux; les
Danois surprirent à diuer-
ses fois, & menerent à leurs
bords, six de ces Sauuages,
avec leurs bateaux, & les pe-
tits equipages qui estoient
dedans. Il aduint que les Da-
nois ayans mouillé l'ancre à
vne troisiéme rade, vn valet

de Gotske Lindenau , soldat hardy , & entreprenant , pria instamment son maistre de luy permettre de descendre seul , pour reconnoistre ces Sauvages. Il luy dit , qu'il tascheroit , ou de les appriuoiser par les marchandises qu'il leur porteroit , ou de se sauuer, en cas qu'ils eussent quelque mauuais dessein cōtre luy. Le maistre se laissa vaincre par l'importunité de son valet. Mais le valet n'eut pas mis pied à terre , qu'il fut tout d'vn temps , faisi , tué, & mis en pieces par les Sauvages ; qui se retirerent du port

apres
rent
Dand
espées
faites
de ces
pelle
& aig
& net
sielles
cier. G
qu'il n
pour lu
na voil
deses p
dois, eu
quitter
ta de de

apres cette action, & se mirent à couuert du canon des Danois. Les couteaux & les espées de ces Sauvages, sont faites de cornes, ou de dents; de ces poissons que l'on appelle Vnicornes, esmouluës, & aiguifées, avec des pierres; & ne trāchent pas moins que sielles estoient de fer, & d'acier. Gotske Lindenau voyāt qu'il n'y auoit rien à faire pour luy en ce pays là, tourna voile en Danemarc, & vn deses prisonniers Groenlandois, eut vn si grand regret de quitter son pays, qu'il seietta de desespoir dedans la mer,

& se noya. Les Danois trouuerent en reuenant le cinquième nauire qui s'estoit esgaré en allant ; mais ils ne furent que cinq iours ensemble , car vne tempeste qui se leua les escarta tous cinq , & ils ne purent se reioindre qu'vn mois apres que l'orage finit. Ils arriuerent à Copenhague , apres beaucoup de peine, & de peril, le 5. iour d'Octobre suiuant.

Le Roy de Danemarck entreprit le troisième & dernier voyage qu'il a fait faire en Groenland , avec deux grãds Vaisseaux , sous le comman-

dcme
pays
Karst
il don
uegue
seruir
duite.
ce Cap
le 13. c
marqu
peu ia
tième
suiuan
mets de
enland
der la te
ces qui
& qui s'

dement d'un Capitaine du
pays de Holstain , nommé
Karsten Richkardt sen , à qui
il donna des matelots de Nor-
uegue , & d'Islande , pour luy
servir de guide , & de con-
duite. La Chronique dit, que
ce Capitaine partit du Sundt,
le 13. du mois de May , sans
marquer l'année, que ien'ay
peu iamais sçauoir. Le hui-
tième iour du mois de Iuin
suiuant, il descouurit les som-
mets des montagnes de Gro-
enland ; mais il ne pût abor-
der la terre , à causes des gla-
ces qui y estoient attachées,
& qui s'estendoieēt bien auant

dans la mer. Il y auoit dessus ces glaces, d'autres glaces si haut amoncelées, qu'elles sembloiēt de grands rochers. Et le Chroniqueur remarque en cēt endroit, qu'il ya des années que les glaces de Groenland ne se fondent point en Esté. Le Capitaine Holstainois fut contraint de reuenir sans rien faire; & ce qui l'obligea encore plus à cela fut, que son second nauire s'estoit escarté du sien, dans vne tempeste qui les auoit separées; & qu'il estoit seul lors qu'il aborda les glaces. Le Roy de Danemarck re-

ceut
bilité
que si
premi
cinq
restez
voyag
vne pe
diray,
de Dan
sonnes
particu
de les g
neantm
la liber
ils vou
rissoit d

ceut ses excuses, & l'impossibilité qu'il allegua.

Vous me demanderez, que sont deuenus les quatre premiers Sauvages, & les cinq derniers, qui estoient restez des deux premiers voyages. Je vous en feray icy vne petite Histoire; & vous diray, Monsieur, que le Roy de Danemarck establit des Personnes, qui eurent vn soin particulier de les nourrir, & de les garder; de telle sorte neantmoins, qu'ils auoient la liberté d'aller par tout où ils vouloient. On les nourrissoit de laiët, de beurre, &

de fromage ; de chairs cruës,
 & de poissons crus ; de la
 mesme façon qu'ils viuoient
 en leur pays ; parce qu'ils ne
 se pouuoient accoustumer à
 nostre pain, & à nos viandes
 cuittes ; moins encore au vin,
 & qu'ils ne beuuoient quoy
 que ce soit de si bon cœur,
 que de grands traits d'huyle,
 ou de graisse de Balene. Ils
 tournoient souuent la teste
 vers le Nord, & suspiroiēt
 avec tant d'amour pour leur
 patrie, que leur garde estant
 relaschée, ceux qui se peurēt
 saisir de leurs petits bateaux,
 & de leurs rames, se mirent

en m
 traies
 surpri
 du Su
 costes
 sans le
 nerent
 qui ob
 les obs
 & de l
 liberté
 malade
 langue
 Il
 uans, &
 Ambat
 riuas en
 de Dan

en mer pour en hazarder le traiect. Mais vn orage qui les surprit, à dix, ou douze lieuës du Sundt, les reietta sur les costes du Schone, où des Païsans les prirent, & les ramenerent à Coppenhague. Ce qui obligea leurs gardes de les obseruer avec plus de soin, & de leur donner moins de liberté. Mais ils deuenoient malades, & mouroient de langueur.

Il en restoit cinq de vi- uans, & de sains, lors qu'vn Ambassadeur d'Espagne arriua en Danemarc. Le Roy de Danemarc, pour le diuer-

tir, luy fit voir ces Sauvages,
 & luy donna le passe-temps
 de l'exercice de leurs petits
 bateaux dessus la mer. Pour
 bien comprendre la forme,
 ou la façon, de ces bateaux;
 representez-vous, Monsieur,
 comme vne Nauette de Tif-
 feran, de dix ou douze pieds
 de long; faite de bastons de
 balene, larges, & espais, d'un
 doigt ou environ; couuerts
 dessus & dessous, comme les
 bastons d'un Parasol; de
 peaux de chiens, ou de veaux
 marins, cousuës de nerfs.
 Que cette machine est ou-
 uerte en rond par le milieu,

de la la
 l'endro
 s'estress
 deux bo
 ce qu'el
 lieu. Q
 se, de s
 aux deu
 stons de
 & liez en
 te, qui e
 la cir
 tous les
 vont renc
 cle de des
 ou cercle
 ne anse
 hier. Fig

de la largeur d'un homme à l'endroit des flancs, & qu'elle s'estressit en pointe par les deux bouts, à proportion de ce qu'elle est grosse par le milieu. Que la force, & l'adresse, de sa structure, consiste aux deux bouts, où ces bastons de balene sont joints, & liés ensemble; à l'ouverture, qui est le cercle de dessus, à la circonference duquel tous les bastons de dessus se vont rendre; & au demy-cercle de dessous, qui est attaché au cercle de dessus, comme une anse renuersée à son panier. Figurez-vous que par

ce demy-cercle, passent, ou aboutissent, les bastons de dessous, & ceux des costez; Et que le tout est si bien lié, si bien cousu, & si bien tendu; qu'il est capable par sa legereté, & l'adressedont il est composé, de soustenir les efforts d'un orage en pleine mer. Les Sauvages s'assoient au fond de ces bateaux, par l'ouuerture de dessus, les pieds tendus vers l'un, ou l'autre, des deux bouts; bouchent cette ouuerture avec le bas de leurs camifoles, faites de peaux de chiens, ou de veaux marins, qu'ils sanglent par dessus; se ferrent

les po
s'embe
auec de
bout d
telle so
rage les
bute de
l'arriue
ne sçaur
endroit,
ay de leu
ent tout
auuent d
ouup mie
edans v
e se serue
ame, de
ong, pla

les poignets des manches; s'embeguinent, & se brident avec des coëffes, attachées au bout de leurs camisoles; de telle sorte qu'encore que l'orage les renuerse, & les culbute dedans la mer (comme il arriue assez souuent) l'eau ne sçauroit entrer par aucun endroit, ny de leurs bateaux, ny de leurs habits. Ils remon- tent tousiours sur leau, & se sauuent d'vne tempeste, beaucoup mieux que s'ils estoient dedans vn grand nauire. Ils se seruent que d'vne petite rame, de cinq à six pieds de long, platte & large par les

deux bouts, d'un demy-pied, ou environ : Ils l'empoignent avec les deux mains, par le milieu, qui est rond. Elle leur sert de contrepoids, pour les tenir en equilibrio; & de double rame, pour nager des deux costez. Ce n'est pas sans raison que j'ay comparé ces Bateaux à des Nauettes, car les Nauettes, qui partent de la main des Tisserans les plus adroits, ne coulent pas plus viste sur le mestier, que ces bateaux, maniez avec ces rames, par l'adresse de ces Sauvages, coulēt dessus l'eau.

L'Ambassadeur d'Espagne

fu

fut
exerc
du R
croisc
avec t
veüe
fant d
d'eux
voulu
d'un d
contre
pée de
mais la
peine
L'Amb
somme
Sauvag
chacun

fût rauy de voir faire cét
exercice aux cinq Sauvages
du Roy de Danemarc. Ils se
croisoient, & s'entrelaçoient
avec tant de vitesse, que la
veüe en estoit troublée; &
tant d'adresse, que pas vn
d'eux ne se touchoit. Le Roy
voulut esprouer la vitesse
d'vn de ces petits Bateaux,
contre vne Chaloupe, equi-
pée de seize bons rameurs;
mais la chaloupe eut de la
peine à suiure le bateau.
L'Ambassadeur enuoya vne
somme d'argent à chaque
Sauuage en particulier, &
chacun d'eux employa son

argent. à se faire habiller à la Danoise. Il y en eut qui mirent de grâdes plumes à leurs chapeaux, se botterent, & esperonnerent, & firent dire au Roy de Danemarck, qu'ils le vouloient seruir à cheual.

Cette belle humeur ne leur dura pas long-temps, car ils retomberent dans leur melancholie ordinaire; & comme ils ne songeoient qu'aux moyens de retourner en Groenland, deux de ceux qui s'estoient mis en mer, & que l'orage auoit reiettez en Schone; que l'on soubçon-

noit m
ce qu
qu'ils
second
auoien
leurs b
le Nor
& ils
l'embo
mais o
qu'vn,
à dire se
d'appar
arriué
auoit re
ge, qu'
fois qu'
col de sa

à la
mi-
eurs
, &
dire
qu'ils
che-
ur ne
s, car
r me-
com-
u'aux
Gro-
k qui
, &
ez en
çon-

noit moins que les autres, en
ce que l'on ne croyoit pas
qu'ils se deussent exposer vne
seconde fois au peril qu'ils
auoient couru, se saisirent de
leurs bateaux, & regagnerēt
le Nord. On courut apres,
& ils furent ioints près de
l'emboucheure de la mer;
mais on n'en peut attrapper
qu'vn, & l'autre se sauua, c'est
à dire se perdit; car il n'y a pas
d'apparence, qu'il soit iamais
arriué en Groenland. On
auoit remarqué de ce Sauua-
ge, qu'il pleuroit, toutes les
fois qu'il voyoit vn enfant, au
col de sa mere, ou de sa nour-

riffe. On iugeoit par là, qu'il estoit marié, & qu'il regrettoit sa femme, & ses enfans. Ceux qui estoient retenus à Coppenhague, furent resserrez plus estroittement que de coustume; ce qui ne fit qu'accroistre le desir qu'ils auoient de reuoir leur patrie, & le desespoir d'y retourner iamais.

Ils moururent presque tous de ce regret, & il ne resta que deux de ces malheureux Groenlandois, qui vécurent dix, ou douze ans, en Danemarc, apres la mort de leurs compagnons. Les Da-

nois fi
pour le
& leur
qu'ils
my eux
& leurs
tesmoig
quelque
les faire
ne peure
la langu
estant de
sible de
nos myst
noient g
leurs act
souuent
ciel. & a

nois firent ce qu'ils peurent pour leur persuader de viure, & leur donnerent à entendre, qu'ils seroient traittez parmy eux, comme leurs amis, & leurs cōpatriotes; ce qu'ils tesmoignerent gouster en quelque façon. On tascha de les faire Chrestiens, mais ils ne peurent jamais apprendre la langue Danoise; & la Foy estant de l'ouïe, il fut impossible de leur faire comprendre nos mysteres. Ceux qui prenoient garde de plus pres à leurs actions, leur voyoient souuent leuer les yeux au ciel, & adorer le Soleil leuāt.

L'vn d'eux mourut de maladie à Kolding, en Iutland, pour auoir pesché des perles en Hyuer. Vous noterez, Monsieur, que les Moules de Danemarc sont pleines de semences de perles imparfaites, & que ceux qui en mangent, ne trouuent presque autre chose que de cette sorte de grauiers dessous les dents. On pesche de ces moules en abondance dans la riuere de Kolding. Il y en a qui ont des perles fines, quantité de petites, & quelques-vnes d'assez grosses, & rondes. Ce Groenlandois auoit fait con-

noistre
perles
estoit e
Le Go
le men
gouern
de quo
uiere qu
Sauuag
les, car
me vn p
noit po
eussent
gouern
si cela co
roit bie
boisseau
fit perdu

noistre que l'on peschoit des perles en son pays , & qu'il estoit expert en cette pesche. Le Gouverneur de Kolding le mena avec luy dans son gouvernement, & luy donna de quoy s'exercer dans la riviere qui porte des perles. Le Sauvage y reüssit à merueilles, car il alloit sous l'eau comme vn poisson, & n'en reuenoit point sans moules qui eussent des perles fines. Ce gouverneur se persuada, que si cela continuoit, il mesureroit bien - tost les perles au boisseau. Mais son auidité luy fit perdre son esperance, parce

que l'Hyuer le surprit, & que ne se voulant pas donner la patience d'atendre que l'Esté fust reuenu, pour continuer sa pesche, il enuoyoit ce pauvre Sauvage à l'eau, comme vn barbet, & le fit plonger si souuēt dans les glaçons, qu'il en mourut. Son camarade ne se peut consoler de cette perte. Il trouua moyen, aux premiers beaux iours du Printemps, d'auoir par adresse vn de ses petits bateaux, se mit secretement dedans, & passa le Sundt, auant que l'on se fust apperçeu de sa fuitte. Il fut suiuy en diligence; mais

comme
ne le p
ou 40
On luy
qu'il
trouue
faillib
glouty
dit par
uy la co
ques à v
d'où il a
& se fe
Estoille
de reto
il tomb
mourut
Voi

comme il auoit le deuant, on ne le peut atteindre qu'à 30. ou 40. lieuës dedans la mer. On luy fit entēdre par signes, qu'il n'auroit iamais sçeu trouuer le Groenlād, & qu'infailiblement il auroit esté englouty des vagues. Il respondit par signes, qu'il auroit suiuy la coste de Noruegue, iusques à vne certaine hauteur, d'où il auroit pris la trauerse; & se seroit conduit par les Estoilles dans son país. Estant de retour à Copenhague, il tomba en langueur, & mourut.

Voila quelle a esté la fin

de tous ces malheureux Groenlandois. Ils estoient, comme ie vous ay despeint. les Lappes, de petite taille, & larges de quarreure; *forti pectore, & armis*; bazanez, camus, & comme tels, ils auoiēt les levres grosses, & releuées. Les despoüilles de leurs bateaux, de leurs rames, de leurs arcs, de leurs fleches, de leurs fondes, & de leurs habits, sont demeurées en Danemarck. Nous auons veu à Copenhague deux de ces Bateaux, avec leurs rames; l'un chez M. Vormius, & l'autre chez l'hoste de Monsieur

l'Am
bits fa
& de
chem
fons,
les, fa
avec l
coule
rareté
Vorm
leurs
leurs c
& les i
uent à
mesme
cornes
/ fées. M
Kaland

l'Ambassadeur. Leurs habits faits de ~~peaux~~ de chiens, & de veaux marins, leurs chemises d'intestins de poissons, & vne de leurs ~~camifoles~~, faite de ~~peaux~~ d'oyseaux, avec leurs plumes de diuerses couleurs, sont penduës par rareté dans le Cabinet de M. Vormius, avec leurs ~~ares~~, & leurs ~~fleches~~, leurs fondes, leurs couteaux, leurs espées, & les iauelots, dont ils se seruent à la pesche, armez de mesme que leurs fleches, de cornes, ou de dents, aiguifées. Nous y auons veu vn Kalandrier Groenlandois,

composé de 25. ou 30. petits fuseaux, attachez à vne courroye de peau de mouton, qui n'est à l'usage de qui que ce soit ; que des originaires Groenlandois.

Le Roy de Danemarck fut rebuté du Groenland, & n'y enuoya plus. Mais des Marchands de Copenhague entreprirent cette navigation, & formerent vne Compagnie, qui subsiste encore sous le nom de *Compagnie du Groenland*, dans laquelle ils engagerent des personnes de condition. Cette Compagnie y enuoya deux nauirés, en l'an-

née 163
dans le
te part
ueau, d
golfe. L
lé l'anc
allerent
tits bat
le tillac
costé, a
couteau
aiguille
ges de l'a
renards,
marins,
nes, qu
cornes ;
dessein,

its
ur-
ui
ue
res

fut
n'y
ar-
en-
on,
pa-
pus
ro-
ga-
on-
e y
an-
née 1636. Ces nauires allerent
dans le golfe Dauis, & à cer-
te partie du Groenland nou-
ueau, qui est sur la coste de ce
golfe. Ils n'eurent pas mouil-
lé l'ancre, que huit Sauvages
allerent à eux, avec leurs pe-
tits bateaux. Ils estoient sur
le tillac, où les Danois d'un
costé, auoient deployé leurs
couteaux, leurs miroirs, leurs
aiguilles, &c. & les Sauua-
ges de l'autre, leurs peaux de
renards, de chiens, & de veaux
marins, & quantité de cor-
nes, que l'on appelle de Li-
cornes; lors que, sans autre
dessein, vn coup de canon fut

tiré du vaisseau , pour quelque fanté qui se beuvoit. Les Sauvages espouuantez du bruit , & de la secouffe , coururent aux bords du nauire, qui d'un costé, qui de l'autre, & s'eslancerent dedás la mer; d'où ils ne leuerent la teste, qu'à deux, ou trois cents pas du vaisseau. Les Danois surpris de la nouveauté de ce fait, firent signe à ces Sauvages, qu'ils reuinssent, & les asseurerēt qu'il ne leur seroit fait aucun mal; ce que les Sauvages creurent. Ils reuindrēt au nauire, apres qu'ils furent reuenus de la peur, qu'ils ne

virent
l'air se
miere
çon de
choisist
fantaisi
ses est
blot; Il
des mar
lent dōn
ont choi
autres, a
ou en ost
soient d'
que les D
avec ces
de leur na
sons qui

virent plus de fumée, & que l'air se fut remis dans sa première tranquillité. Leur façon de trafiquer est telle. Ils choisissent ce qui est de leur fantaisie dans les marchandises estrangeres, & en font vn blot; Ils font vn autre blot, des marchandises qu'ils veulent dōner, pour celles qu'ils ont choisies; & les vns, & les autres, adioustent à ces blots, ou en ostēt, iusques à ce qu'ils soient d'accord. Sur le temps que les Danois trafiquoient avec ces Sauvages, ils virent de leur nauire, vn de ces Poissons qui portent des cornes,

que l'on dit de Licornes, couché sur l'herbe du riuage, ou le retour de la marée l'auoit laissé à sec. On tient que c'est la coustume des Veaux marins de se retirer sur l'herbe, & que ces poissons, qui sont comme de grands Bœufs marins, ont cette coustume aussi. Les Sauvages se ietterent en foule dessus ce poisson, le tuèrent, & mirent en piéces sa corne, ou sa dent, qu'ils vendirent sur l'heure mesme aux Danois. Ce poisson, qui est hors de defense sur la terre, est extrêmement farouche dedans la mer. Il est à la

Balenc,

Balenc
 est à l'
 tre elle
 dent,
 On dit
 nauires
 qu'ils se
 coulé à
 Mai
 gatelles
 cipal su
 les Dan
 Pilote q
 reconnu
 coste, d
 la coule
 del'or.

à cette r

Balene, ce que le Rinoceros est à l'Elephant. Il se bat contre elle, & la perce avec sa dent, qui luy sert de lance. On dit qu'il en a heurté des nauires avec tant de force, qu'ils se sont ouuerts, & ont coulé à fonds:

Mais vn commerce de bagatelles, n'estoit pas le principal sujet qui auoit obligé les Danois à ce voyage. Le Pilote qui les cōduisoit auoit reconnu vne Riue sur cette coste, dont le sable estoit de la couleur, & de la pesanteur de l'or. Il courut en diligence à cette riue, & ayant remply

N

son vaisseau, de ce sable, dit à ces compagnons, qu'ils estoient tous riches, & fit voile en Danemarc. Monsieur le grand Maistre de ce Royaume, qui est le chef de cette Compagnie, & qui l'auoit principalement formée, pour reconnoistre ce Pays, y faire descente, & le visiter à loisir, fut estonné d'vn retour si soudain; & le Pilote eschauffé, luy vint dire, qu'il auoit vne Montagne d'ordās son vaisseau. Mais il auoit à faire à vn homme qui n'est pas de legere croyance. Il se fit apporter de ce Sable, &

l'ayant
Orfevr
ces Orf
rer pas
Monfieur
outré d
Pilote s
pour fai
nulle pa
d'aller en
où estoit
leuer l'an
en pleine
y enfeue
& qu'il n
de l'vn, n
lote fut c
loit, qu'

l'ayant fait examiner par les Orfevres de Coppenhague, ces Orfevres n'en sçeuvent tirer pas vn petit grain d'or. Monsieur le grand Maistre, outré de ce que ce pauvre Pilote s'estoit laissé dupper; pour faire voir qu'il n'y auoit nulle part, luy commanda d'aller en diligence au Sundt, où estoit son vaisseau, d'en leuer l'ancre, & de se mettre en pleine mer Baltique, pour y enseuelir son or, & sa folie, & qu'il ne fut iamais parlé de l'vn, ny de l'autre. Le Pilote fut contraint d'obeyr; & estoit, qu'il creust auoir ietté

tout son bien dedans la mer, ou qu'il se veid descheu de cette haute esperance de richesse, qu'il auoit conçeuë, il est certain qu'il mourut bien-tost apres, de l'un, ou de l'autre desplaisir. Monsieur le grand Maistre n'est pas à se repentir du commandement si prompt qu'il fit à ce Pilote; car il m'a dit que l'on a trouué depuis dās les minieres de Noruegue, du sable pareil à celuy de Groenland, dont ie viens de vous parler; & qu'un Orfevre intelligent dans les mineraux, & les minieres, qui leur est arriué depuis ce tēps-

là à C
de tres
té, à p
fut po
tion pa
tres O
non pl
la mat
tire dan
sable. C
qui a e
nouuea
ge que
bout de
cin du g
vie dit e
son. Il
l'Amba

là à Coppenhague, en a tiré de tres-bon or, & en quantité, à proportion du sable. Il fut porté à cette précipitation par l'ignorance des autres Orfevres, qui n'auroient non plus sçeu tirer de l'or, de la matiere mesme d'où il se tire dans le Perou, que de ce sable. C'est le dernier voyage qui a esté fait au Groenland nouveau; & c'est de ce voyage que fut apporté ce grand bout de corne, que le Medecin du grand Due de Moscovie dit estre vnedent de poisson. L'hoste de Monsieur l'Ambassadeur à Coppenha-

gue, qui est de cette Compagnie, nous a fait voir cette piece, qu'il estime six-mille risdalles. Les Danois auant que de partir du Groenland, auoient retenu, & attaché, deux Sauvages dans leur vaisseau, pour les mener en Danemarck. Ils les deslicrent en pleine mer; & ces enragez amoureux de leur patrie, se voyans libres, seietterent dedans la mer, pour retourner à la nage en leur pays. Il ya de l'apparence qu'ils se sont noyez en chemin, car ils en estoient trop estoignez.

Je vous ay escrit iusques

icy, te
prendre
Groen
nouue
Norue
nouue
les Da
ont de
le vieu
ict d'IA
land,
blemē
te des g
uers, &
du No
la mer
dans ce
que le

icy, tout ce que i'ay peu apprendre, de l'vn & del'autre Groenland, du vieux, & du nouveau. Du vieux, que les Noruegues ont ~~habité~~; du nouveau, que les ~~Noruegues~~, les ~~Danois~~, & les Anglois, ont descouuert en recherchant le vieux. Les passages du traict d'Islande au vieux Groenland, ont esté vray-semblablement bouchez, par la cheute des glaces que les rudes hyuers, & les vents impetueux du Nordest, ont chassées de la mer glaciale, & amoncelées dans cette manche. Si bien que les matelots, qui n'ont

peu tenir cette ancienne route, ont esté contraints de suivre celle qui les a menez au cap Faruel, & au golfe Davis; dont la riue qui respond au Leuant, est ce que l'on appelle, *Nouveau Groenland*. Or il est croyable que les anciēns passages d'Islande en Groenland ont esté bouchez, par l'experiēce qui nous fait voir que la route en a esté perduë. Et la Chronique Islandoise que ie vous ay rapportée cy-dessus, nous en donne vne preüue plus certaine, au chapitre de cette nauigation, où il est escrit; Quel'on trouue

à moi
Groen
Skeer
Isles d
cette r
Ours
vray-f
& si fo
leil ne
elles s'
de tem
de fort
esté fe
tion q
vieux C
mée au
n'en a
nouuel

à moitié chemin d'Islande en
Groenland , *Gondebiarne*
Skeer , qui font de petites
Isles de rochers , semées dans
cette mer, & habitées par des
Ours , où les ~~glaces se font~~
vray-semblablement arrestées,
& si fort attachées, que le So-
leil ne les ayant peu fondre,
elles s'y font , par succession
de temps , comme petrifiées;
de sorte que ce chemin ayant
esté fermé , la communica-
tion que l'on auoit avec le
vieux Groenland , a esté fer-
mée aussi ; d'où vient que l'on
n'en a peu sçauoir depuis
nouuelles quelconques , ny

que sont deuenus les pauures
Noruegues qui l'ont habité.
Il y a de l'apparence que la
mesme Peste noire, qui raua-
gea les peuples du Nord, en-
viron l'an 1348. & qui leur fut
portée infailliblement, de
Noruegue, les a deuorez
comme les autres. Je croyrois
volontiers que Gotske Lin-
denau, qui tint, comme ie
vous ay dit, la route du Nor-
dest, dans son premier voya-
ge, auoit rencontré le vieux
Groenland, ou s'en estoit ap-
proché; & me persuaderois
de mesme, que les deux Sau-
uages qu'il amena de cét en-

dro
cen
ueg
cho
tité
veu
pen
ceux
tres
fe D
entre
mœu
rien
me la
mes
marc
le. lar
estoit

droit, estoient peut-estre descendus de ces anciens Noruegues dont nous recherchons les restes. Mais quantité de personnes qui les ont veus, & pratiquez, à Copenhague, m'ont asseuré, que ceux-cy, non plus que les autres qui furent menez du golfe Dauis, quoy que differens entre-eux, de langage, & de mœurs, n'auoient pourtant rien de commun pour ce même langage, ny pour ces mêmes mœurs, avec le Danemarck, & la Noruegue; & que le langage de ces Sauvages estoit si différent de celuy de

ce monde, que les Danois, & les Noruegues, n'y pouuoient rien comprendre. La Chronique Danoise remarque notamment, que les trois Sauvages que le pilote Anglois amena du golfe Davis, parloient si viste, & bredouilloient si fort, qu'ils ne prononçoient quoy que ce fust distinctement, excepté ces deux mots, *Oxa indecha*, dont on n'a iamais sçeu la signification. Il est certain que ce que nous appellõs le vieux Groenland, n'a esté qu'une petite partie de toute cette grande Terre septentrionale,

que ie v
 ç'a esté
 du traie
 les Nor
 tée, ne
 dedans
 ceux q
 nouuca
 ont eff
 les riu
 l'avez p
 font p
 d'y met
 sieur le
 nemarc
 nois du
 Groenl
 1636. s'e

que ie vous ay descrite ; que ç'a esté la riue la plus proche du traiect de l'Islande, & que les Noruegues qui l'ont habitée , ne se sont pas engagez dedans la terre ; non plus que ceux qui ont descouuert le nouueau Groenlād, qui n'en ont effleuré que les ports, & les riuages ; & comme vous l'avez peu remarquer , ne se sont presque pas hazardez d'y mettre pied à terre. Monsieur le grand Maistre de Danemarck m'a dit , que les Danois du dernier voyage du Groenland , qui fut fait en 1636. s'estans informez par si-

gnes, des Groenlandois avec
 lesquels ils trafiquerent, s'il y
 auoit des hommes faits com-
 me eux, au delà des mōnta-
 gnes qu'ils voyoient dedans
 la terre, à dix ou douze lieuës
 de la mer; ces Sauvages leur
 auoient respondu par signes,
 & demonstrations, qu'il y
 auoit plus d'hommes au delà
 de ces montagnes, qu'il n'y
 auoit de cheueux dessus leurs
 testes; que c'estoient de grāds
 hōmes, qui auoient de grands
 arcs, & de grandes fleches, &
 qu'ils tuoient tous ceux qui
 s'en approchoient. Or ces
 hommes, non plus que la ter-

yre, qu
 mais d
 ce foi
 venuë
 & tou
 me ie
 compa
 ce que
 nois, &
 descou

IE
 à l'entr
 vous fa
 La pren
 constan
 soit cor
 costé de

ire, qu'ils habitent, n'ont jamais esté connus de qui que ce soit, dont l'Histoire soit venuë à nostre connoissance; & tout le Groëland est, comme ie vous ay desia dit, sans comparaison plus grand, que ce que les Noruegues, les Danois, & les Anglois, en ont descouuert.

IE ME SVIS engagé à l'entrée de ce discours, de vous faire voir deux choses: La premiere, qu'il n'est pas constant que le Groenland soit continent avec l'Asie, du costé de la Tartarie. La secon-

de, qu'il soit continent avec
 l'Amérique. Pour le premier,
 ie vous diray que l'on n'a sçeu
 encore percer les glaces de
 la Noua Zembla, pour sça-
 uoir s'il y a vn passage par là,
 dans la mer du Leuant; &
 qu'il a esté inutilement tenté
 iusques-icy, par les matelots
 les plus determinez dōt nous
 ayons ouy parler. Cette nau-
 gation qui a rebuté les meil-
 leurs pilotes du Nord, a limi-
 té leurs courses au Spitsberg,
 que les Danois content entre
 les terres du Groenland; ou
 se fait la grande pesche des
 Balenes, & où nos Basques,
 & les

& les
 voyag
 porte
 endro
 grand
 m'a ap
 de ce
 conten
 ue voi
 me l'e
 vous fa
 sa lettr
 me vne
 sa faueu
 Mais,
 faire vo
 tre? I'e
 bien-to

& les Hollandois, font des voyages tous les ans. Il importe que ie vous die en cét endroit, ce que Monsieur le grand Maistre de Danemarck m'a appris de cette Terre, & de cette Mer. Il ne s'est pas contenté de me le dire de vive voix, il m'a fait la grace de me l'escire; & i'espere de vous faire voir quelque iour sa lettre, que ie conserue comme vne marque glorieuse de sa faueur, & de sa generosité. Mais, qu'ay-je dit de vous faire voir quelque iour sa lettre? l'espere que vous verrez bien-tost SON EXCELLENCE

O

mesme ; car nous venons
 d'apprendre qu'il est party de
 Copenhague pour aller en
 France, Ambassadeur Extra-
 ordinaire du Roy de Dane-
 marc son maistre. Qu'il en
 est party, luy, & MADAME
 LA COMTESSE ELEONOR
 sa femme, fille du Roy de Da-
 nemark, dont le merite res-
 pond à la naissance, & qui
 a eu le partage des Vertus
 Royales. C'est ce Heros, de
 qui i'escrivis les rares quali-
 tez à nostre cher amy M.
 Bourdelot, lors que ie luy
 manday ce qui se passa au
 pont de Brensbro, où se fit

l'entre
 potent
 Danem
 ces deu
 stre IL
 a si glo
 Ce fut
 deux p
 Nord
 Danem
 le, & le
 Suede.
 l'autre a
 tion. E
 digne
 deur, v
 ordinai
 ces deu

l'entreueuë celebre des Pleni-
potentiaires de Suede, & de
Danemarc, pour la paix de
ces deux Royaumes, que no-
stre ILLVSTRE AMBASSADEVR
a si glorieusement acheuée.
Ce fut là que se virent les
deux premiers hommes du
Nord, le grand Maistre de
Danemarc, dont ie vous par-
le, & le grand Chancelier de
Suede. Ils se regarderent l'un
l'autre avec fierté, & venera-
tion. Et ç'a esté vn ouurage
digne de nostre Ambassa-
deur, veritablement Extra-
ordinaire, qui a fait la paix de
ces deux peuples, d'auoir fait

l'amitié de ces deux grands Hommes. Je vous parleray vne autre fois du grād Chancellor de Suede, & ce n'est pas mon dessein de faire icy le Panegyrique du grād Maître de Danemarq. Je me contenteray de vous dire, que quand vous aurez veu ce grād Ministre, vous iugerez, & de son cœur, qui est si noble; & de son esprit, qui est si relevé; & de sa mine, qui est si haute; qu'il est non seulement capable de soustenir des Couronnes par ses Conseils, mais qu'il a vne Teste à porter celle d'un Empire. Adioustez à

toute
qu'il
ply; c
nité,
que de
reux,
sa con
parabl
auoit
til hon
mé Le
uant, &
en Spi
son re
voti, &
uemen
en fit.
gréd'c

grands
leray
Chan-
n'est
e icy
Mai-
con-
que
:grād
z, &
oble;
si re-
est si
emēt
Gou-
mais
r cel-
stez à

toutes ces Vertus heroiques,
qu'il est Philosophe accom-
ply; qu'il n'ayme, ny la va-
nité, ny la pompe; qu'il n'a
que des sentimens tres-gene-
reux, & que les douceurs de
sa conuersation sont incom-
parables. Son Excellence
auoit à son seruice vn Gen-
tilhomme Espagnol, nom-
mé Leonin, Naturaliste sça-
uant, & curieux, qu'il enuoya
en Spitsberg, pour luy dire à
son retour ce qu'il en auroit
uoy, & connu. Voicy brie-
uement le rapport qu'il luy
enfit. Ce pays est au 78. de-
gré d'elevation, & veritable

ment nommé *Spitsberg*, à cause des montagnes aiguës, qui sont comme semées, ou plantées, dessus. Ces montagnes sont composées, de grauiers, & de certaines petites pierres plates, semblables à des petites pierres d'ardoise grise, entassées les vnes sur les autres. Elles se forment de ces petites pierres, & de ce grauiers, que les vents amoncellent, où que les vapeurs esleuēt. Elles croissent à veüe d'œil, & les matelots en descouurent tous les ans de nouvelles. Leonin s'estant engagé assez auant dedans la Ter-

re, ne
te der
le pay
renco
sur fo
nesqu
moin
au ha
gnes,
vn pe
auoit
vn de
mand
auoit
té là c
rent,
qu'ils
là. Il

re, ne trouua que de cette sorte de montagnes aiguës, dont le pays est tout couuert, & ne rencontra chose quelconque sur son chemin, que des Rennes qui païssoiēt. Il fut neantmoins estonné de voir tout au haut d'une de ces montagnes, & à vne lieuë de la mer, vn petit mast de nauire, qui auoit vne poulie attachée à vn de ses bouts; & ayant demandé aux marelots qu'il auoit menez, qui auoit porté là ce mast; ils luy responderent, qu'ils ne sçauoient, & qu'ils l'auoient tousiours veu là. Il est croyable que la mer

auoit passé autrefois près de cette montagne, & que c'estoit vn reste de quelque vieux naufrage. On y trouue des prairies, mais l'herbe y est si courte, qu'à peine la peut-on apperceuoir hors de la terre, ou hors des pierres; car à proprement parler, cette terre n'a point de terre, mais des petites pierres; entre lesquelles, & cette petite herbe, croist vne sorte de mousse, semblable à celle qui croist sur les arbres de nos climats, dont les Renes de ce pays-là se nourrissent, & deuiennent si grasses, que Monsieur le

grand
porter
doigt
inhab
cause
que le
point
que du
s'abbai
aulnes
la faço
confor
de Virg
core qu
ainsi pa
Soleil d
s'appro
chant;

grand Maistre s'en est fait apporter, qui auoient quatre doigts de lard. Ce pays est inhabité, & inhabitable, à cause du froid. Car encore que le Soleil ne s'y couche point durant quatre mois, & que durant six semaines, il ne s'abbaisse que iusques à trois aulnes de l'Horison; suiuant la façon de parler Danoise, conforme à la mesure du ciel de Virgile. C'est à dire. Encore qu'à la minuit (s'il faut ainsi parler) de ce pais-là; le Soleil durant six semaines, ne s'approche, comme en se couchant, que d'environ neuf à

vnze degrez & demy , de
 l'Horison. Si est - ce que le
 froid y est plus aigu , plus le
 Soleil est clair , & estincellât.
 La raison est , que l'air y est
 alors plus subtil , & par con-
 sequent plus froid. On ne
 peut durer sur tout , près de
 ces montagnes qui n'ont nul-
 le solidité , parce qu'il en sort
 vne vapeur si froide , que l'on
 est gelé pour peu que l'on y
 demeure. Et pour se garantir
 de cette rigueur , il vaut enco-
 re mieux se mettre en lieu
 que le Soleil voye de tous co-
 stez. Il y a quantité d'Ours
 dans cette contrée , mais ils

font
 coup
 terre
 plein
 grim
 piece
 grand
 de vi
Copp
 voulo
 semen
 prome
 soit sa
 quelq
 assez
 clair ,
 uers de
 d'estoit

, de font tous blancs , & beau-
e le coup plus aquatiques , que
us le terrestres. On en trouue en
ellât. pleine mer de nageants , &
y est grimpants sur de grandes
con- piéces de glace. Monsieur le
n ne grand Maistre en a fait venir
rés de de viuans , & les a nourris à
t nul- Copenhague. Quand il
n fort vouloit donner du diuertif-
e l'on sement à ses amis , il s'alloit
l'on y promener sur-la mer , & fai-
sentir soit sauter ces Ours dans
enco- quelque endroit sabloneux ,
a lieu assez profond , mais assez
us co- clair , pour estre veus au tra-
Ours uers de l'eau. Il m'a dit que
ais ils c'estoit vn plaisir singulier de

voir iouïr ces animaux au
 fonds de la mer, durant l'es-
 pace de deux, ou trois heures,
 & qu'ils y auroient demeuré
 des iours entiers, sans incom-
 modité, si on ne les eust reti-
 rez par les cordes, & les chai-
 nes, où ils estoient attachez.
 La mer de Spitsberg, porte
 quantité de Balenes. On en
 prend de deux cents pieds de
 long, & de grosseur propor-
 tionnée à la longueur. Les me-
 diocres sont de cent trente,
 & de 160. pieds. Elles n'ont
 point de dents. Et quand on
 ouvre ces vastes corps, on n'y
 trouue qu'environ dix ou

douz
 aragn
 de l'ai
 & qu
 te, rei
 Il y a
 Balenc
 te herb
 mais d
 produi
 gnées.
 quesfo
 sorte d
 toute n
 infailli
 que la
 les Bal
 engend

douze poignées de petites aragnées noires, qui naissent de l'air corrompu de cette mer; & quelque peu d'herbe verte, reiettée du fonds de l'eau. Il y a de l'apparence que ces Balenes ne viuent, ny de cette herbe, ny de ces aragnées, mais de l'eau de la mer, qui produit l'herbe, & les aragnées. Cette mer est quelquesfois si couuerte de cette sorte d'insectes, qu'elle en est toute noire; & c'est vn signe infailible pour les pécheurs, que la pesche sera bonne; car les Balenes suuent l'eau qui engendre cette peste. On

prend alors de si grandes Balenes, & en si grand nombre, que les matelots ne sçauroiēt emporter toutes les graisses, qu'ils ont fait fondre, & sont contraints d'en laisser à terre, qu'ils reuiennent charger l'année d'apres. Vous noterez, Monsieur, que rien ne se pourrit, & ne se corrompt, dans cette terre. Les morts qui y sont enseuelis depuis trente ans, sont encore aussi beaux, & aussi entiers, qu'ils estoient lors qu'ils rendoient l'esprit. On y a basty de long-temps quelques huttes, pour cuire les graisses de Balenes;

mais
mesm
comm
rēt bas
elles so
qu'il c
qu'il f
A dire
ptentri
porten
y deui
moin l
reuint
de froid
quetem
que cet
sont tou
il n'y en

Ba-
ore,
oiēt
iffes,
font
ter-
rger
ote-
n ne
mpt,
morts
epuis
aussi
u'ils
bient
ong.
pour
enes;

mais elles sont toujours de
mesme qu'elles estoient, du
commencement qu'elles fu-
rēt basties; & le bois de quoy
elles sont faites, est aussi sain,
qu'il estoit le iour mesme
qu'il fut coupé de l'arbre.
A dire le vray de ces pais Se-
ptentrionaux, les morts s'y
portent bien, mais les viuans
y deuiennent malades. Tes-
moin le pauvre Leonin, qui
reuint de ce voyage perclus
de froid, & en mourut quel-
quetemps apres. Les Oiseaux
que cette contrée produit,
sont tous oiseaux de mer, &
il n'y en a pas vn qui viue

sur la terre. Il y a quantité de canards, & beaucoup d'autres especes de volatiles, qui nous sont inconnuës. Monsieur le grand Maistre de Danemarck, n'ayant peu auoir de ces oiseaux viuans, en a fait apporter de morts à Copenhague. Ils ressembent du bec, & des plumes, à des perroquets; & des pieds à des canards. Ceux qui prennent de ces oiseaux, assurent qu'ils ont vn chant tres-doux, & tres-agreable; & que quãd ils chantent tous ensemble, il se forme de leur ramage vn concert melodieux dessus la mer.

Les

L
Spits
Balen
de Iui
la my
roient
ces, s'
le mo
pourr
me rai
plus ta
On tr
des mo
glaces,
70. &
Que tan
Quantu
car il y

Les matelots qui vont en Spitsberg, pour la pesche des Balenes, y arriuent au mois de Iuillet, & en partent vers la my-Aouft. Ils n'y sçau- roient entrer à cause des gla- ces, s'ils y arriuoient deuant le mois de Iuillet, & n'en pourroient sortir par la mes- me raison, s'ils en partoient plus tard, que la my-Aouft. On trouue dans cette mer des monceaux prodigieux de glaces, espaiſſes de foixante, 70. & quatre-vingts brasses;

*Que tantum vertice ad auras Aërias,
Quantum radice ad Tartara tendunt;*

car il y a des lieux dans cette

P

é de
l'au-
qui
Mon-
e Da-
oir de
a fait
Cop-
nt du
es per-
les ca-
ent de
qu'ils
x, &
ad ils
e, il se
n con-
a mer.
Les

mer, où elle est glacée depuis le fonds iusques au haut; & il s'amasse dessus ce haut, des monceaux de glace, aussi esleuez par dessus la mer, que la mer est profonde au dessous. Ces glaces sont claires, & luisantes, cōme du verre. Ce qui rend la nauigation de cette mer perilleuse est, qu'il y a des courants bigearres en des endroits, où les glaces se fondent en vn moment, & se prennent en mesme temps.

Ne trouuons pas estrange apres cela, si nous ne pouuōs determiner rien de certain sur nostre premiere doute, ny

resou
Groen
pas, ce
la Tar
y a de
glacée
rencon
orages
ces eau
routes
trouue
incom
secours
dans ce
difficul
semble
seins d
ostent l

puis
& il
des
aussi
que
des-
ires,
erre.
on de
qu'il
res en
ces se
, & se
ps.
range
uuōs
rtain
e, ny

resoudre assurement, que le
Groenland soit, ou ne soit
pas, continent avec l'Asie, &
la Tartarie. La distance qu'il
y a de nos mers, à ces mers
glacées; l'incertitude de les
rencontrer for duës les grāds
orages qui se forment dessus
ces eaux; l'inexperiance des
routes; les deserts que l'on y
trouue; & ce qui est de plus
incommode, qu'il n'y a nul
secours, & nulle retraite,
dans ces deserts. Toutes ces
difficultez accumulées en-
semble, s'opposent aux des-
seins des curieux, & leur
ostent les moyens de descou-

urir les veritez qu'ils recherchent. Les mesmes difficultez, & par consequent les mesmes incertitudes, se rencontrent pour la seconde doute, aussi bien que pour la premiere; & nous ne sçaurions non plus resoudre, que le Groenland soit, ou ne soit pas, continent avec l'Amérique. C'est ce que ie pretends vous faire voir en celieu, par la Relation que ie vous ay promise du Capitaine Danois, *Jean Munck*, qui tenta, comme ie vous ay dit, vn passage dans le Levant, du costé du Nordouest, entrel'Amé-

rique
m'esc
jet, e
Relati
est diu
le Gro
luy for
Le
presen
au Cap
cherch
Indes
stroit,
rent l'A
land. V
nomm
gouver
mer, q

cher-
fficul-
nt les
ren-
dou-
a pre-
rions
que le
e soit
meri-
tends
u, par
ous ay
e Da-
tenta,
n pas-
costé
Ame-

rique, & le Groenland. Ie ne
m'escarteray pas de mon su-
jet, en vous escriuant cette
Relation; car avec ce qu'elle
est diuertissante, elle regarde
le Groenland, & les Isles qui
luy sont adiacentes,

Le Roy de Danemarc, à
present regnant, commanda
au Capitaine Munsk, d'aller
chercher vn passage pour les
Indes Orientales, par vn de-
stroit, & vne mer, qui sepa-
rent l'Amerique, du Groen-
land. Vn Capitaine Anglois,
nommé *Hotzon*, auoit des-
couuert ce destroit, & cette
mer, quelque temps aupara-

uant, pour le mesme dessein; mais il s'estoit perdu dans cette nauigation, & l'on n'a iamais sçeu comment. Il est certain que s'il eut l'audace d'Icare à voler par vne route inconnüe, ses plumes se gelerent plustost, qu'elles ne se fondirent; dans cette hardie entreprise. Son aduanture eut ceqy de commun avec celle d'Icare, que ee destroit, & cette mer, porterēt depuis le nom, de *Destroit Hotzon*, & de *Mer Hotzonne*. Le Capitaine Munek partit du Sundt pour ce voyage, le 16 de May 1619. avec deux Vais-

, seaux
marc
auoit
grand
plus p
gatte.
fuiuan
uel, en
me qu
latin;
de *Bon*
Ainsi
parce
delà de
dans v
dre vn
amis. C
me ie v

seaux que le Roy de Danemar-
c luy auoit donnez. Il y
auoit 48. hommes sur le plus
grand vaisseau, & 16. sur le
plus petit, qui estoit vne fre-
gatte. Il arriua le 20. de Iuin
suiuant, au cap, nommé *Far-
uel*, en langage Danois, com-
me qui diroit le cap *Vale*, en
latin; & le cap *d'Adieu*, ou
de *Bon voyage*, en François.
Ainsi nommé sans doute,
parce que ceux qui vont au
delà de ce cap, semblent aller
dans vn autre mode, & pren-
dre vn long congé de leurs
amis. Ce cap Faruel est, com-
me ie vous ay dit, à 60 $\frac{1}{2}$ de-

grez d'eleuation, sur vn pays de montagnes, couuertes de neges, & de glaces. Il seroit mal-aisé de représenter sa figure, à cause de ces neges, & de ces glaces, 'qui varient; & de leur blancheur, qui esbloüit les yeux. Le Capitaine Munck estant à ce cap, prit la route de l'Ouest au Nord, pour entrer dans le destroit Hotzon, & trouua quantité de glaces, qu'il euita, parce qu'il estoit en pleine mer: Il conseille ceux qui feront ce voyage, de ne s'engager pas trop en cét endroit, deuers l'Ouest, à cause des glaces, &

des co
tueux
que. Il
huitié
cette r
si espai
que les
re fure
glaçon
qu'ils n
uir pou
dit en su
sur les
dy, iut
chant,
ardent
traints
se, pou
dans leu

des courants, qui sont impetueux aux costes de l'Amerique. Il raconte que la nuit du huitième Juillet, estant sur cette mer, il fit vn broüillard si espais, & vn si grand froid, que les cordages de son navire furent couverts de longs glaçons, si ferrez, & si durs, qu'ils ne s'en pouuoient seruir pour leurs maneuvres. Il dit en suite, que le lendemain sur les trois heures apres midy, iusques au Soleil couchant, il se leua vn chaud si ardent, qu'ils furent contrains de se mettre en chemise, pour ne pouuoir durer dans leurs habits.

Il entra dans le destroit Hotzon, qu'il nomma *Destroit Christian*, du nom du Roy de Danemarc son maistre. Et aborda le dix-septieme du mesme mois à vne Isle, qui est sur la coste du Groenland. Ceux qu'il enuoya pour reconnoistre cette Isle, luy rapporterent qu'ils auoient veu des traces d'hommes, mais qu'ils n'auoient point trouué d'hommes. Ils rencontrerent le lendemain matin, vne troupe de Sauvages, qui furent surpris de l'abord des Danois; & coururent en desordre cacher les armes

qu'ils
mon
proch
Ils s'a
rendi
salut
auoien
neant
de se
les Da
estoi
auoien
Danoi
tourna
qu'ils g
où ils
ceau d
de flech

roit, qu'ils portoient, derriere vn
De- monceau de pierres, assez
a du prochedu lieu où ils estoient.
mai- Ils s'auancerent apres cela, &
otié- rendirent gracieusement le
Isle, salut, que les Danois leur
oen- auoient donné; obseruants,
pour neantmoins soigneusement,
luy de se tenir tousiours entre
oient les Danois, & l'endroit où
mes, estoient les armes qu'ils
point auoient cachées. Mais les
ren- Danois firent si bien en les
a ma- tournant, & les amusant,
ages, qu'ils gagnerēt la mont-joye,
bord où ils trouuerent vn mon-
nt en ceau d'arcs, de carquois, &
rmes de fleches. Les Sauvages de-

solez pour la perte qu'ils auoient faite, coniuèrent les Danois, avec des gestes de priere, & de soumission, de leur vouloir rendre ce qu'ils leur auoient pris. Ils faisoient entendre par ces gestes, qu'ils ne viuoient que de la chasse, que ces armes les faisoient viure, & qu'ils donneroient leurs habits pour les rauoir. Les Danois esmeus de compassion, les leur rendirent, & les Sauvages se ietterēt à leurs genoux, pour les remercier de tant de grace. La courtoisie des Danois enuers les Sauvages, ne s'arresta pas là. Ils

despl
ses, &
leurs
uages
rent a
chang
nois, l
seaux,
poisson
té les y
s'y esta
ueillé d
miroir
& s'ent
n'en fir
pas mo
autres
embrass

desplierent leurs marchandises, & leur firent present de leurs bagatelles, que les Sauvages admirerent, & receurent avecque ioye; & en échange, donnerent aux Danois, beaucoup de sorte d'oyseaux, & des lards de diuers poissons. Vn d'eux ayant iecté les yeux sur vn Miroir, & s'y estant miré, fut si esmerueillé de se voir, qu'il print le miroir, le mit dedās son sein, & s'enfuit. Mais les Danois n'en firent querire; & ne rirēt pas moins, de ce que tous les autres Sauvages coururent embrasser vn de leurs cama-

rades, & luy firent mille caresses, cōmes'ils l'auoient cōnu de long-temps; parce qu'il auoit les cheueux noirs, qu'il estoit camus, & basané; & en vn mot, qu'il leur ressembloit. Le Capitaine Munck partit de cette Isle, le iour d'apres, qui estoit le dix-neufiéme de Iuillet; & ayant fait voile pour continuer sa route, fut contraint de relascher à cause des glaces, & de se retirer dans le mesme port; ou, quelque soin qu'il pût apporter, il ne reuida aucun Insulaire. Les Danois trouuoient des filets estendus le long de

la riue
couste
tres g
les cor
pas-vm
eussent
qu'il le
defend
de Iuge
d'auoir
eux. Le
pouuan
trouua
bre de
qu'il ap
à dire
nomma
de son n

la riue, & y attachoient des
cousteaux, des miroirs, & au-
tres gētilleſſes ſauuages, pour
les conuier de reuenir ; mais
pas-vn ne reuint ; ſoit qu'ils
euſſent peur des Danois , ou
qu'il leur fuſt expreſſément
defendu par quelque eſpece
de Iuge, ou de Gouverneur,
d'auoir plus de cōmerce avec
eux. Le Capitaine Munck ne
pouuant trouuer d'hommes,
trouua, & prit, grand nom-
bre de Renes dedās cette Iſle;
qu'il appella *Reinsundt*, c'eſt
à dire golfe des Renes ; &
nomma le port où il aborda,
de ſon nom *Munckenes*. Cet-

te Isle est à 61. degré & 20. minutes d'eslevation. Il y arbora le nom, & les armes du Roy de Danemarc son maistre; & en partit le vingt-deuxième de Juillet. Mais il courut tant de risque, par les orages vehemens qui se leuerent, & le choc des glaces qui le heurterent, qu'à peine se peut-il sauuer, le vingt-huitième du mesme mois, entre deux Isles, où il ietta toutes ses ancres, & amarra ses vaisseaux à terre, tant l'orage estoit impetueux dans le port mesme. Le retour de la marée laissoit les Danois à sec sur les

sur le
venor
porto
estoi
de per
s'ils n'
grand
Il y au
grand
se de v
se desta
dit en
tombe
au fond
rent v
en tom
lut qu'
pes ne

sur les vases, & le reflux qui venoit avec rapidité, leur rapportoit tant de glaces, qu'ils estoient en aussi grand danger de perir là, qu'en pleine mer; s'ils n'y eussent pourueu avec grand soin, & grande peine. Il y auoit entre ces Isles vne grande piece de glace, espaisse de vingt-deux brasses, qui se destacha des terres, & se fendit en deux; ces deux pieces tomberent des deux costez au fonds de la mer, & esmeurent vne si grande tempeste en tombant, que peu s'en fallut qu'une de leurs chaloupes ne fut engloutie des va-

Q

vagues. Ils ne virent point d'hommes dedans ces deux Isles, mais des traces, & des marques euidentes, qu'il y en auoit, ou qu'il y en auoit eu. Ils y trouuerent des *mineraux*, & *entre autres*, quantité de Talc, qu'ils ramasserent, & en remplirent quelques tonneaux. Il y auoit d'autres Isles aupres de ces deux, qui estoient apparemment habitées; mais que les Danois ne peurent aborder, parce que leurs aduenuës estoient inaccessibleles, & si *sauuages*, qu'ils n'en auoient iamais veu de pareilles. Ces Isles sont à 62.

degre
cinqu
le dest
pitain
se, ou
da, H
golfe,
à cause
ua en g
cette Is
stianus
Danem
stuméc
forte @
le neufr
voile v
avec vn
& le dix

degrez & 20. minuttes, & à cinquante lieuës auant dans le destroit Christian. Le Capitaine Munck appella le golfe, où le destroit, où il aborda, *Haresunt*, c'est à dire, golfe, ou destroit, des lievres; à cause des lievres qu'il trouua en grande quãtité dedans cette Isle; & y arbora le *Christianus quartus* du Roy de Danemarc, qu'ils ont accoustumé de représenter de cette sorte ④. Il partit de ces Isles, le neuvième d'Aoust, & fit voile vers l'Ouest-Sudouest, avec vn vent de Nordouest; & le dixième aborda la coste

du Sud du destroit Christian , qui est la coste de l'Amérique. Estant fortý de là , il trouua vne grande Isle, du costé du Nordouest, qu'il appella *Sneoeland* , c'est à dire , l'Isle des neges , parce qu'elle estoit couuerte de neges. Le vingtième d'Aoust, il print son cours de l'Ouest au Nord ; *Et alors*, dit le Relateur, *ie tenois ma vraye route, sous l'eslevation de soixante-deux degrez, & vingt minutes.* Mais les brouillards estoient si grands , qu'ils ne voyoient point de terre ; *Quoy que*, dit-il , *la largeur*

du de
cét en
Ce qu
est plu
droits
dedan
quelle
comm
destro
deux p
re nou
mer qu
& Ma
qui reg
tant est
ue app
tât qu
uest. N

du Groenland. 245

du destroit Christian, ne fust en
cét endroit, que de seize lieuës.

Ce qui nous fait croire qu'il
est plus large en d'autres en-
droits. Il entra du destroit,
dedans la mer Hotzone, à la-
quelle il changea de nom,
comme il l'auoit changé au
destroit; & luy en donna
deux pour vn. Il appella *Ma-
re nouum*, la partie de cette
mer qui regarde l'Amérique,
& *Mare Christianum*, celle
qui regarde le Groenland, si
tant est que cette coste se doi-
ue appeller Groenland. Il tint
tât qu'il pût la route de l'O-
uest-Nordouest, iusques à ce

Q iiij

qu'il eut atteint soixãte-trois, degrez , & vingt minutttes, d'ellevation; où les glaces l'arrestèrent, & l'obligerēt d'hyuerner à la coste de Groenland, à vn Port qu'il nomma, *Munckenes Vinterbauen*, c'est à dire , le port d'Hyuer de Munck ; & appella toute la cõtrée, *Nouveau Danemarck*. Il ne remarque point dans sa Relation , quantité de lieux, par lesquels il passa en arriuant à ce port , parce qu'il dit en auoir fait vne carte , à laquelle il renuoye le Lecteur. Il ne fait mention que de deux Isles de la mer Chri-

stian
Sæur.
sidera
nouu
xes oc
ceux
destro
plusq
du de
rants
qui s
l'autr
reflus
Ocea
les gl
espaiss
telle
seaux

stiane, qu'il nomme *les Isles Sœurs*; & d'une autre plus cōsiderable, qui est vers la mer nouvelle, qu'il appelle *Dixes oeu-land*. Il donne aduis à ceux qui nauigeront dans le destroit Christian, de tenir le plus qu'ils pourront le milieu du destroit, à cause des courants rapides, & contraires, qui se trouuent à l'une, & l'autre, de ses costes, par les reflux opposez des deux mers, Oceane, & Christiane; dont les glaces extraordinairement espesses, s'entreheurēt avec telle roideur, que les vaisseaux qui se trouuent entre-

deux, y sont brisez irremissiblement. Il dit que le reflux de la mer Christiane est réglé, de cinq, en cinq heures; & que ses marées suiuent le cours, de la Lune.

Le Capitaine Munck arriva le septième de Septēbre, à *Munckenes Vinterhauen*; où il se refit, luy, & ses gens. Il retira quelques iours apres ses vaisseaux, & les mit à couuert du choc des glaces, dedans vn port proche du premier, où il les repara le mieux qu'il pût. Ses compagnons pourueurent sur toutes choses, à se bien hutter, pour se

gare
& d
surp
bouc
n'est
mois
lame
d'end
Mun
ce me
chalo
cette
vogu
vne li
caufe
choie
uer de
prit v

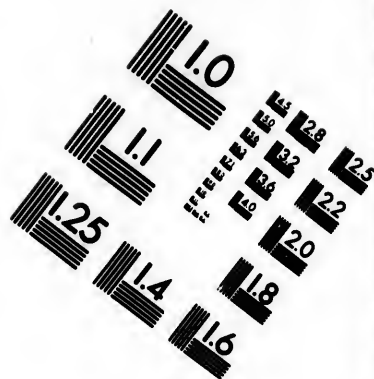
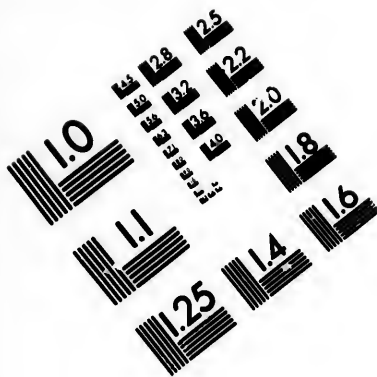
garentir du mauuais temps, & de l'Hyuer qui les auoit surpris. Ce port faisoit l'emboucheure d'une Riuiera, qui n'estoit pas encore glacée au mois d'Octobre, quoy que la mer fust prise en beaucoup d'endroits. Le Capitaine Munck rapporte, que le 7. de ce mois, il monta sur vne chaloupe pour reconnoistre cette riuiera, & qu'il ne pût voguer dedans, qu'environ vne lieuë & demie, en haut, à cause des cailloux qui la bouchoient. N'ayant peu trouuer de passage par la riuiera, il prit vn party de ses soldats,

& matelots, & marcha trois, ou quatre lieuës en auant dedans la terre, pour chercher des hommes; mais il ne rencontra qui que se fut. Reuenant par vn autre chemin, il trouua vne pierre esleuée, & assez large, sur laquelle estoit peinte vne Image, qui representoit le Diable, avec ses griffes, & ses cornes. Il y auoit aupres de cette pierre, vne place quarée, de huit pieds en tout sens, close de pierres plus petites. Il remarqua à l'vn des costez de ce quarré, vne Mōt-joye de petits cailloux plats, & de la mousse d'arbre, mé-

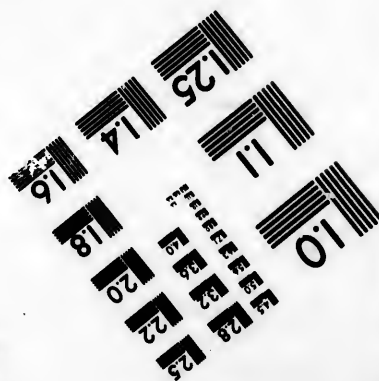
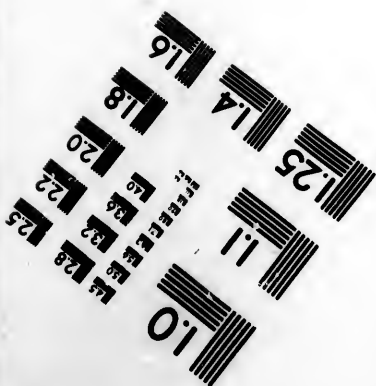
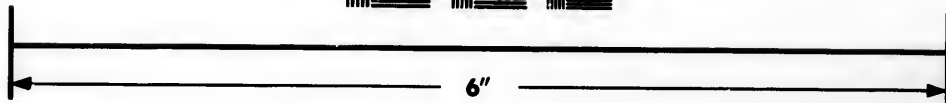
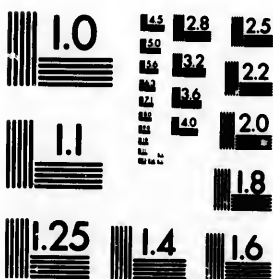
léc
tre
repl
tel,
sur
bon
Mai
Mur
son
renc
d'enc
tels,
dessu
& qu
croit
des tr
coni
tans

lée parmy. Il y auoit de l'autre costé du quarré, vne pierre plate, mise en forme d'Autel, sur deux autres pierres; & sur cét autel, trois petits charbons, croisez l'vn sur l'autre. Mais quoy que le Capitaine Munck ne vid personne sur son chemin, si est-ce qu'il rencontroit en beaucoup d'endroits de semblables Autels, avec des charbons posez dessus, comme les precedēts; & que par tout où il rencontroit de ces autels, il trouuoit des traces d'hommes; d'où il coniecturoit, que les habitans de cette contrées'assem-





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14590
(716) 872-4503

15 12.8
16 13.2
17 13.6
18 2.2
19 2.0
20 1.8

10
11
12
13
14

bloient à ces autels, pour sacrifier ; & qu'ils sacrifioient au Feu, ou avec du feu. Il voyoit de plus, que par tout où il y auoit de ces traces d'hommes, il y auoit des os rongez, & coniecturoit de là aussi, que c'estoient, peut-estre, les restes des bestes sacrifiées, que les Sauvages auoient mangées, à leur façon, c'est à dire, cruës & déchirées, comme les chiens les deschirent, avec les pattes, & les dents. Il remarquoit en passant au trauers des bois, quantité d'arbres coupez, avec des instruments de fer,

& c
cela
em
bois
plus
ce q
bita
des
auoi
endr
mes
peau
cerfs
de ve
feruy
tes. L
feste
com

& d'acier. Il trouuoit outre cela, des chiens bridez, ou emmuzelez, avec des liens de bois. Et ce qui le confirmoit plus que tout, dans la croyance que ce pays auoit ses habitans, estoit, qu'il voyoit des marques des Tentes qui auoient esté dressées en diuers endroits, & trouuoit aux mesmes lieux, des pieces de peaux d'Ours, de Loups, de cerfs, de chevres, de chiens, & de veaux marins, qui auoient seruy de couerture à ces Tentes. L'apparence estant manifeste, que ces peuples viuoient comme les Scythes, & cam-

poient à la façon des Lappes.

Les Danois huttez, & establis, dans leur quartier d'Hyuer, firent grande prouision de bois, pour se chauffer, & de venaison, pour se nourrir. Le Capitaine Munck tua le premier de sa main, vn Ours blanc, queluy & ses compagnons mangerent, & dit expres, qu'ils s'en trouuerent bien. Ils tuèrent quantité de lievres, de perdrix, & d'autres oyseaux, qu'il ne nomme pas, mais qu'il dit estre fort communs en Noruegue. Il dit aussi qu'ils prindrent quatre Renards noirs, & quel-

ques
que
Nore
C
aux D
au Ci
ses q
comm
Dane
que le
uemb
distin
le ciel
me ter
contré
parut
stints,
uant; &

ques Sables , qui est le nom que l'on donne par tout le Nord, aux ~~Martes~~ fobelines.

Ce qui donna à penser aux Danois fut, qu'ils virent au Ciel de ce pays-là, des choses qui ne se voyoient pas si communément au Ciel de Danemarc. La Relation dit, que le vingt-septième de Novembre, il parut trois Soleils distinctemēt formez dedans le ciel, & remarque en mesme temps, que l'air de cette contrée est fort grossier. Il en parut deux, non moins distincts, le 24. de Januier suivant; & le 10. de Decembre

entre-deux, qui est le 20. selon nostre style, sur les huit heures du soir, il se fit vne Eclypse de Lune. Et la mesme nuit, la Lune fut environnée, deux heures durant, d'un Cercle fort clair, dans lequel parut vne Croix, qui coupoit la Lune en quatre. Ce Meteo- re sembla estre l'annoncia- teur des maux que ces Da- nois deuoient souffrir, & de leur perte presque totale, cō- me vous allez entendre.

L'Hyuer deuint si rude, & si aspre, qu'il se trou- uoit des glaces espais- ses de 300. & de 360. pieds. Les

bieres,

bie
aux
pur
fort
fon
froi
ceau
tonn
les v
glac
coup
les fa
Les v
cuiur
auoit
se tro
romp
l'ou l'e

bieres , & les vins , iusques
aux vins d'Espagne les plus
purs, & à l'eau de vie la plus
forte, se gelerent du haut au
fonds de leurs vaisseaux. Le
froid qui rompoit les cer-
ceaux , & faisoit creuet les
tonnes, laissoit les bieres , &
les vins , en consistance de
glace si dure, qu'il les falloit
couper avec des haches, pour
les faire fondre, & les boire.
Les vaisseaux d'estain , & de
cuiure, où par mesgarde on
auoit le soir oublié de l'eau,
se trouuoient le lendemain
rompus, & cassez, à l'endroit
où l'eau s'estoit glacée. Cct.

R

te aspre saison , qui n'espar-
 gnoit pas les metaux, n'espar-
 gnoit pas les hommes. Les
 pauvres Danois tomberent
 malades , & la maladie au-
 gmenta parmy eux , avec le
 froid. Vn flus de ventre les
 prenoit , & ne les quittoit
 point , qu'il ne les eût empor-
 tez. Ils mouroient les vns
 apres les autres, & si dru, qu'à
 l'entrée du mois de Mars, leur
 Capitaine fut contraint de
 faire la garde de sa hutte. Cet-
 te maladie s'aigrit, au lieu de
 s'adoucir, à la venue du Prin-
 temps. Elle esbranla les dērs
 des malades, & vlcera le de

dans
 qu'i
 que
 l'eau
 dern
 de M
 gnite
 s'adie
 des d
 partie
 bloit
 tout,
 Ils de
 deuen
 & de i
 par to
 on les
 descri

dans de leurs bouches: si bien qu'ils ne pouuoient manger que du pain, trempé dans de l'eau fondue. Elle attaqua les derniers mourās, vers le mois de May, avec tant de malignité, qu'à tous ces maux, il s'adioustoit vn flux de sang, & des douleurs si grandes aux parties nerueuses, qu'il sembloit que l'on les piquast par tout, de pointes de couteaux. Ils dessechoient à veüe d'œil, deuenoient perclus, de bras, & de iambes; liuides, & noirs, par tout le corps, comme si on leseût roüez de coups. La description de cette maladie

est proprement ce que l'on appelle le *Scorbut*, connu, & frequēt, dans toutes les mers du Septentrion. Ceux qui mouroient ne pouuoient estre enseuelis, parce qu'il ne se trouuoit personne qui eust la force de les porter en terre. Le pain faillit aux malades qui estoient restez. Ils furent contraints de fouiller dedās la nege, où ils trouuerent vne espeece de Franboises, qui les soustenoient, & les nourrissoient, en quelque façon. Ils les mangeoient en mesme temps qu'ils les cueilloient, & n'en pouuoient faire pro-

uis
seru
ge
peu
La
ziér
iour
plut
mois
quar
men
qui n
rant
mou
dre,
Ils vi
des o
des c

uision, parce qu'elles se conseruoient fraiches sous la neige, & se flestrissoient, pour peu qu'elles fussent dehors. La Relation marque le douzième d'Avril, comme vn iour considerable, en ce qu'il plut, & qu'il y auoit sept mois qu'il n'auoit plu en ces quartiers. Le Printemps ramena mille sortes d'Oiseaux, qui n'auoient point paru durant l'Hyuer; & ces malades mourans n'en pouuoient prendre, à cause de leur debilité. Ils virēt, enuiron la my-May, des oyes sauuages, des cignes, des canards, & vn nombre

infiny de petits oyseaux huppés; des hirondelles, des perdrix, & des beccasses; des corbeaux, des faucons, & des aigles. Le Capitaine Munck tomba malade à la fin, comme les autres, le quatrième de Iuin; & demeura dedans sa hutte accablé de douleurs, quatre iours entiers, sans sortir, & sans manger. Il se resolut à la mort, & fit son Testament, par lequel il prioit les Passans de le vouloir ensevelir, & de faire tenir le Iournal qu'il auoit fait de son voyage, au Roy de Danemarck son maistre. Les quatre iours pas-

sez,
ce,
voir
ou v
deu
auo
ures
de v
bou
nere
reui
cour
resol
ne se
uifer
de m
uerer
trere

sez, il se sentit vn peu de force, & sortit de sa hutte, pour voir ses compagnons, morts, ou viuans. Il n'en trouua que deux de viuans, de 64. qu'il auoit menez. Ces deux pauvres Matelots, ravis de ioye de voir leur Capitaine debout, allerent à luy, & le menerent deuant leur feu, où il reuint vn peu à foy. Ils s'encouragerent l'vn l'autre, & se resolurent de viure; mais ils ne sçauoient de quoy. Ils s'auiferent de gratter la nege, & de mager l'herbe qu'ils trouuerent deffous. Ils rencontrerent heureusement de cer-

taines Racines, qui les nour-
 riront, & les conforteront de
 telle sorte, qu'ils furent refaits
 en peu de iours. La glace com-
 mença de se rompre en ce
 temps-là, qui estoit le dix-
 huitième de Iuin, & ils pes-
 cherent des pyles, des truit-
 tes, & des saulmons. Leur pes-
 che, & leur chasse, acheue-
 rent de les fortifier, & le cœur
 qu'ils reprirent, les fit resou-
 dre de tenter s'ils pourroient,
 en l'estat où ils estoient, re-
 passer par tant de mers, & de
 perils, pour arriuer en Dane-
 marc. Il commença environ
 ce temps-là de faire vn peu de

cha
 fort
 Mo
 uoi
 gar
 té.
 Nau
 dans
 de Ju
 ce pe
 qu'ils
 seaux
 que l
 pella
 ckes
 ou le
 trou
 couu

chaud , & de pluye ; d'où il
fortit vne telle quantité de
Moucherons , qu'ils ne sça-
uoient où se mettre , pour se
garentir de leur importuni-
té. Ils laisserent leur grand
Nauire , & s'embarquerent
dans leur Fregate, le seizième
de Juillet. Ils firent voile de
ce port , où ie vous ay dit
qu'ils auoient mis leurs Vais-
seaux à couuert des glaces ;
que le Capitaine Munck ap-
pella de son nom , *Iens Mun-
ckes bay* , c'est à dire , la baye,
ou le port de Iean Munck. Il
trouua la mer Christiane
couuerte de glaçons flotants,

où il perdit sa chaloupe, & eut bien de la peine à desgager son vaisseau mesme; car le gouuernail se rompit, & en attendāt qu'il fust refait, il attachasō vaisseau à vn rocher de glace, qui suiuoit le courant de la mer. Il fut deliuré de cette glace, qui se fōdit, & retrouua sa chaloupe, dix iours après l'auoir perduë. Mais il ne demeura pas longtemps en cēt estat; car la mer redeuint glacée, se fōdit bien tost apres; & varia tout vn temps de cette sorte, à se glacer, & se fondre, d'vn iour à l'autre. Il passa à la fin le de-

stre
cap
l'O
le
d'v
laq
luy
este
com
mar
la m
gue
& la
dans
tout
la r
lasch
& le

stroit Christian , reuint au
cap Faruel , & rentra dans
l'Ocean; où il fut accueilly,
le troisieme de Septembre,
d'vne grande Tempeste, dans
laquelle il faillit de perir; car
luy & ses deux matelots
estoyent si las, qu'ils furent
contraints d'abandonner les
maneuures, & de se rendre à
la mercy de l'orage. La ver-
gue de leur voile se rompit,
& la voile fut renuersée de-
dans la mer, d'où ils eurent
toutes les peines du monde à
la r'auoir. La tempeste se re-
lascha pour quelques iours,
& leur donna le temps d'arri-

uer le 21. de Septembre, à vn port de Noruegue, où ils estoient ancrez avec vn seul bout d'ancre qui leur estoit resté; & croyoient estre au dessus de tout. Mais l'orage les alla assaillir ce iour mesme dedans ce port, avec tant de furie, qu'ils ne furent iamais en si grand danger de se perdre. Ils se sauuerent par bon-heur, où les autres perissent, & trouuerent vn couuert entre des rochers; d'où ils gagnerent la terre, se referent, & quelque iours apres arriuerent en Danemarck, d'as leur fregate. Le Capitaine

Mu
voy
qui
çoi
cre

estre
Cap
rech
stre
ques
apre
sur le
faits
gnor
chos
trou
checo

Munck rendit compte de son voyage au Roy son maistre, qui le receut, comme l'on receoit vne personne que l'on a creu perduë.

Il sembloit que ce deust estre la fin des mal-heurs de ce Capitaine; mais son auanture est bigarre, & merite d'estre sceuë. Il demeura quelques années en Danemarck; où aprés auoir long-temps resué sur les manquemens qu'il auoit faits dans son voyage, par l'ignorance des lieux, & des choses; & sur la possibilité de trouuer le passage qu'il cherchoit, pour le Leuant; l'en-

uiele prit de refaire ce mesme
 voyage. Et ne le pouuant en-
 treprendre seul, il engagea
 dans ce party, des Gentilshō-
 mes de marque, & des Bour-
 geois qualifiez de Danemarc;
 qui formerent vne Compagnie notable; & equippe-
 rent deux Vaisseaux, pour ce
 long cours, sous la condui-
 te de ce Capitaine. Il auoit
 pourueu à tous les inconue-
 niens, & à tous les desordres,
 qui luy estoient suruenus au
 premier voyage; & il estoit
 comme sur le point de s'em-
 barquer pour le second, lors
 que le Roy de Danemarc luy

den
 par
 tre
 pag
 auo
 con
 ne r
 men
 & l'
 bou
 stom
 de ce
 luy,
 ou il
 de de
 R
 leque
 ay fai

demanda le iour de son depart, & de discours à vn autre, luy reprocha que l'equipage qu'il luy auoit donné, auoit pery par sa mauuaise conduite; à quoy le Capitaine respondit vn peu brusquement; ce qui fascha le Roy, & l'obligea de le pousser du bout de son baston, dans l'estomac. Le Capitaine outré de cét affront, se retira chez luy, & se mit dedans son liët, ou il mourut dix iours apres, de desplaisir, & de faim.

Reuenant au sujet, pour lequel principalemēt ie vous ay fait cette lōgue narration;

il resulte de ce que ie vous ay
 escrit, qu'il y a vn long, & lar-
 ge destroit, & vne vaste mer
 au bout, entre l'Amerique,
 & le Groenland; & que ne
 sçachans pas où aboutit cette
 mer, nous ne sçaurions iuger,
 si le Groenland est continent
 avec l'Amerique, ou non.
 L'apparēce est que non, com-
 me ie vous ay desia dit, puis
 que le Capitaine Munck a
 creu, qu'il y auoit vn passa-
 gedās cette mer, pour le Le-
 uant; & qu'il le persuada à
 quantité de personnes qua-
 lifiées de Danemarc, qui
 auoiēt fait Compagnie pour
 le ten-

le
 vr
 ter
 lu
 tic
 ple
 il a
 &
 hal
 ven
 a o
 hab
 estē
 pre
 vne
 figu
 Am

le tenter , & le sçauoir au vray.

Il descouure en mesme temps le mesconte de ce luy qui a fait des ~~Differta-~~ *Differtations* sur l'origine des peuples de l'Amerique ; lesquels il a fait venir de Groenland, & a voulu que les premiers habitans de Groenland soiēt venus de Noruegue. D'où il a conclu que les premiers habitans de l'Amerique ont esté Noruegues. Et nous l'a pretendu faire accroire , par vne certaine affinité qu'il s'est figurée , de quelques mots Americains , qui finissent en

lan, avec le, *land*, des Alemans, des Lombards, & des Noruegues; & par le rapport des mœurs, qu'il dit estre, entre les Americains, & les Noruegues, qu'il prend pour les Alemans de Tacite. Vous iugerez, Monsieur, par la suite, & le raisonnement, de tout mon discours, que cét Auteur s'est mesconté en toutes façons.

Premierement, en ce que les Noruegues n'ont pas esté les premiers habitans du Groenland, comme il appert par les Relations, & les demonstrations, que ie vous

en
miu
anti
loin
des
aux
croi
gina
bug,
venu

trom
ou p
le Gr
avec
passag
n'a p
mesm

enay faites ; Et que M. Vor-
mius , tres - sçauant dans les
antiquitez du Nord ; bien
loin de rapporter l'origine
des peuples de l'Amerique,
aux peuples de Groenland ;
croit que les *Sklegringres*, ori-
ginaires habitans du *Vestre-*
bug, de Groenland, estoient
venus de l'Amerique.

Secondement , il s'est
trompé, en ce qu'il y a peu,
ou point d'apparence ; que
le Groenland soit continent
avec l'Amerique ; & que le
passage de l'un , à l'autre,
n'a pas esté si connu ; ny
mesme si possible , qu'il se

l'est imaginé. Il s'est abusé tiercement, en ce que ie vous ay fait voir, qu'il n'y a nulle affinité de langage, ny de mœurs, entre le Groenland, & la Noruegue; & que s'il veut que les Noruegues aient communiqué leur langue, & leurs mœurs, aux Americains, il faut qu'ils aient passé par ailleurs que par le Groenland, pour aller en Amerique.

I'aurois en cet endroit vne belle occasion d'insister sur les autres mescontes du Disferteur, de luy rendre ses paroles, & de le renvoyer au

pays des Visions, & des Songes. Mais puis qu'il dort son dernier sommeil, laissons-le dormir en repos, & finissons ce discours pour nostre commune satisfaction. Je fais conscience d'interrompre le cours de ces Compositions si doctes, & si elegantes, que vous nous donnez tous les iours à pleines mains, par la lecture d'un Escrit qui n'est, ny de la touche, ny du prix de vos excellents Ouurages; & quelque bonté que vous ayez pour moy, ie ne fais nulle doute que vous

278 *Relat. du Groenland.*

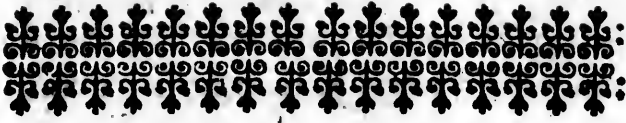
ne foyez auffi content d'a-
voir acheué de lire cette Let-
tre, que ie fuis ayse d'auoir
acheué de l'efcrire, & de
vous dire

MONSIEVR, que ie
fuis.

De la Haye
le 18. Iuin
1646.

Vostre tres-humble,
& tres-affectionné
seruiteur

L
A
Ge
Ma
nos
Pre
tres
part.
A v
Pari
fired
land.
cessa
blem
CES
perm
vend
stre o



Privilege du Roy.

LOVYS par la grace de Dieu,
Roy de France & de Navarre:
A nos amez & feaux Conseillers, les
Gens tenans nos Cours de Parlement,
Maistres des Requestes ordinaires de
nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux,
Preuosts, leurs Lieutenans, & tous au-
tres nos Iusticiers & Officiers qu'il ap-
partiendra, Salut. Nostre bien amé
AVGVSTIN COVRBE' Libraire à
Paris; Nous a fait remonstrer qu'il de-
sireroit imprimer, *la Relation de Groen-*
land, s'il auoit sur ce nos Lettres ne-
cessaires, lesquelles il nous a tres-hum-
blement suppliez de luy accorder. A
CES CAUSES, Nous auons permis &
permettons à l'Exposant; d'imprimer,
vendre & debiter, en tous lieux de no-
stre obeyssance ledit Liure, en telles

marges, en tels caracteres & autant de fois qu'il vouldra, durant l'espace de cinquans, entiers & accomplis, à compter du iour qu'il sera acheué d'imprimer pour la premiere fois : Et faisons tres-expresses defenses à toutes autres personnes, de quelle qualité & cōdition qu'elles soient de l'imprimer, faire imprimer, vendre ny distribuer en aucun endroit de nostre Royaume, durant le dit temps ; sous pretexte d'augmentation, correction & changement de titre ou autrement, en quelque sorte & maniere que ce soit, à peine de quinze cens liures d'amendes, payables sans deport, par chacun des contreuenans, & applicables vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hostel-Dieu de Paris, & l'autre à l'Exposant; de confiscation d'exemplaires contrefaits, & de tous despens, dommages & interests: A condition qu'il en sera mis deux exemplaires dudit Liure en nostre Bibliothèque publique, & vn en celle de nostre tres-cher & feal le sieur Segulier Cheualier,

ant de
ace de
à com-
l'impri-
faisons
es autres
condition
faire im-
en aucun
urant le-
gmenta-
ment de
que sorte
peine de
es, paya-
des con-
vn tiers à
ieu de Pa-
e confisca-
aits, & de
interests:
mis deux
notre Bi-
en celle de
ur Segulier
Cheualier,

Cheualier, Chancelier de France,
auant que de l'exposer en vente, à pei-
ne de nullité des presentes: Du conte-
nti desquelles Nous vous mandons
que vous fassiez iouyr pleinement &
paisiblement l'Exposant, & ceux qui
auront droit d'iceluy, sans qu'il luy
soit fait aucun trouble ny empesche-
ment: Voulons aussi qu'en mettant au
commencement ou à la fin dudit Li-
ure, vn bref Extrait des presentes,
elles soient tenuës pour deuëment si-
gnifiées, & que foy y soit adioustée, &
aux copies d'icelles, Collationnées par
l'vn de nos amez & feaux, Conseil-
lers & Secretaires, comme à l'original.
Mandons aussi au premier Huissier ou
Sergent sur ce requis, de faire pour
l'exécution des presentes, tous ex-
ploits necessaires, sans demander au-
tre permission; **CAR** tel est nostre
plaisir, nonobstant oppositions ou
appellations quelconques, & sans pre-
iudice d'icelles: Clameur de Haro,
Chartre Normande, & autres Let-

T

tres à ce contraires. **D O N N E**
à Paris le dix-huitième iour de Mars,
l'An de grace mil six cens quarante-
sept. Et de nostre Regne le quatrième.
Signé par le Roy en son Conseil,
CONRART.

Acheué d'imprimer pour la premie-
re fois le dernier iour d'Avril 1647.

Les Exemplaires ont esté fournis.

*Ce livre appartient
à Etienne nicolas
prospere pierrot*

N N E'
de Mars,
quarante-
uatrième.
Conseil,

la premie-
il 1647.

fournis.

